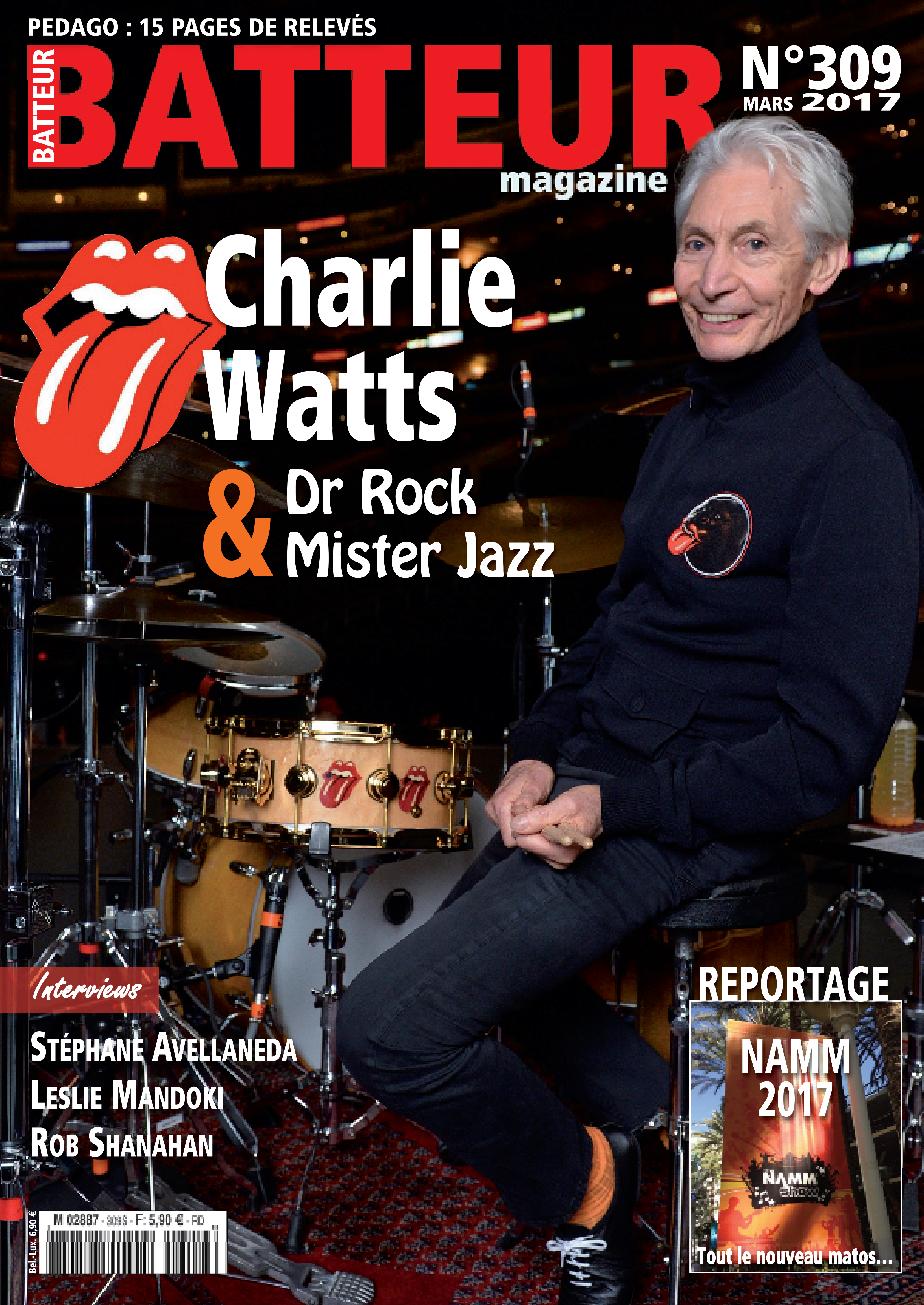
PEDAGO : 15 PAGES DE RELEVÉS

BATTEUR magazine

N°309
MARS 2017



Charlie Watts
& Dr Rock Mister Jazz

Interviews

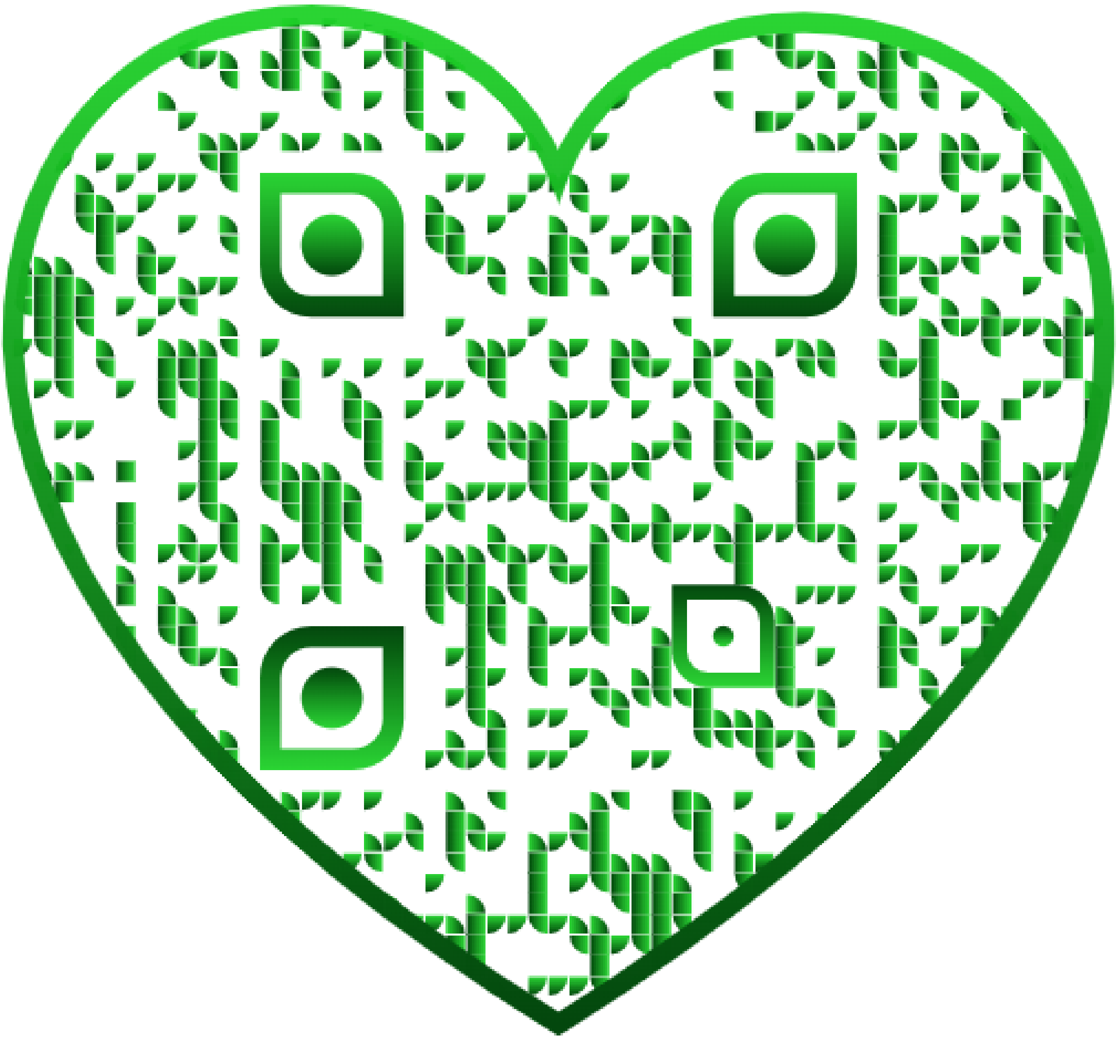
Stéphane Avellaneda
Leslie Mandoki
Rob Shanahan

REPORTAGE

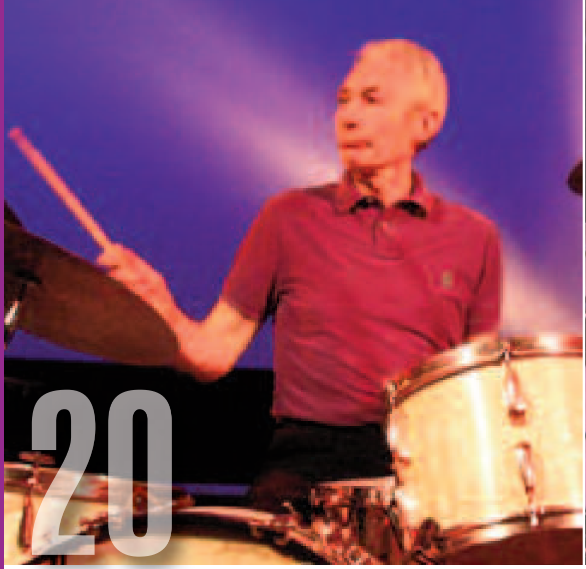
NAMM 2017

Tout le nouveau matos...

M 02887 - 309S - F: 5,90 € - RD
Bel-Lux. 6,90 €



LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE KITS
DTX
ELECTRONIC DRUMS
DTX920K
DTX760K
DTX720K
DTX582K
YAMAHA
DÉCOUVREZ LE REBOND RÉALISTE DES PADS DTX À BULLES D'AIR
TÉLÉCHARGEZ LES APPLICATIONS GRATUITES SUR L'APP STORE®:
DTX 700 TOUCH
DTX 502 TOUCH
DTX 400 TOUCH
SONG BEATS
DRUM LESSONS
MUSIC SOFT
M12 TOUCH
HYBRID
YAMAHA
#YAMAHADRUMS
FR.YAMAHA.COM
NOUVEAUTÉS : PACKS D'EXTENSION DTX



Les interviews

20 Charlie Watts
30 Stéphane Avellaneda
36 Leslie Mandoki
38 Rob Shanahan

Bancs d'essai

74 **LUDWIG** Kit Classic Maple Jazzette
76 **SONOR** Caisse Claire SQ2 14X6" Bouleau Grey Tribal
78 **SABIAN** Cymbales XSR

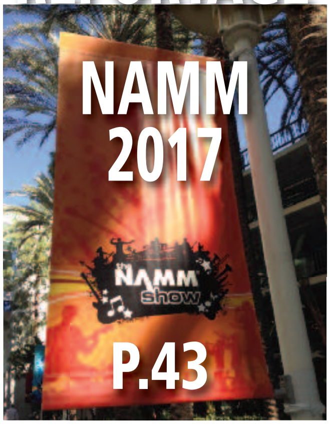
Les rubriques

4 Point de vue
6 Intro
10 Drum legend : **Alphonse Mouzon**
12 Recto/Verso : **Stéphane Avellaneda**
14 Abonnement
16 Mon batteur et moi : **Bobby "Blitz" Ellsworth / Over Kill**
43 **Reportage NAMM 2017**
80 Rayon laser

Pedago

Relevé Pop
LP — Death Valley — 60
Relevé Pop
The Lemon Twigs — The Great Snake — 62
Relevé Pop / Rock
Fleetwood Mac — The Chain — 64
Relevé Poip
George Michael — Careless Whisper — 66
Batteur Mystère — 68
Un album à la loupe
Jamiroquai — The Return of the Space Cowboy — 70
Pedago
Etude et développement d'un phrasé spécifique — 72

REPORTAGE



Poster JOHN JR ROBINSON

Cultiver son jardin…

Même les plus réfractaires au son et au style des Stones ne peuvent que s'incliner devant le parcours assez inouï de la bande à Jagger. Quel groupe affiche aujourd'hui une telle longévité et ce niveau de notoriété (le mot semble même faible vu le statut de superstars des quatre compères) ? Mais la gloire, aussi éclatante fût-elle, ne fait pas tout. Pour un artiste, c'est une reconnaissance (qui entraîne tous les avantages qui vont avec), mais ça n'arrête jamais la quête perpétuelle liée à la création. Il faut creuser son sillon, chercher, essayer… C'est ce que fait à sa manière Charlie Watts en cultivant son jardin secret, qui n'est plus si secret d'ailleurs, et que nous vous proposons de découvrir dans ces pages. Une attitude (on pourrait dire une fraîcheur d'esprit) qui contribue certainement à rester jeune malgré les années qui passent. Et ce n'est certainement pas Mister Watts qui nous dira le contraire !

Marc Rouvé
Directeur de la Publication

En complément de notre reportage détaillé du Namm Show, n'oubliez pas de visiter www.batteurmag.com pour découvrir les vidéos du salon, dont les performances étonnantes de Daru Jones et John Jr Robinson lors de la soirée Paiste.

Mars 2017/N° 309
redac@batteurmag.com
Photo de couverture : © Rob Shanahan • www.robshanahan.com
rendez-vous sur www.batteurmag.com
batteurmag.com

redac@batteurmag.com

Batteur Magazine
BP 10292 - 75867 Paris Cedex 18

BATTEUR magazine
Mensuel, Mars 2017
est une publication de la société
MVM éditions.
Siège social :
BP 10292
75867 Paris Cedex 18
R.C.S. : Paris B 451 375 075

Directeur de la Rédaction:
Marc Rouvé

Direction artistique :
MR PROD / Véronique Bulteau
pao@batteurmag.com

Webmaster :
marc.rouve@batteurmag.com

Rédaction :
Laurent Bataille, Laurent Bendahan, Olivier Bride, Romain Décoret, Gaël Feret, Philippe Istria, Léo Klotz, Romain Perrot, Philippe Légaré, Laurent Paranthoën, Jean-Baptiste Perraudin, Max Robin, Christophe Rossi, Eric Thomas.

Régie publicitaire :
Véronique Bulteau / VB DESIGN
06 68 35 22 63
vbulteau@mvmeditions.fr

Tél. rédaction : 01 42 58 69 61
E-mail : redac@batteurmag.com

Directeur de la publication :
Marc Rouvé
marc.rouve@batteurmag.com

Responsable des ventes :
Valérie Chavaudra
2C. Consulting

MVM éditions : SARL au capital de 24 000 € Dépôt légal : 1er trimestre 2017
Distribution : Presstalis.
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.
Diffusion en Belgique :
Tondeur Diffusion.
Avenue Van Kalken, 9
1070 Bruxelles.
Tél. : (02) 555.02.17.
Fax : (02) 555.02.19.
E-mail : press@tondeur.be

© MVM - ISSN 0981-8936
Imprimerie : Monterreina.
28320 Pinto MADRID/ESPAGNE
N° de commission paritaire :
0519 K 80906

www.batteurmag.com

Le point de vue...

Laurent Bataille
Musicien, journaliste

© Marc Rouvé

Tout petit, vraiment ?

Pour ce Point de Vue, tout a commencé avec une artiste incroyable. Considérée comme la plus grande violoniste de son époque et célébrée (entre autres) dans un documentaire diffusé sur Arte en Janvier dernier, Anne-Sophie Mutter incarne juste le génie à l'état pur. Mais pas seulement. Certes, elle joue une partita de Bach en imposant son interprétation sobre et dans l'esprit (tellement plus qu'un Joshua Bell, qui en fait des tonnes, ou qu'une Hilary Hahn, qui totalise pourtant des milliers de vues malgré un vibrato systématique), et interprète les plus grands compositeurs contemporains. Mais elle s'inscrit également dans des actions auprès de personnes à handicap, se tourne vers les jeunes, va chercher un public différent dans des lieux atypiques... Pour faire court, devant ce genre de personnalité tellement attachée à la perfection et tellement douée (à 13 ans, Karajan, qui l'a prise sous son aile, restait sans voix lorsqu'il l'entendait jouer), j'ai tendance à me sentir à peu près de la taille d'un microbe !

Le lendemain de la diffusion du documentaire, le "microbe" regarde donc la *Sarabande en Ré mineur* issue de la *2e Partita* de Bach, connue sous le nom de "Chaconne". Le verbe "regarder" est ici employé, car même lorsque l'on a des disques d'Anne-Sophie Mutter, Youtube permet de presque tout regarder et écouter en un clic (avec de bonnes enceintes !), certes avec des pubs en amont... Or, ce jour-là, pour la deuxième fois dans le mois, avant de méditer et d'être envahi par la beauté de l'interprétation de cette immense dame de la musique, je vois la tête d'un garçon sympathique me parler de ses rêves, de son handicap et d'une association, *My Human Kit*. Par réflexe, je clique sur "Ignorer l'annonce". Ce qui fait de moi un microbe un peu débile, mais heureusement, après m'être régalé d'Anne- Sophie, le nom de l'assoc tapé sur Google me reconduit rapidement vers le site de *My Human Kit*. Et je commence à regarder des vidéos de ce mec hyper attachant, touchant, lui aussi manifestement animé d'une générosité et d'une énergie incroyables, malgré une main amputée à l'âge de 18 ans. De fil en aiguille, je comprends que Nicolas Huchet, gaucher, rêvait d'être batteur et que ses limites se situaient dans cette main droite sans laquelle il ne pouvait plus serrer des mains et encore moins tenir une baguette, car passer de la prothèse "crabe" à un modèle articulé, "coûtait jusque-là un bras". Eh oui, en plus il a de l'humour ! Au final, après avoir rencontré les bonnes personnes, des bénévoles qui ont utilisé des plans Open Source (gratuits) sur Internet pour lui construire une main prototype (qui se trouve aujourd'hui au Musée de l'Homme), puis une 2e et d'autres encore, il fait depuis partie de deux groupes et a joué de la batterie en solo devant un Théâtre du Châtelet rempli à ras bord...

C'est beau, non ? Nicolas, tout microbe que je suis, j'aimerais bien t'interviewer et que tu nous dises comment tu as cassé tes barrières et réalisé tes rêves ! Malheureusement, je ne pourrai jamais interviewer un autre "conférencier" trouvé sur la même chaîne TEDx Youtube (tous les domaines sont abordés et même Bono compte parmi les intervenants), le jeune Sam Berns, atteint d'une maladie du vieillissement (Progéria), mort à 17 ans, deux mois après cette conférence. Il se trouve que ce petit être fragile (il ne pesait que 22kg) rêvait, lui aussi, de jouer de la caisse claire dans le marching band de son lycée. Il l'a fait. Des gens se sont mobilisés, ont travaillé pour lui fabriquer un harnais assez léger pour qu'il puisse porter une piccolo et marcher avec les autres, en jouant et en tapant avec le sourire. Quel sourire, quelle volonté et quelle persévérance dans la quête de la réalisation de ses rêves, de la part d'un garçon qui nous explique sa philosophie de la vie ! Je ne crois pas au hasard. Si Anne-Sophie Mutter m'a conduit vers Nicolas et Sam, c'est sans aucun doute pour me montrer que je ne suis pas du tout un microbe, et qu'en passant le message de la batterie avec une certaine exigence (celle dont je tente de faire preuve dans ce que je fais), en ne comptant pas le temps ou les conseils prodigués à mes élèves ni celui consacré à Batmag, j'aide et contamine peut-être certains d'entre vous. Au final, lecteurs, élèves, musiciens pros ou pas, nous sommes tous capables de nous mobiliser, de réaliser nos rêves et d'hypnotiser à notre tour ceux à qui nous offrons un moment d'absence volontaire du quotidien. Plus j'y réfléchis, plus je suis convaincu que la musique, la littérature, la peinture, la danse ou même le cinéma, toutes ces formes d'art, nous permettent de vivre et de faire vivre des moments forts, d'oublier et de faire oublier ne serait-ce que quelques instants ce pourquoi on se plaint, ou plus globalement, tous nos problèmes ou souffrances du quotidien. Au passage, la prochaine fois que vous travaillerez votre main ou votre pied "faible", ayez une pensée pour Sam, pour Nicolas, Marcel Rosse, ou encore pour mon camarade Nicolas Filiatreau (artiste et consultant Yamaha France), qui vient d'être atteint d'un AVC et récupère avec beaucoup de courage la motricité de sa main droite... Vous verrez, ça relativisera vos efforts. Comme chacun, si on veut vraiment persévérer et s'améliorer, on peut ! •

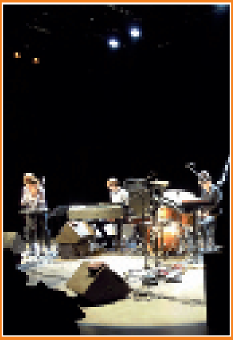
THE ORIGINAL
SEAMLESS ACRYLIC DRUM SET*
LE RETOUR DE LA CRYSTAL BEAT
En 1973, Pearl sortait la Crystal Beat, une petite révolution puisque pour la première fois sur une batterie en acrylique, les fûts étaient moulés et non roulés.
40 ans plus tard, la parfaite combinaison d'esthétisme et de puissance sonore est de retour avec les nouvelles Crystal Beat. A découvrir chez votre revendeur Pearl.
* La véritable batterie en acrylique moulé
Pearl
Pearl
NAMM U BEST IN SHOW Summer NAMM
Pearl CRYSTAL BEAT
WWW.LABOITENOIREDUMUSICIEN.COM

◆ Big Tempo 2017

ASCS / MJC Ô Totem présentent BIG TEMPO 2017 - Stage de basse/batterie, les 18 et 19 mars à Rillieux la Pape (69). Immersion le temps d'un week-end autour du travail des problématiques du duo basse/batterie dans les musiques actuelles, ce stage est animé par Max Fueris (batterie - scène et studio, diplômé du CMCN, DE en Jazz et Musiques Actuelles Amplifiées) et Guillaume Antonicelli (basse - scène et studio, DE en Musiques Actuelles Amplifiées). Au programme, un travail personnalisé dans les différents styles (Funk, Rock, Reggae, Latino, Afro) - les duos constitués étant les bienvenus ! -, ainsi qu'une prestation scénique sonorisée ouverte au public le samedi soir, suivie d'une discussion et d'échanges avec les participants...

Tarif : 140 € (stage limité à 5 duos basse/batterie maximum)
Inscriptions/infos : 06 62 34 25 67
Web : https://www.facebook.com/Big-tempo Ascs
Mail : ascsbigtempo@gmail.com

◆ Anne Paceo "Circles" à Nevers



Musicienne recherchée, Anne Paceo est l'une des grandes révélations de la nouvelle scène jazz française. Entre chansons et embardées instrumentales, rythmiques telluriques et souffles libertaires, le quartet « Circles », qui déploie un groove organique, poétique et inspiré, a présenté son 4e album à Nevers (Espace Stéphane Hessel) le jeudi 9 février, dans le cadre de la saison D'Jazz (déclinée de janvier à juin). Outre Anne Paceo (à la composition et à la batterie), on a pu entendre Christophe Panzani au(x) saxophones(s), Tony Paeleman au Fender Rhodes et l'envoûtante Leila Martial aux voix. Le concert affichait complet pour un joli partage musical !

Philippe Légaré

◆ Dream Theater à Toulon !

Sorti en juillet 1992, « Images & Words » est considéré, à juste titre, comme un album clé dans la carrière de Dream Theater.
C'est pour fêter le 25e anniversaire de ce disque mythique que le groupe a entamé en janvier une impressionnante tournée européenne, au cours de laquelle les icônes du rock progressif interprètent l'intégralité de « Images & Words ». Un événement incontournable, que le public attendait depuis longtemps ! En plus de ce set incomparable, le groupe passe aussi en revue les morceaux favoris des fans et autres moments forts du reste de son extraordinaire discographie.

Après leur concert parisien du 12 février, retrouvez Jordan Rudess (claviers), John Myung (basse), James LaBrie (chant), Mike Mangini (batterie) et John Petrucci (guitare) dans le sud de la France au printemps !

Rendez-vous le mardi 2 mai 2017 (20h) au Zenith Omega de Toulon (83)

Off the record

- Le(s) titre(s) : *South / Le Sud*
- L'album(s) : "Nino and Radiah" (1974) / le single "Le Sud" (1975)
- L'artiste : Nino Ferrer
- Le(s) batteur(s) : André Sitbon / Keith Boyce

Le Sud est LE tube de l'été 1975, un 45t qui se vendra à plus d'un million d'exemplaires, enregistré avec le nouveau groupe de Nino Ferrer, Leggs, mené par le guitariste irlandais Micky Finn (ex Heavy Metal Kids), dont le batteur est Keith Boyce. Il s'agit en fait d'une adaptation de *South*, ballade écrite en anglais parue l'année précédente, dans l'indifférence générale, sur « Nino and Radiah » (1974), album en duo avec la chanteuse Radiah Frye (la belle créature dénudée sur la pochette). Le titre d'ouverture, *South*, est enregistré avec des musiciens français, notamment Michel Chantereau (percussions), Claude Engel (guitare), et d'anciens membres du groupe System Crapoutchik : Gérard Kawczynski (guitare), Christian Padovan (basse) et André Sitbon (batterie). Ce dernier joue de manière très sobre et poignante (tempo plus lent) sur de somptueux arrangements de cordes (à mon avis signés Jean-Claude Vannier…). Cette version « originelle », moins connue, avait la faveur de Nino. A vous de vous faire une opinion.

Christophe Rossi

◆ UZEB : La reformation !

Le guitariste Michel Cusson, le bassiste Alain Caron et le batteur Paul Brochu (dont on a pu apprécier la qualité de la prestation lors de la dernière Bag' Show) ont décidé de reformer UZEB, après 25 ans d'absence de la scène. Baptisée R3UNION, la tournée du plus célèbre trio de jazz-fusion québécois (plus de 500 000 albums vendus et près de 1000 concerts à travers le monde !) partira évidemment de Montréal, avec un concert au Festival de Jazz (où le groupe avait fait ses adieux en 1992) en guise de coup d'envoi. Que les fans se rassurent, UZEB passera également par Paris le 2 juillet, pour une date exceptionnelle à la Salle Pleyel (20h). D'autres infos à venir prochainement !

◆ And the winner is…

Sur le numéro 308 de Batteur Magazine, nous vous offrions la possibilité de gagner un pack Evans Calftone (une peau 14" Evans '56 Calftone, un sac baguettes cuir et toile, une paire de baguettes, une clef de serrage, un bonnet, un tee-shirt et une flasque), offert par La Boite Noire du Musicien.
Après tirage au sort, l'heureux gagnant est **Nicolas Adam** (Paris).

◆ Stage de rythme à Brindas : être à l'aise avec la pulsation

L'Ecole de Musique de Brindas (69) propose avec son professeur Nicolas Mermoud un stage au Carré d'Ass le samedi 18 mars (de 14h à 18h). Ouvert à tous (adhérents ou non de l'école de musique), adultes et enfants (à partir de 10 ans). Pédagogie orientée sur le ressenti, la compréhension et le jeu avec la pulsation, grâce à la pratique de percussions corporelles et vocales.
Tarif du stage : 15€ pour les adhérents de l'EMB, 25€ pour les non-adhérents.
+ d'infos sur : **www.nicolasmermoud.fr**

◆ Début d'année douloureuse pour les batteurs

Bad news pour notre communauté. Plusieurs de nos illustres confrères ont disparu ou été victimes d'accidents. C'est le cas de **David Garibaldi** (qui faisait la Une du dernier numéro), renversé par un train. Heureusement, ses jours ne sont plus en danger. Les nouvelles les plus tragiques concernent **Alphonse Mouzon**, disparu la veille de Noël, grand batteur de jazz-rock et de funk auquel nous consacrons notre rubrique Drum Legend (lire page10). **Mike Kellie** a suivi le même chemin sans retour le 18 janvier. Membre du groupe Spookie Tooth, c'était un grand batteur de « l'école anglaise », moins populaire que Bonham, Paice et Baker, mais doté d'un groove impeccable et d'un son tellurique. **Jaki Liebezeit**, batteur du groupe allemand Can, fondateur du Krautrock, est parti quant à lui le 22 janvier, victime d'une pneumonie, à l'âge de 78 ans.
Enfin, le suicide de **Butch Trucks**, à un âge où d'habitude on savoure une retraite heureuse, vient allonger cette liste noire. Ce 24 janvier, dans sa résidence de West Palm Beach, en Floride, rien ne laissait prédire une telle fin. A 69 ans, Butch restait très actif, en dépit de la dissolution du groupe qu'il avait servi durant 45 années, The Allman Brothers Band. Certes, il avait du mal a accepter cet arrêt brutal et, pour compenser, préservait la flamme avec deux groupes montés avec d'anciens « Brothers », Les Brers, et plus récemment Butch Trucks and The Freight Train. Son jeu énergique, comparé justement à la puissance d'un train de marchandise que l'on ne peut arrêter, combiné avec celui du deuxième batteur, Jaimoe Johanson, était un élément essentiel du son de l'Allman Brothers Band. Ce groupe originaire de Georgie avait fait une synthèse inédite entre country du Sud, blues et improvisations jazz, genre que les rock critics ont labellisé Southern Rock (Rock Sudiste). Dans Batmag N°288 (rubrique Drum Legend), nous avions consacré un article aux deux batteurs de l'Allman Brothers Band. Butch était un homme charmant, enthousiaste et entreprenant. Il adorait la France et y résidait avec sa femme, Melinda, par intermittence, à Sauve (30). Le couple envisageait de s'installer définitivement dans ce village du Gard suite à l'élection de Donald Trump…

Christophe Rossi

© Alain Allaux

◆ Un ours en + en concert

Un ours en + (Thierry Mariétan : guitare, Fred Wallich : saxophone, **Frédéric Firmin** : batterie) vous donne rendez-vous le samedi 4 mars (19h) Chez "Man' Jeanne et Petit Pierre" (café associatif), 22 rue Principale 89350 Villeneuve les Genets (tél. : 03 86 74 82 64 - entrée libre) et le dimanche 5 mars (17h) aux "Dimanches de l'Impro", 98 rue des Sorins 93100 Montreuil.

◆ Julien Botas en Master Class à Agostini Evreux

Après Franck Agulhon, Julien Botas, en pleine tournée avec le chanteur Amir, a eu la gentillesse de venir nous voir le samedi 11 février (entre deux concerts !), pour une Master Class à l'école de batterie Agostini d'Evreux. Beaucoup de monde dans l'assistance pour la prestation de ce batteur : les questions ont "fusé" ! Julien avait apporté avec lui les "play-along" des morceaux d'Amir, afin de nous expliquer la façon dont il les jouait sur scène (d'une manière différente du CD). Il nous a parlé de son parcours, de sa formation (il s'agit d'un de mes anciens élèves !) et de sa vie de musicien (tournées, TV...), le tout avec beaucoup de générosité.
Un grand merci à Julien pour son talent, sa gentillesse et d'avoir accepté de jouer sur une batterie de l'école (Starclassic TAMA) après avoir signé il y a quelques semaines avec DW.

Laurent Teissedou

◆ Stages de l'école Pro-drumming

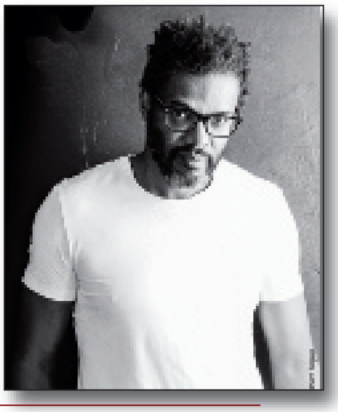
L'Ecole de Batterie Pro-drumming (34) est heureuse de vous communiquer ses plannings de stages pour l'année 2017, organisés par **Gilles Combalat**. Les sessions durent trois jours, avec un effectif de 3 personnes maxi, pour une bonne dose de batterie (stick control, indépendance, speed, hand/foot techniques, coordinations, son, gestuelle, tempo, travail basse/batterie, etc.). Idéal pour se remettre à jour et remplir sa valise de pleins d'exercices et de bons conseils !
Coût par élève : 296€. Avec hébergement inclus : 356€.

Sessions 2017 :
- en avril : 1 session - les 10/11/12
- en juillet : 3 sessions - les 03/04/05, 10/11/12 et 24/25/26
- en août : 3 sessions - les 01/02/03, 21/22/23 et 28/29/30
- en octobre : 1 session - les 23/24/25

Nous proposons également des stages individuels de perfectionnement de 3 à 20h par semaine à chaque période de congés scolaires, à Sète (Ecole de Batterie Pro-drumming) ou Castelnau-le-Lèz (La Boîte aux Rythmes). N'hésitez pas à nous contacter pour les infos et les réservations !

Renseignements, inscriptions : 06 660 661 93 / contact@pro-drumming.com
www.pro-drumming.com
Ecole Pro-drumming, 22 quai de la république, 34200, Sète.

◆ Jeff Ludovicus en live



Son disque ("Dimanche", chroniqué dans ce numéro en page 80), est une franche réussite : de la sensibilité, du groove, des belles mélodies et impros… Une musique qui prend encore une autre dimension sur scène. Rendez-vous donc le **14 mars** au Sunset (60 rue des Lombards, Paris 1er) pour aller profiter de toutes ces belles couleurs musicales.

◆ Les bons conseils de Stéphane Avellaneda

L'infatigable Stéphane Avellaneda ne parcourt pas seulement les routes américaines avec Ana Popovic, mais séjourne désormais régulièrement dans l'Hexagone. Outre lire son éclairante interview dans ce numéro, vous pourrez profiter de ses précieux conseils en live :
- 11 mars, école FreeDrum (Ambérieu en Bugey) - 06 52 96 92 91
- 15 mars, école Tama (Toulouse) 06 22 67 43 76

◆ Antonio Sanchez à Paris

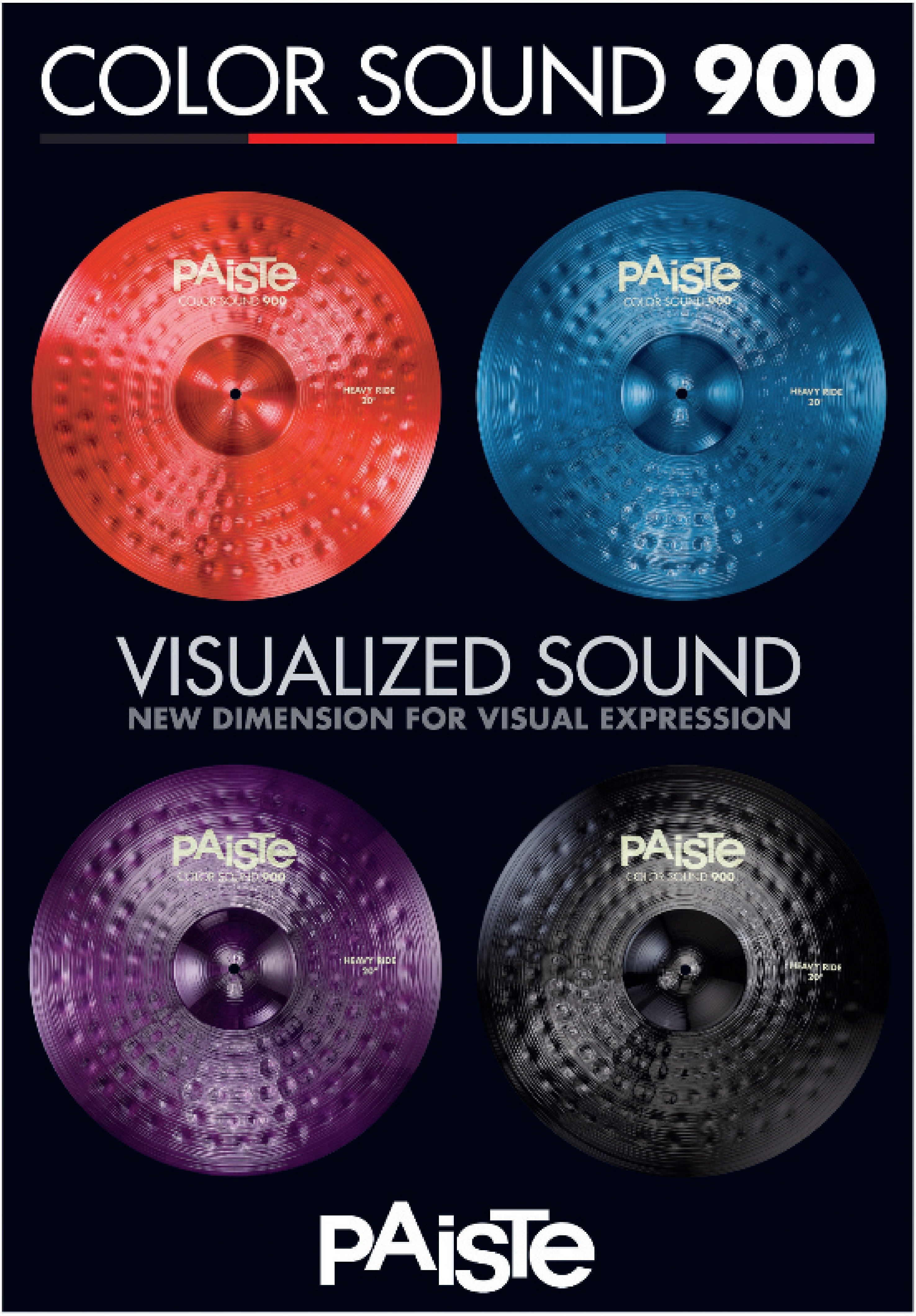
Le batteur mexicain installé à New York sera à la Philharmonie de Paris les 26 et 27 mars pour deux prestations exceptionnelles. En effet, seul derrière ses fûts, il accompagnera *Birdman*, le film oscarisé de son compatriote Alejandro G. Inarritu. A noter, un atelier autour de *Birdman* le 25 mars 2017 à 16h (Cité de la Musique).

◆ Philippe Jeoffroy choisit Ludwig

Alors que Christophe Ptak (*à gauche sur la photo*) nous présentait les affriolantes nouveautés Ludwig lors du Namm Show, Philippe Jeoffroy (*sweat rouge*), lui aussi en visite sur le salon, est venu se joindre à nous. L'occasion de nous annoncer que le réseau Progressive Drum School serait désormais équipé en kits Ludwig.

◆ Le retour de Nickelback

Groupe de rock couronné par plusieurs disques de platine, Nickelback revient avec un nouvel album (le neuvième !), annoncé pour le 9 juin. Composé par le groupe et coproduit par Chris Baseford (Slash, Shinedown), "Feed the Machine" ravira les amateurs de riffs cinglants et de rythmiques foudroyantes. Alors qu'un 1er single ne devrait pas tarder à rejoindre le top du classement, le groupe se lancera dans une tournée en Amérique du Nord dès le mois de juin.



HAND CRAFTED SOUND SWISS MADE QUALITY

Distributor: GEWA France S.A.R.L. - Les Hauts de [illegible], 84220 Murs - france@gewamusic.com, www.gewamusic.com

par Christophe Rossi

Alphonse Mouzon (1984-2016)

Flamboyant et funky !

Cette fin d'année 2016 a été assombrie par la disparition d'Alphonse Mouzon. Doté d'une technique redoutable, souvent comparée à celle de Billy Cobham, ce grand batteur a su faire une synthèse entre jazz, rock, funk et même disco. Il a mené une brillante carrière aussi bien comme sideman qu'en solo, avec plus d'une vingtaine d'albums sous son nom. Il siège désormais au Panthéon des grands grooveurs.

Platform boots en serpent, grande casquette en cuir... Le look d'Alphonse Mouzon, sur la couverture de son album « Funky Snakefoot », était à l'image de son jeu : flamboyant et funky !

68 ans. Trop jeune pour mourir. Mais ce satané crabe en a décidé autrement. Alphonse Mouzon a voué sa vie entière à la musique et à la batterie. Il nous lègue un paquet d'albums, copieusement assaisonnés de grooves terribles et d'une technique monstrueuse. Il a tracé la voie dans la fusion, mélangeant sans complexe les genres. Visionnez les quelques vidéos qui tournent sur le net, vous ne le regretterez pas. J'ai eu la chance de le voir en live au Festival de Jazz de Juan-Les-Pins en 1977. Une belle affiche avec Brand-X (Kenwood Dennard aux drums remplaçant Phil Collins), Stanley Clarke (avec le virtuose des baguettes Gerry Brown) et Mouzon, en quartet avec John Lee, Sonny Fortune et Albert Mangelsdorff. Une soirée sous les étoiles qui restera dans ma mémoire. Merci Alphonse.

Fan de jazz… et de Led Zep

Né le 21 novembre 1948 à Charleston, en Caroline du Sud, Alphonse Mouzon étudie la percussion au lycée. En 1960, après avoir passé son bac, il décide de « monter » à New York pour étudier la médecine… et l'art dramatique. Il y apprendra le jazz ! Mouzon pratique en autodidacte depuis son adolescence la trompette, la flûte, la guitare, la basse, les claviers, il chante également. Mais la batterie demeure sa grande passion, avec la comédie (Mouzon fera en effet l'acteur sur le tard et incarnera même le rôle de Miles Davis dans le film *The Highlife*, en 2003).

Un job de roadie pour l'organiste Larry Young lui permet de côtoyer le milieu du jazz. Le batteur se fait vite repérer tant son jeu est original. Le jeune homme s'est nourri au jazz, mais il connaît les arcanes du rhythm'n'blues, et ses origines sudistes donnent à ses grooves une saveur funky. Il aime aussi le rock - un de ses rêves était de jouer dans un grand groupe progressif comme Yes ou Genesis ! - et il deviendra fan de Led Zeppelin. Juste retour des choses, Mouzon faisait partie des batteurs favoris de John Bonham !

Archétype du batteur de jazz-rock

Ces qualités de touche-à-tout virtuose font d'Alphonse Mouzon l'archétype du musicien de jazz-rock, un nouveau genre naissant au tournant de la décennie 70's. En 1971, Wayne Shorter et Joe Zawinul, tout frais sortis du laboratoire électrique (et éclectique) de Miles Davis, créent le groupe Weather Report. Les leaders s'entourent d'une section rythmique à la mesure de leur soif d'expérimentation musicale, avec le contrebassiste-bassiste tchèque Miroslav Vitous, le percussionniste brésilien Dom Um Rumao, et à la batterie, Alphonse Mouzon. Ce dernier ne poursuit pourtant pas cette aventure prometteuse, remplacé après le premier album éponyme et une tournée par Eric Gravatt.

Discographie sélective :

- **En tant que leader :**
« The Essence of Mystery » (1972),
« Funky Snakefoot » (1973),
« Mind Transplant » (1975),
« Man Incognito » (1975),
« The Night is Still Young » (1996),
« Angel Face » (2011).

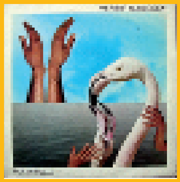
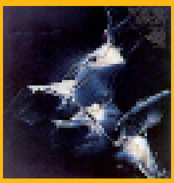
- **Avec McCoy Tyner :**
« Sahara » (1972)

- **Avec Eleventh House :**
« Introducing the Eleventh House » (1973),
« Level One » (1974)

- **Avec Weather Report :**
« Weather Report » (1972)

- **Avec Herbie Hancock :**
« Mr Hands » (1980)

- **Avec Albert Mangelsdorff et Jaco Pastorius :**
« Trilogue » (enregistré en 1976, exhumé en 2005).

Suite à cette expérience, Mouzon renoue avec un jazz plus pur en accompagnant le pianiste McCoy Tyner, et il sort en 1972 un album solo sur le label Blue Note, « The Essence of Mystery », dans lequel il signe toutes les compositions, d'inspiration coltranienne. L'année suivante, changement de cap avec Eleventh House, fondé avec le guitariste Larry Coryell, une formation de jazz-rock très funky dans laquelle officie John Lee. Il va développer avec ce solide bassiste de redoutables grooves hyper syncopés. Le tandem multipliera les projets, parfois de manière très expérimentale avec le tromboniste allemand Albert Mangelsdorff. Jaco Pastorius officiera également dans ce trio de haut vol.

Mr Hands

Mouzon possède une technique irréprochable. Sa main gauche est capable d'exécuter à elle seule des roulements continus sur la caisse claire, libérant sa main droite pour distribuer les coups sur les toms et les cymbales, le tout avec une grande rapidité. Mais même dans les figures les plus complexes, Alphonse Mouzon ne lâche jamais le groove. La frappe est sèche et puissante, le son est mat et gras, les ghost notes sont hyper contrôlées. Il est aussi à l'aise sur un kit simple que double. Au cours de sa carrière, on le verra jouer sur Ludwig, Fibes, longtemps sur Sonor, et plus récemment sur Canopus.

Mouzon sur un kit plutôt sobre. Il grossira au fil des ans. Remarquez la position particulière de ses cymbales, très haute et à la verticale, et de son tom médium, à l'horizontale.

L'arrivée du disco au milieu des années 70 va contaminer toutes les musiques, y compris le jazz-rock. Mouzon va transcender cette cadence binaire hypnotique en y incorporant des roulements en triples croches ponctués d'ouvertures de charleston fulgurantes. Un bel exemple de cette combinaison jazz-funk-disco est *Just Around The Corner,* sur l'album « Mr Hands » d'Herbie Hancock, un titre qui ferait même danser un paraplégique.

Sur le podium avec Billy Cobham

Durant l'apogée du jazz-rock, on compare souvent Alphonse Mouzon à Billy Cobham. Comme pour donner une réponse au fameux « Spectrum » de Billy Cobham, paru en 1973, avec Tommy Bolin dans le rôle du guitar hero, Mouzon invite ce dernier sur son disque « Mind Transplant » (ainsi que deux autres as de la six cordes : Lee Ritenour et Jay Graydon). La presse spécialisée voit dans le débauchage de Bolin une provocation et entretient une supposée rivalité entre Mouzon et Cobham. Je pense qu'en réalité les deux batteurs s'appréciaient et se jouaient de ces olympiades de la batterie fantasmées par les médias.

Mouzon était encore très actif avant sa disparition. Il enseignait la musique en Californie, assurait des séances de studio (la dernière en date pour le groupe légendaire de latin rock El Chicano) et dirigeait sa propre formation. Il produisait des disques pour divers artistes sur son label, Tenacious Records. Une de ses grandes fiertés était d'avoir participé à l'un des derniers projets de Miles Davis (la musique du film *Dingo*) et de produire son rappeur de fils, baptisé tout simplement Mouzon. Le 25 décembre, il n'aura pas eu le bonheur de fêter Noël avec lui, affaibli par son cancer et victime d'une crise cardiaque. RIP Alphonse Mouzon. •

STEPHANE

Sur les routes depuis de longues années avec Ana Popovic, la blueswoman de choc, Stéphane Avellaneda envoie ses grooves incisifs sur un kit Tama Starclassic Maple immaculé, entouré de cymbales Meinl Byzance, série réputée pour la richesse de ses sonorités. Le "frenchy" a développé son propre style, mêlant influences Blues et New Orleans. C'est dans cette ville emblématique des rythmes chaloupés que Stéphane jamme de temps à autre avec des pointures comme Charlie Wooton, Stanton Moore, Jeffrey Jellybean Alexander, Doug Belote, Yonrico Scott… Une école du rythme dont beaucoup rêveraient ! Un parcours qui montre que la volonté et la passion sont les meilleurs atouts d'un musicien pour construire sa carrière. Avec, bien sûr, des instruments, beaux, fiables et performants, comme ceux qu'a choisis Stéphane.

Stéphane Avellaneda
Photos et texte Alain Boucly

AVELLANEDA

Kit Tama Starclassic Maple

- Toms 10", 14" et 16"
- Grosse caisse 22"X20"
- Caisse claire Tama Starphonic Black Nikel

Peaux Evans

- Toms : G2 coated
- Caisse claire : ST
- Grosse caisse : EMAD

Cymbales Meinl Byzance

de gauche à droite

- 16" Byzance Trash Crash
- 15" Byzance Vintage Pure Hihat
- 20" Byzance Dual Crash Ride
- 22" Byzance Medium Ride
- 18" Byzance Traditional Extra Thin Hammered Crash
- 20" Byzance Dual Crash Ride

Accessoires

CYMPAD, Cymbals Optimizers

Baguettes Promark signature

ABONNEZ-VOUS À BATTEUR magazine

11 NUMÉROS (1 an)

FRANCE 59,90 €

DOM TOM/ETRANGER 82 €

*dans la limite des stocks disponibles

1 CADEAU EXCEPTIONNEL* POUR TOUT NOUVEL ABONNÉ

ATTÉNUATEURS D'HARMONIQUES SLAPKLATZ.

4 gels de différentes tailles pour contrôler précisément le son de vos toms et caisse claire, quel que soit l'accordage (indispensable pour centrer les sons graves et "fat)". Un accessoire utilisé par tous les pros en studio comme sur scène.

À découper ou à photocopier et à renvoyer sous enveloppe affranchie à :
MVM Éditions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18

Je m'abonne à batteur Magazine pour 59,90 euros (France) ou 82 euros (Dom tom & Etranger)et je bénéficie en cadeau d'attenuateurs d'harmoniques*

Nom : .... Prénom : ....

Adresse complète : ....

Code postal : .... Ville : .... Pays : ....

Tél. : .... Portable ....

E-mail : .... Date de naissance : ....

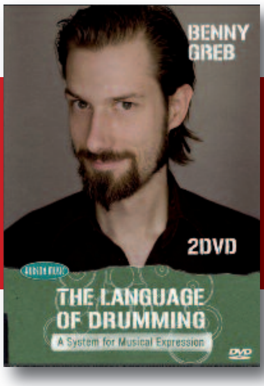
Ci-joint mon règlement à l'ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

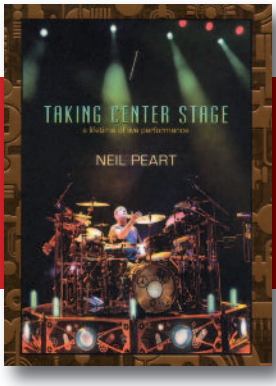
☐ virement : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

INFORMATIONS ABONNEMENT
Par téléphone : 01 42 58 69 61
Par e-mail : redac@batteurmag.com

BAT 309

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions, merci de nous le signaler.





OFFRE SPECIALE NOUVEL ABONNÉ

Pour 29.90 € de plus

(soit 89.80 € France 111.90 € Dom Tom & Etranger) je choisis* :

- ☐ le DVD Benny Greb “The language of drumming” ou
- ☐ le DVD Steve Gadd “Master Series” ou
- ☐ le DVD John Blackwell “Master Series” ou
- ☐ le DVD Neil Peart “Taking Center Stage”

(*je coche la case de mon choix)

À découper ou à photocopier et à renvoyer sous enveloppe affranchie à :

MVM Éditions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18

Nom : .... Prénom : ....

Adresse complète : ....

Code postal : .... Ville : .... Pays : ....

Tél. : .... Portable ....

E-mail : .... Date de naissance : ....

RÈGLEMENT

Je choisis de m’abonner pour un an (11 numéros) à 89,80 € /FRANCE ☐ - 111,90 € /DOM TOM & ETRANGER ☐

et de recevoir :

- ☐ le DVD Benny Greb “The language of drumming” ou
- ☐ le DVD Steve Gadd “Master Series” ou
- ☐ le DVD John Blackwell “Master Series” ou
- ☐ le DVD Neil Peart “Taking Center Stage”

(cochez la case de votre choix).

au prix exceptionnel de 29,90 €

soit 89,80 € au total pour la France - 111,90 € pour les DOM-TOM et l’étranger :

Ci-joint mon règlement à l’ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

☐ virement : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

INFORMATIONS ABONNEMENT

Par téléphone : 01 42 58 69 61

Par e-mail : redac@batteurmag.com

BAT 309

Bobby « Blitz » Ellsworth

Après plus de trente-cinq ans de carrière et dix-sept albums (dont le petit dernier, "Grinding Wheel", sorti le 10 février dernier), les New-Yorkais d'Overkill battent assurément des records de longévité, sauf qu'ils ont usé pas mal de batteurs en chemin. Place à notre cher Blitz, qui nous révèle une partie de l'envers du décor…

Votre batteur Ron Lipnicki, souvent remplacé par Eddy Garcia (Pissing Razors), ne tourne pratiquement plus avec vous. Pouvez-vous clarifier la situation ?

Ron a quelques problèmes qui l'empêchent de quitter son foyer, mais je ne t'en dirai pas plus, car il aimerait que cela reste personnel. Lors de notre dernière tournée européenne en 2016, il nous a laissé entrevoir un espoir jusqu'au dernier moment, mais nous avons dû nous résoudre à le remplacer. La situation n'est toujours pas claire, mais il est encore à même d'enregistrer les albums.

Comment avez-vous trouvé Eddy ?

Nous ne sommes pas allés le chercher bien loin, puisque celui que nous appelons affectivement « The Mexicutionner » *(rires !)* n'est autre que notre ingénieur du son depuis dix ans. Il connaît notre musique par cœur. Notre choix ne pouvait que se porter sur lui. C'est un gars en or, totalement dévoué à notre équipe. Lorsque nous avons vu la défection de Ron se profiler deux mois avant la tournée, nous lui avons demandé d'apprendre la set list. Bien qu'il n'ait eu aucune garantie de jouer, il s'est donné à fond afin que nous n'ayons plus à nous inquiéter. Pour moi, ce n'est pas un nouveau membre, il occupe juste un poste différent ! Au final, avoir deux batteurs dans la famille est une bénédiction.

Cela fait douze ans que Ron joue dans Overkill. Qu'a-t-il apporté de plus par rapport à ses prédécesseurs ?

Je pense qu'il a énormément apporté à notre musique, spécialement sur scène. Je n'hésite pas à dire que depuis son arrivée en 2005, nous n'avons jamais autant brillé devant notre public. On peut adorer ou détester nos albums, mais en live nous faisons l'unanimité.

Il semblerait que Ron n'était à la base pas un batteur de thrash, mais plutôt de heavy…

Tu as tout à fait raison. Il était d'ailleurs le batteur de Hades *(groupe culte de heavy new yorkais, ndr)* et m'a été présenté par le guitariste Dan Lorenzo de la manière suivante : *« Tu verras, Ron saura jouer absolument tout ce que tu veux »*, et c'était la vérité ! Il lui a fallu un temps d'adaptation pour se fondre dans le moule, mais il a vite appris sur la route, et chaque soir était meilleur que le précédent. Il n'y a rien de mieux qu'une tournée pour vous faire progresser de manière fulgurante.

Quelle a été sa méthode pour assimiler la set list ?

Il écrivait tout sur partition, petit à petit, jour après jour.

Quel souvenir gardes-tu de votre tout premier batteur, Rat Skates** (de son vrai nom Lee Kundrat, ndr)**, dans la période 1983-1987 ?

Je ne peux qu'en dire du bien, car il a largement contribué au lancement du groupe, par son énergie et son esprit volontaire. (*Il assurait la promotion du groupe au travers du réseau des tapes traders et des tourneurs. Il a aussi créé les premiers visuels des démos et des T-shirts, dont le fameux logo vert, ndr*). C'est lui et DD (Verni, basse) qui ont initié le reste du groupe au Punk façon D.O.A et Corrosion Of Conformity, ce qui nous a permis de trouver notre identité en mélangeant le punk et le metal. Son jeu était très novateur et se réclamait autant de Marky Ramone que de Clive Burr. Cela dit, on ne peut pas affirmer que sa prestation sur nos deux premiers albums ("Feel The Fire" et "Taking Over")

ait été convaincante. Mais je ne peux lui jeter la pierre, car nous étions tous si jeunes ! C'était un autre temps… Aujourd'hui, nous avons l'expérience et les moyens technologiques d'obtenir un putain de son de batterie, notamment par l'usage des triggers (mélangés au son acoustique), qui garantissent un rendu propre et punchy !

Rat a publié il y a dix ans un documentaire sur ses années dans Overkill. L'as-tu vu ?

Oui ! Il y soulève quelques polémiques, et j'aurais bien aimé être consulté afin de donner ma propre version des faits. Le film est intéressant, car il rassemble pas mal de documents historiques et rares, mais il ne présente au public qu'un seul son de cloche. Je n'ai pas non plus aimé la manière dont Rat cite DD et moi-même, en disant « *mon bassiste* », « *mon chanteur* »…

Un peu comme s'il présentait son chien et son chat…

(Rires) Exact ! J'ai trouvé cela si condescendant !

Partages-tu sa vision très critique de la vie en tournée, visiblement exténuante, et qui a eu raison de sa motivation ?

Chacun a sa façon de réagir. DD et moi nous amusions comme des petits fous sur la route. Certes, c'était difficile, mais l'enthousiasme des débuts et l'expérience accumulée nous a permis de survivre à cette vie. Rat, quant à lui, s'était montré d'emblée réticent, ce que je peux comprendre. Lorsqu'on est contraint de quitter son job et la belle maison parentale bien chauffée, et qu'on se retrouve dans un tour bus du jour au lendemain sans un sous au milieu de nulle part, le choc ne peut qu'être grand. Si on ne fait pas preuve d'un minimum d'ouverture d'esprit, on se fait littéralement bouffer.

En 1987, c'est Sid Falck qui remplace Rat. Que penses-tu de son jeu ?

Sid a grandement évolué entre le moment où nous l'avons engagé et son départ en 1991. Au début, il avait une frappe classique, très rock. En 1991, dans "Horrorscope", il nous a tous bluffés par son jeu, qui était devenu si novateur ! Du grand art !

Pourquoi est-il parti ?

Il avait eu des problèmes de santé très handicapants suite à une chute qui avait endommagé un nerf au niveau du genou. Il souffrait bien trop pour continuer. Impossible de faire de la double grosse caisse dans ces conditions. Je suis toujours en contact avec lui. Il est guéri à présent et c'est ce qui compte.

Que Dire de Tim Mallare, qui lui a succédé en 1992 ?

Il n'est pas du tout comme Sid. Ce dernier avait un jeu métronomique, contrairement à Tim, qui se permettait quelques changements de tempos en fonction de son feeling. Son jeu était plus vivant et cela ne me posait aucun problème en live. Le revers de la médaille est que Tim galérait un max en studio. Sid avait beaucoup plus de facilités dans ce domaine.

En 2004, vous avez accueilli un invité de marque derrière les fûts, Mike Portnoy lui-même…

Oui, il a dû nous payer pour que nous acceptions (*rires*) ! Sérieusement, Mike adore jouer de la batterie. Il a ça dans le sang. Il a de plus un vrai background thrash. Nous le connaissons depuis qu'il est gamin. À chaque fois que nous nous produisions à Brooklyn, nous pouvions être certains de le voir dans la fosse. Il nous a donnés un coup de main en remplaçant Tim au pied levé. La veille d'un show super important pour une émission de radio animée par Eddie Trunk, Tim nous avait annoncé qu'il ne pouvait nous rejoindre à cause d'un problème familial. Autant dire que c'était la panique à bord. En plus nous jouions en vedette ! Tu imagines notre désarroi… Je pense que la nouvelle s'est très vite répandue, puisque quelques minutes après, je recevais un coup de fil : « *Salut Blitz ! Ici Mike Portnoy. Alors ? Quel album tu veux que je joue !* ». (*Rires*).

Ce gars a une mémoire incroyable. Il est capable d'assimiler toute une set list en un rien de temps…

Oui je confirme ! Après avoir bossé tout seul, il a jammé pendant quatre heures avec DD, puis avec Dave (Linsk, guitare) en acoustique, et tout s'est bien passé ! Nous l'avons revu quelque temps après au Sweden Rock Festival alors qu'il jouait encore avec Dream Theater. Je le revois taper à la porte de notre loge une heure avant notre entrée en scène, avec une paire de baguettes rangée dans sa poche arrière : « *Hey les gars ! C'est moi, Mike ! Je peux jouer* Elimination *avec vous ?* » (*Rires !*).

Après toutes ces années, DD et toi devez avoir des critères assez précis pour choisir vos batteurs. Quels sont-ils ?

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce ne sont pas des sujets sur lesquels nous dissertons pendant des heures. Ce qui prime est le feeling, et dans le domaine du ressenti, ça passe ou ça casse. Pour te donner un exemple, la première fois que nous avons écouté Ron jouer, nous avons senti en lui l'âme d'un cheval sauvage. Certes, il tenait parfaitement le tempo, mais il avait en plus ce côté incontrôlable, le genre de batteur qu'on ne peut et doit pas brider. Quoi de plus beau qu'un cheval sauvage ? DD et moi sommes tombés d'accord en un regard.

Il y a parfois des sujets de discorde entre un chanteur et son batteur, un peu comme cette histoire entre Sting et Stewart Copeland. L'adrénaline aidant, les batteurs ont tendance à accélérer sur scène, et les chanteurs ont du mal à articuler. As-tu déjà rencontré-tu ce problème ?

Oui, c'est arrivé plus d'une fois, mais uniquement au début, lorsque le batteur n'a pas encore trouvé ses marques. Je me souviens de ce show à San Antonio (Texas) avec Ron, qui avait tendance à s'emballer et faire des roulements pendant mes parties de chant. Il ne pensait pas à mal, mais était un peu nerveux. Je pense aussi qu'il voulait nous impressionner. Le problème est qu'il faisait fausse route, car il prenait la liberté de modifier des titres que nous jouions depuis vingt ans. Je lui ai donc donné discrètement un avertissement : « *Mec, quand je chante, tu te contentes d'assurer le rythme « in the pocket », sinon je suis perdu. Je n'en ai rien à foutre de ce que tu joues quand ma bouche est fermée, mais lorsque je l'ouvre, tu ménages tes ardeurs ! OK ?* ». Mais il n'avait pas l'air de comprendre. Au bout du troisième morceau, j'ai gueulé dans le micro en direction du public : « *Hey Ron, c'est Blitz qui te parle ! Veux-tu bien garder le putain de rythme quand je chante ?!* ». (*Rires*). Ça lui a servi de leçon ! •

par Laurent Bendahan

Mikko Sirén

À l'écoute du jeu fulgurant et thrashy à souhait de Mikko Sirén, on jurerait que ce dernier n'a été nourri que de Slayer et de Metallica. Mais notre homme est bien plus ouvert que cela. Place à une play list surprenante…

Qu'est-ce qui t'a amené à la musique ?

Ce sont mes parents, qui étaient des amoureux de toutes les musiques. J'ai pour ainsi dire été élevé avec l'idée qu'il y a du bon dans chaque style, partant du principe qu'il ne faut pas faire de blocage sur une chanson sous prétexte qu'elle évoluerait dans un style particulier. Ma famille prônait l'ouverture d'esprit.

Quels sont tes cinq albums favoris de tous les temps ?

J'ai été marqué par ce double CD de The Police nommé tout simplement "Live !" (sorti en 1995), contenant un concert radio de 1979 (Orpheum WBCN / Boston Broadcast) et un autre de la tournée "Synchronicity" (enregistré en 1983 à Atlanta). Stewart Copeland est sans aucun doute mon influence majeure. Je pourrais parler de son jeu pendant des heures. J'apprécie particulièrement son originalité, sa "punk attitude", ainsi que sa connaissance et sa maîtrise du reggae. Son jeu est si rude, si dynamique et imprévisible, avec toujours cette tendance à s'emballer. J'ai cru comprendre qu'il s'est bien brouillé avec Sting à cause de sa manière un peu trop frénétique de conduire le rythme. On peut dire qu'il prenait de la place dans l'espace sonore. Je pense pouvoir affirmer qu'il y a très peu de titres de The Police présentant des passages sans batterie.

Ensuite, je citerai "Who's Next" (1971) de The Who, un incontournable de l'œuvre de Keith Moon. De *Baba O'Riley* à *Won't Get Fooled Again*, on reconnaît sa patte entre mille. Impossible de le confondre avec un autre ! Voilà ce que j'aime chez un batteur, l'originalité ! Il était le pôle d'attraction du groupe. Beaucoup de gens se déplaçaient aux concerts de The Who pour le voir jouer ses plans de dingues.

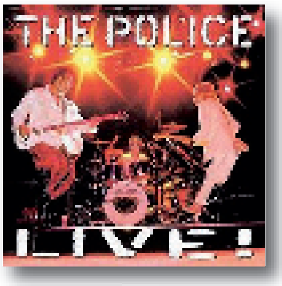
Ensuite vient The Bills…

Plaît-il ?

Quoi ? Tu ne connais pas The Bills ?

Ben... non !

Incroyable ! Et Paul McCartney, ça te dit quelque chose ?



Ah, tu voulais parler des Beateuls !

Ouiiiii ! Ouf, tu connais The Beatles ! J'ai été conquis par "Revolver" (1966). Ringo Starr est un batteur tellement sous-estimé ! Et pourtant, il a créé des patterns absolument phénoménaux, comme par exemple ceux de *Ticket To Ride* ou *Come Together*, qui ont des signatures rythmiques uniques. Ce gars a véritablement marqué la musique de son empreinte. Il y a une marque de fabrique « Ringo Starr » qui est toujours présente aujourd'hui, c'est certain !

Je suis aussi un très grand fan de Neil Young. Il a sorti un paquet d'albums que j'adore, mais pour je ne sais quelle raison, c'est "Silver And Gold " (2000, avec Jim Keltner aux fûts) qui sort du lot. Jim est pour moi le meilleur en matière de contrôle et de qualité du son, de maîtrise de la frappe et de gestion des silences. Il n'a pas besoin d'en faire des tonnes pour m'impressionner, un simple beat de type "poum / tchack" sonne divinement bien.

Si je ne devais parler que d'un album de metal, ce serait "God Hates Us All" (2001) de Slayer. Je sais que je vais faire grincer des dents en ne choisissant pas un album joué par Dave Lombardo. Sachez que ce dernier reste ma référence ultime dans le domaine du thrash. Je suis complètement conquis par ses roulements de la mort et sa « punk attitude ». Mais le jeu de Paul Bostaph sur cet album est si brillant ! Comment ne pas craquer sur un titre comme *Disciple*. La progression rythmique y est phénoménale du début à la fin. On assiste en effet à une montée progressive de rage et de furie, jusqu'à atteindre le paroxysme !

Quels albums serions-nous surpris de trouver dans ton lecteur mp3 ?

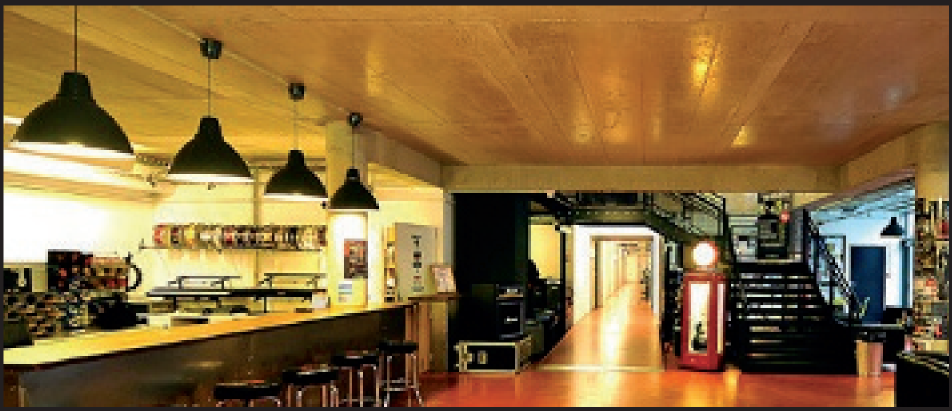
Hum, ne crois-tu pas que mon top 5 est assez surprenant comme ça ? Bon, je citerai la musique électronique en général, ce qui peut paraître étonnant pour un batteur, mais il ne faut pas oublier l'adage *« Il y a du bon dans chaque musique »*. Je terminerai par Miles Davis et son "Seven Steps To Heaven" (1963).

Et quel est le titre d' "Apocalyptica" que tu préfères jouer en live ?

Inquisition Symphony, qui est en fait une reprise de Sepultura (figurant originellement sur l'album "Schizophrenia", de 1987), que nous avons complètement remaniée à notre sauce. Nous avons joué cette chanson lors du festival "70 000 Tons Of Metal", alors que Max Cavalera nous regardait sur le côté de la scène. Je sais qu'il a vraiment apprécié notre interprétation, ce qui a beaucoup de valeur à mes yeux. •

30 salles de répétition à Paris ! - un espace neuf de 2000 m²

Gretsch, DW, Fender, Mapex, Marshall, Blackstar, Electro Voice, Ampeg, Martin, Orange...



LUNA ROSSA STUDIO

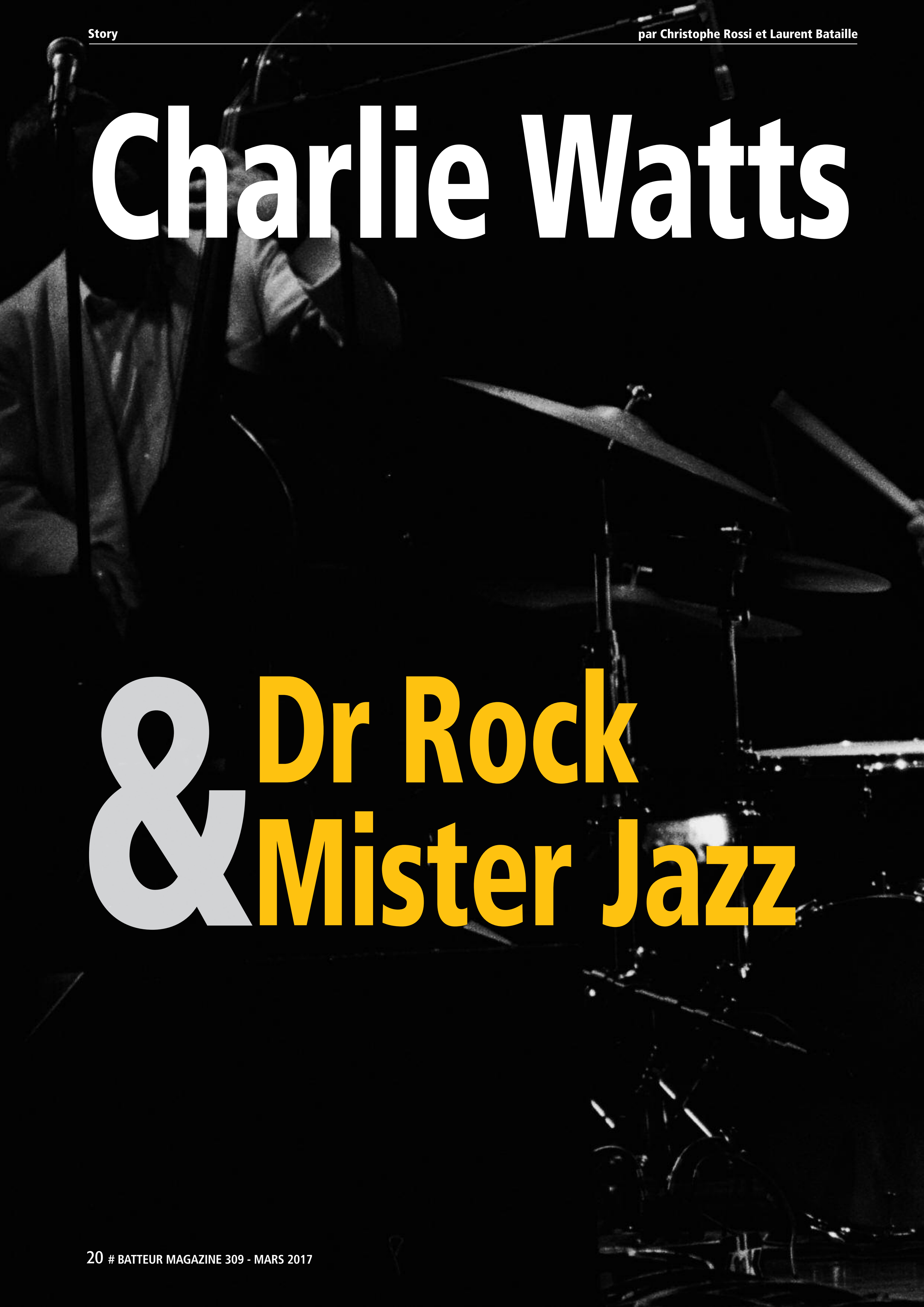
RESERVATIONS : 01 45 85 91 23 / 01 45 82 20 82
location à l'heure, résidences
Des milliers de groupes nous font confiance, et vous ?
24, rue Primo Levi - 75013 Paris

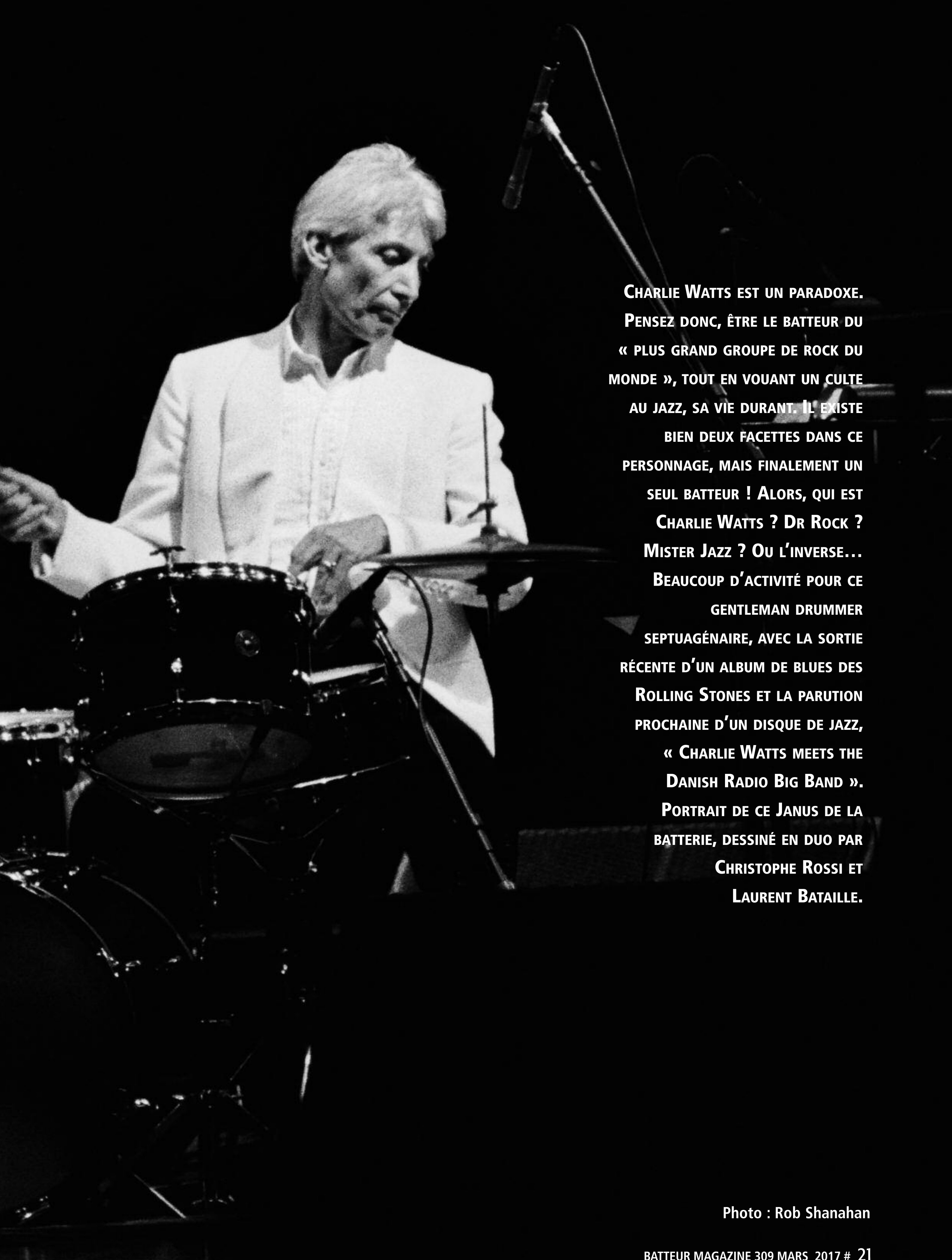
lunarossa@wanadoo.fr

par Christophe Rossi et Laurent Bataille

Charlie Watts

& Dr Rock Mister Jazz





Charlie Watts est un paradoxe. Pensez donc, être le batteur du « plus grand groupe de rock du monde », tout en vouant un culte au jazz, sa vie durant. Il existe bien deux facettes dans ce personnage, mais finalement un seul batteur ! Alors, qui est Charlie Watts ? Dr Rock ? Mister Jazz ? Ou l'inverse… Beaucoup d'activité pour ce gentleman drummer septuagénaire, avec la sortie récente d'un album de blues des Rolling Stones et la parution prochaine d'un disque de jazz, « Charlie Watts meets the Danish Radio Big Band ». Portrait de ce Janus de la batterie, dessiné en duo par Christophe Rossi et Laurent Bataille.

Photo : Rob Shanahan

Dr Rock

Par Christophe Rossi

Lorsque j'ai interviewé Charlie Watts en juin 1996, pour votre magazine préféré, le batteur des Rolling Stones faisait la promotion de "Long Ago & Far Away", l'album de son quintet de jazz. Avec cette actualité, il était tout naturel qu'il me parle en priorité de jazz, son grand amour. A chaque tentative de l'amener sur le versant rock, il revenait invariablement à ses héros, que détaille dans la deuxième partie de cet article mon confrère Laurent Bataille. Pour Charlie Watts, le rock'n'roll n'est qu'un tour du destin, un accident heureux dans sa carrière. Un accident qui a pour nom Rolling Stones. Etre un Rolling Stone, c'est en somme son *day job*, comme disent les Anglo-Saxons, un travail "alimentaire". Un job qu'il fait avec application depuis 54 ans, pour le plus grand bonheur de ses compères Mick Jagger et Keith Richards, et des fans des Stones. Pour Mick, il ne saurait être question de remplacer ce batteur solide, et tellement classe. Pour Keith, "*Charlie est le moteur. Et on ne va nulle part sans un moteur.*"

Chicago Blues

Les trois musiciens se sont rencontrés au sein de Blues Incorporated, groupe séminal fondé par le parrain de la scène blues anglaise, Alexis Korner. Brian Jones, autre fondateur des Rolling Stones, était également de la partie. Alexis Korner va initier toute une génération de jeunes musiciens, son groupe devenant l'épicentre du British Blues Boom, qui donnera ensuite naissance à la scène rock anglaise : Rolling Stones, Cream, Yardbirds, Led Zeppelin… Récemment, les Rolling Stones ont sorti "Blues and Lonesome", un album de reprises de morceaux qu'ils jouaient sans doute jadis avec Alexis Korner, au Ealing Blues Club et au fameux Marquee, sur Oxford Street. Un bel hommage rendu au Chicago Blues, musique qui a scellé le destin des futurs Rolling Stones. Keith Richards, Mick Jagger, Brian Jones et le bassiste Bill Wyman avaient eu l'idée lumineuse de s'inspirer du titre d'une chanson de Muddy Waters pour baptiser leur groupe. Après le départ de Mick Avory, parti rejoindre The Kinks, il leur fallait trouver un batteur à la hauteur. Ce fut chose

Même quand ça s'excite sévère sur le devant de la scène, Charlie ne se dépare jamais de son flegme tout britannique.

That Great Charlie Watts Sound

Le mythique kit Gretsch de 1956, avec au-dessus du tom basse, une cymbale Crash 16" A Zildjian. (photo : © John de Christopher, 13/12/2012)

Charlie Watts a débuté à 13 ans en jouant des balais sur des journaux, puis sur un banjo reconverti en caisse claire de fortune. Son premier kit lui est offert un an après cette initiation en autodidacte, un joli cadeau de Noël de ses parents. Ce n'est qu'un modèle d'occasion fait de bric et de broc, mais c'est une vraie batterie. Des modèles plus professionnels suivront. On le verra jouer occasionnellement sur une Ludwig Blue Oyster ou sur une Premier, mais il restera avant tout fidèle à Gretsch, la batterie des batteurs de jazz. Avec les Rolling Stones, il emploie depuis des lustres une Gretsch en finition Maple millésimée 1957, avec grosse caisse de 22x14", tom 12x9" et tom bass 16x16". Il est moins constant pour sa caisse claire, il les collectionne en fait ! Beaucoup d'albums des Stones ont été enregistrés avec une Ludwig LM400. Il a aussi joué sur un modèle de 4x14" du luthier Arnie Lang et un temps sur une Pearl de 8" de profondeur. Sa dernière favorite est une DW Collector's en érable de 14x5". Pour le jazz, son choix se porte sur une batterie Gretsch Round Badge, une jazzette des années 1950 finition Black Lacquer, "*comme celle de Tony Williams avec Miles*". Pour les grandes occasions, il sort celle en finition vert pailleté et accastillage doré, ou encore une Slingerland Radio King avec grosse caisse de 24".
Son set de cymbales est atypique : principalement composé de modèles Ufip, avec des China en guise de crash et une Flat Ride de 18" dénichée dans un magasin à Paris, qu'il utilise aussi bien en jazz qu'avec les Stones. Son charlé est un antique Zildjian de 14". Il complète son set avec, de la même marque, une vieille Thin Crash 17" et une Swish Knocker 22", "*la même que Mel Lewis*". Ses accessoires sont tout aussi vintage, avec une pédale de grosse caisse Ludwig Speed King et une Rogers Swiv-O-Matic pour le charlé. Même son siège (un Rogers) est d'époque ! Ses baguettes sont des Vic Firth portant son illustre signature. Son drum tech vit dans l'angoisse permanente, car Charlie ne veut jamais changer ses peaux, qu'il aime bien rôdées, en l'occurrence des Remo CS, des modèles vraiment démodés. "*La manière dont je joue et mon matériel sont démodés*", admet-t-il. Mais la mode est un éternel recommencement…

C.R.

faite en 1963 avec l'arrivée de Charlie Watts. Mais pour Charlie, au début des années 1960, le blues, c'est quasiment une terra incognita. Il a certes tapé les douze mesures avec Alexis Korner et écouté un peu de rock'n'roll, de l'authentique, celui de Little Richard, mais ne se passionne alors (et toujours !) que pour le jazz. Autodidacte, il a appris en écoutant les disques et en allant voir les batteurs de jazz en club. Le blues qu'il connaît, c'est "*lorsque Charlie Parker est triste, ou le Louis Armstrong Hot Five*", me confiait-il lors de cette inoubliable interview. "*On jouait du Chicago Blues. Je ne savais pas comment m'y prendre, je n'avais jamais entendu un truc pareil, je n'avais aucun disque de Chicago Blues et ce n'était pas facile de jouer ça dans l'esprit sans en connaître les bases. Keith (Richards) et Brian (Jones) m'ont appris comment faire.*" Charlie a bien retenu la leçon, le répertoire des Rolling Stones sera empreint de cette veine musicale, avec des reprises, comme *Shake Your Hips*, sur l'album "Exile On Main Street", un shuffle signé Slim Harpo (qui servira de modèle pour *La Grange* de ZZ Top), ou *I Just Want To Make Love To You*, de Muddy Waters, version vitaminée très appréciée du créateur. De nombreuses compositions signées Jagger/Richards sont directement inspirées des grands maîtres du blues, des albums

Un petit aperçu de l'abondante discographie des Stones. Autant d'occasions pour Charlie Watts de varier les plaisirs rythmiques et sonores, avec toujours comme point cardinal le trio kick-snare-hats.

classiques comme « Beggar's Banquet » ou « Exile On Main Street » en regorgent. Des morceaux d'anthologie, dans lesquels Charlie Watts joue avec la simplicité requise et un supplément d'âme ; mélange d'émotion imprimée dans chacun de ses coups et d'élégance naturelle chez ce batteur d'une modestie confondante. On retrouve donc la quintessence de ce jeu unique dans le dernier album des Stones, celui du retour aux sources du blues. De toute évidence, Charlie et ses vieux amis ont pris un plaisir fou à se retrouver sur ce terrain de jeu.

Rock'n'roll Circus

Charlie semble pourtant parfois fatigué de cette aventure qui dure depuis plus d'un demi-siècle. Il n'est que de le voir lors d'un concert capturé par Martin Scorcese (le film « Shine A Light »), au final de *All Down The Line*. Le batteur semble exténué, pas vraiment physiquement mais plutôt moralement. Dans un dernier crash de cymbale, il soupire et semble dire "*Pfff, ce n'est plus de mon âge tout ce rock'n'roll circus !*"

Il est vrai que les Stones sont les créateurs du bazar. Ils étaient d'ailleurs les artisans d'une émission de télé, en décembre 1968, portant ce nom, avec sous le chapiteau un super-group constitué des inséparables Jagger/Richards, Brian Jones, Pete Townsend, Eric Clapton, John Lennon, Mitch Mitchell… Mais le véritable Rock'n'roll Circus, ça va être les tournées des Stones. Du grand barnum, avec une infrastructure scénique de plus en plus démente, les décors seront d'ailleurs souvent signés Charlie Watts, son premier métier étant designer avant qu'il ne devienne le batteur des Stones. Il y a la vie sur scène et celle backstage, documentée dans le film interdit "Cock Sucker Blues", que l'on pourrait sous-titrer "Sex and drugs and rock'n'roll".

> **« D'une certaine façon, les Rolling Stones sont un groupe de jazz, ils ont la même flexibilité, la même capacité à se laisser aller. »**
>
> Charlie Watts

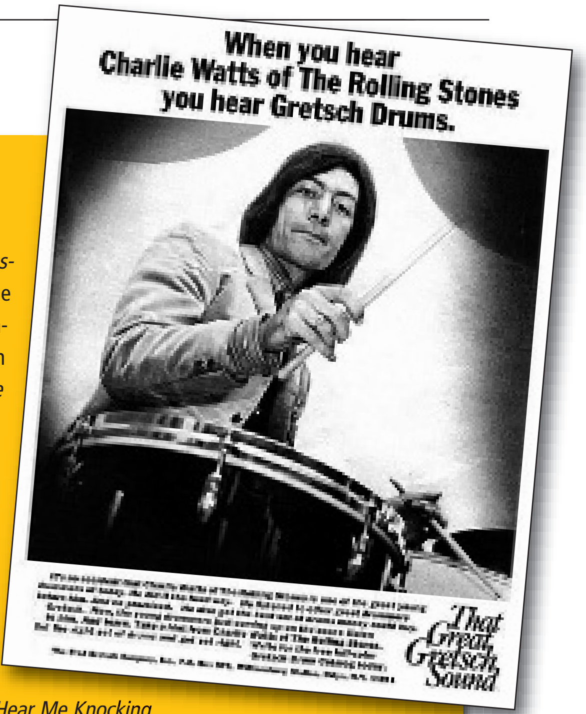
Les Stones vont défrayer la chronique durant toute leur carrière. Avec un lascar comme Keith Richards, gueule de pirate, véritable riff humain, prêt à tous les excès, et Mick Jagger, éternel sale gosse, sulfureux et arrogant. Et, cerise empoisonnée sur le gâteau (celui de la pochette de "Let It Bleed" bien sûr !), il y a l'acrimonie qui vient souvent entamer le couple infernal Jagger/Richards, augurant à maintes reprises une séparation du groupe, jamais consommée toutefois. Charlie Watts, avec son calme légendaire, a sans doute contribué à rabibocher les deux "leaders" dans les moments de crise. Son flegme ne signifie pas pour autant une abdication face aux excès de ses turbulents compagnons. Une anecdote pour le prouver : durant une tournée des Stones, à leur hôtel, au beau milieu de la nuit, Mick Jagger, bien alcoolisé, appelle au téléphone la chambre de Charlie en gueulant : "*Où est mon batteur ?*". Charlie se lève, se rase, s'habille de son élégant costume, chausse ses Church bien cirées et noue sa cravate, puis il part retrouver Mick Jagger… pour lui asséner un bourre-pif, avec cette mise en garde : "*Ne m'appelle plus jamais ton batteur. T'es mon putain de chanteur !*"

Charlie Watts est irrésistible. Tout le monde l'adore. Le vainqueur à l'applaudimètre durant les méga concerts des Stones, c'est Charlie. Pour autant, il n'en a pas la grosse tête. Mr Watts doit tout de

© Peter Web

Les Stones époque "Sticky Fingers".

Le backbeat de Charlie



(I can't get no) Satisfaction, tube inoxydable des Rolling Stones, représente la quintessence du rythme binaire. Chaque temps est marqué simultanément sur la caisse claire et la grosse caisse, pour mieux faire rentrer dans notre petit crâne de rocker le riff de Keith Richards. Pas de fills, à peine un petit break… où Charlie poursuit sa besogne, imperturbable. Une prouesse pour un batteur de jazz ! Et ça swingue ! Essayez donc de jouer cette scie comme lui, avec autant de détachement tout en étant toujours "là". Pas fastoche.

Charlie, côté rock, se sert principalement du trio "kick-snare-hats" (grosse caisse-caisse claire-charlé), c'est bien assez. Mais il lui arrive parfois de marteler ses toms, jamais au hasard, bien qu'il en donne l'impression lors de ses rares fills, toujours placés "entre deux", un vrai funambule du break. Ses toms, il sait également s'en servir de manière mélodique, pour donner un aspect tribal à la musique des Stones. Par exemple, sur *Brown Sugar*, il joue la figure de ride sur le tom bass, ce qui donne du relief. Sur *Paint It, Black*, il installe un canevas percussif en frappant à l'unisson tom medium et tom bass. Sur les compositions les plus aventureuses du groupe, période psychédélique, il lui arrive même d'oser dévaler les toms façon Keith Moon (avec plus de retenue tout de même). Il est vrai que la débauche technique et l'épate, ce n'est pas son truc. Charlie déteste les solos de batterie, normal pour un batteur de rock, moins pour un fan de jazz. Mais bon.

Il sait se montrer funky en diable sur un médium tempo, comme le très groovy *Honky Tonk Woman*, ou encore sur *Harlem Shuffle*, et très tight sur un rock bien dur (*Jumping Jack Flash*, ou *Street Fighting Man*, un des titres dont Charlie est le plus fier, joué à l'arrache sur une batterie jouet !). Il est capable de créer une séquence orchestrale, comme dans la bluette *Ruby Tuesday*. Il lui arrive de s'inspirer des drummers de Motown (*Let's Spend The Night Together*) et il a même accepté de jouer quasiment disco (*Miss You*, ou *Emotional Rescue*). Enfin, sa fibre jazz s'exprime sur le flamboyant *Can't You Hear Me Knocking*, prétexte à une longue jam. C'est dire l'étendue de sa palette, avec comme constance celle d'être Charlie Watts, et personne d'autre !

Quant à son fameux backbeat, qu'il assène sur sa caisse claire dans un geste puissant mais décontracté, en prise tambour, tout en prenant soin de ne pas jouer la charlé simultanément… que dire de cette merveille ? Jim Keltner et Levon Helm ont essayé ce truc (pas vous ?), sans jamais pouvoir sonner comme l'original. Lorsque je lui ai demande le secret de ce fameux backbeat, Charlie m'a enfin ouvert les arcanes de sa science du groove : "*Je n'en sais rien. Ce n'est pas conscient du tout.*" Finalement, sans qu'il le sache, l'inventeur du linear drumming, c'est Charlie !

C.R.

En plein tournage de "Shine a light" de Martin Scorsese

même se demander comment il en est arrivé là. L'anti-rock star a su se préserver des excès de la vie d'un Rolling Stone, cependant, contre toute attente, de 1983 à 1986, sa vie va devenir un enfer. Il se perd alors dans l'alcool et la drogue, lui qui avait été si sobre jusqu'à présent et n'avait jamais succombé aux avances des groupies. Son mariage en prend un coup, mais il reprend le cap. Trois années qu'il considère comme une "crise de la quarantaine". Presque vingt ans plus tard, une autre avanie viendra entamer son moral : un cancer de la gorge. Il se bat et s'en remet. La musique lui est d'un grand secours, aussi bien le rock avec ses potes des Stones, que le jazz, qu'il a, grâce à sa notoriété, le loisir de jouer devant un public nombreux. Une prouesse qui l'épate toujours. Charlie Watts, un gentleman d'une incroyable humilité.

"D'une certaine façon, les Rolling Stones sont un groupe de jazz, ils ont la même flexibilité, la même capacité à se laisser aller", confiait Charlie Watts à notre confrère *Les Inrockuptibles*. Charlie justifiait son attachement à ce groupe dans nos colonnes en affirmant : *"Je suis un batteur de groupe. Jouer dans un groupe est la seule chose que je sois capable de faire, et c'est comme ça que ça fonctionne avec les Rolling Stones. Etre dans ce groupe, c'est ma première obligation. J'ai eu la chance de rencontrer les gens qu'il fallait, de jouer avec les Rolling Stones. Maintenant, je suis assez célèbre pour me permettre de faire ce que j'ai envie de faire"*. Comprenez : cultiver son jardin secret, le jazz. Le printemps 2017 voit fleurir un nouvel album de jazz de Charlie Watts, enregistré avec le Danish Radio Big Band (chronique à retrouver dans nos pages disques).

Mr Jazz

Par Laurent Bataille

© Rob Shanahan

TOUT AU LONG DE SA CARRIÈRE IMPÉRIALE, CHARLIE WATTS A TOUJOURS CLAMÉ SON ATTIRANCE POUR LA MUSIQUE DE JAZZ, ET DE 1964 À NOS JOURS, IL A DE PLUS EN PLUS ASSUMÉ ET CONSOMMÉ CETTE RELATION AVEC CETTE MAÎTRESSE À LAQUELLE IL EST TOUJOURS RESTÉ FIDÈLE.

Vous connaissez les blagues qui mettent en avant les différences entre le rock et le jazz ? Déjà, lorsqu'un groupe de rock se produit sur scène, les 50 000 personnes scandent les prénoms de chacun des musiciens, alors qu'en jazz, ce sont les 10 membres du groupe qui connaissent les noms et prénoms des 4 personnes dans la salle… Et c'est pareil pour la musique, le jazz étant un style truffé d'accords qui s'adresse à très peu de gens, alors que les trois accords du rock fédèrent des millions de personnes. Déprimant ? Pas tant que ça, même si cela reste dommage que si peu de gens perçoivent la filiation naturelle qui existe entre les deux musiques et tant d'autres, baptisées soul, funk, R&B… Ce qui reste vraiment déprimant en revanche, c'est la journaliste de Paris Match qui rencontre notre Charlie lors de concerts "Boogie Woogie" à Paris et ne lui pose des questions que sur les Rolling Stones. La pauvre ne comprend rien au discours de cet amoureux d'un style tellement plus riche et malheureusement ignoré de beaucoup. Zoomons donc sur cette face à peine cachée de notre héros fan de jazz, en tentant d'expliquer que l'on peut à la fois rester le pilier rythmique d'un groupe légendaire du rock'n'roll tout en rêvant de jouer comme Roy Haynes.

Une filiation naturelle

Cela a déjà été dit et c'en est presque devenu un lieu commun, même si on ne sait plus tellement pourquoi, mais il est certain que la musique connue sous le nom de rock'n'roll vient directement des rythmes et des harmonies utilisées dans le blues et le jazz. Les trois accords du blues, utilisés jusqu'à plus soif par les jazzmen, et le balancement des rythmiques des années 1940, 50 et 60 ont en effet nourri les tout premiers rockers, les croches swinguées faisant partie intégrante de tout le répertoire des premières années du rock. De cela, les plus grands ont toujours été

© Poiseon Bild & Text

conscients. Des Beatles à Led Zep en passant par Deep Purple ou les Stones, tous s'accordent à dire que les oreilles de l'Angleterre étaient pointées vers les jazzmen et bluesmen américains. Et même si on peut considérer que le rock a "dilué" une partie de la richesse proposée par le jazz, le beat sur 2 et 4 et la danse introduits dès les années 1940 par ce riche métissage sont restés, avec une pulse qui passa progressivement d'une décomposition de chaque noire en triolet vers des croches de plus en plus égales. Le swing ou "rebond" se perdit petit à petit et les rythmes eurent tendance à se "simplifier", voire à se "quantiser" de plus en plus. Mais lorsqu'un drummer avait ne serait-ce que goûté au jazz, il partait avec un bagage conséquent pour affronter les patterns efficaces et répétitifs du rock'n'roll et comprenait sans sourciller l'essence même d'un groove Bo Diddley ou d'un "double shuffle" à la Little Richard.

Qui peut le plus ?

En ce qui concerne Charlie Watts, nul doute qu'il a dû côtoyer le légendaire drummer anglais Phil Seamen, lui-même très influencé par Art Taylor et Philly Joe Jones. Vers 15 ans, avec son voisin contrebassiste Dave Green, il écoute des disques de Charlie Parker (qui porte accessoirement le même prénom que lui) et de Monk. Un jour, le jeune Charlie retourne même un banjo et s'en sert pour jouer des balais en imitant Chico Hamilton, le batteur du saxophoniste Gerry Mulligan. Et après avoir eu son premier kit en 1955 (à 16 ans), il joue quotidiennement avec des disques. En 1958, il commence à se produire en quintet avec Dave Green au sein d'une formation baptisée le Jo Jones All Stars… rien que ça ! En 1959, il rencontre en parallèle des membres de la scène rhythm'n blues qui lui demandent de jouer avec eux une musique qui s'apparente selon lui à "*du Charlie Parker joué lentement*"… Entre 1961 et 62, sans aucun doute à la même époque où il n'hésitait pas à traverser la Manche en ferry pour venir écouter Kenny Clarke à Paris, Watts rencontre Brian Jones, Ian "Stu" Stewart et Mick Jagger dans la formation Blues Incorporated, qui réunit également le drummer Ginger Baker (que Charlie remplacera) et Jack Bruce (tous deux futurs membres de Cream). Plus tard, une fois la formation des Rolling Stones réunis, Charlie citera régulièrement Jimmy Reed (guitariste de Chicago) comme étant une référence majeure pour chacun d'eux. Or, le batteur qui joue dans *Ain't That Loving You* de Jimmy Reed n'est autre que l'immense Vernell Fournier, qui fut le batteur d'Ahmad Jamal et reste l'un des batteurs favoris de Jack DeJohnette. A lui seul, ce batteur de la Nouvelle Orléans fait figure de "pont" réunissant encore aujourd'hui jazz et rock'n'roll. Les légendaires Earl Palmer, Hal Blaine, Clifton James (drummer de Bo Diddley, influencé par Max Roach, Gene Krupa et Cozy Cole), Fred Below (batteur du label de blues Chess Records, accompagnateur de Muddy Waters, Chuck Berry…), Charles Connor (drummer de Little Richard) en sont d'autres, qui ont également "migré" du jazz au rock et participé à l'invention de cette musique.

> **« Maintenant, je suis assez célèbre pour me permettre de faire ce que j'ai envie. »**
>
> **Charlie Watts**

Quand le jazz est là

Charlie Watts ne va donc jamais cesser d'écouter et de jouer du jazz, d'adorer Elvin Jones, Max Roach, Kenny Clarke et Roy Haynes, auxquels certains morceaux (*Elvin's Suite*, avec Jim Keltner), disques ou formations seront dédiés, sans forcément qu'il y ait volonté de copier le style de ces drummers, mais en tentant d'insuffler le feeling de ceux qu'il considère comme des géants. Dès 1964, ses talents de graphiste lui inspirent un dessin animé autour de Charlie Parker (*Ode to a High Flying Bird*). Ses capacités sur la batterie ne lui permettant pas de faire des miracles, il se tourne vers la fin des années 1970 vers le Boogie Woogie, un style qu'il qualifie de "*plus joyeux que le jazz*", dont le beat concrétise également un crossover entre jazz et rock. Dans les années 1980, il va ensuite monter un big band, Rocket 88, incluant des solistes reconnus en Angleterre (Evan Parker, Courtney Pine, Jack Bruce, Peter King…). Et dans les années 1990, il forme un quintet et reprend le répertoire de Charlie Parker ("Warm and Tender", 1993), puis interprète des reprises de standards ("Long Ago and Far Away", 1996). En 2004, au sein d'un tentet, il enregistre "Watt's at Scott's" au Ronnie Scott's,

Charlie Watts côté jazz, une discographie moins abondante mais éclectique, avec toujours ce soin apporté au graphisme des pochettes.

© Rob Shanahan

Passage de baguettes entre deux légendes de la scène anglaise des années 60 : Ringo et Charlie. Et dire qu'en ce temps-là, les Beatles et les Stones se tiraient la bourre !

ce fameux club londonien où il se produit régulièrement, puis il reviendra au Boogie avec une formation à deux pianistes entre 2009 et 2010. Dans ce double CD enregistré au Ronnie Scott's, les standards repris attestent encore et toujours de cet attachement aux morceaux de Monk, de Dizzy ou de Duke Ellington, dont il loue les talents de compositeur et l'élégance. Lors d'une interview en 2010, il mentionne encore Roy Haynes comme étant "*le batteur qu'il admire par dessus tout.*" C'est en outre sans aucun doute à Watts que l'on doit le casting de cuivres au sein des Stones, avec notamment l'excellent saxophoniste Tim Ries, qui a entre autres enregistré avec Bill Stewart à New York. Ries se produit ces jours-ci en club à Paris, avec comme accroche : "Le saxophoniste des Stones", et ça aide carrément à remplir la salle !

Un matos et une attitude qui ne mentent pas

Comme Duke, notre Charlie se distingue par son élégance vestimentaire et humaine, ce qui le classera d'ailleurs toujours un peu à part parmi les stars, tout comme son aversion pour les solos, qu'il dit détester. Pour un batteur estampillé rock, ce n'est pas courant. Sur sa Gretsch, Charlie semble toujours un peu désabusé. Hyper efficace, simple et endurant à souhait, il reste classe en toute occasion, semble même s'ennuyer un peu lorsqu'il joue devant des milliers de personnes. Lorsqu'il a un jour "off" dans une tournée, il préfère aller jammer dans un club plutôt que de traîner dans les hôtels ou répondre aux sollicitations des fans de la gente féminine. Comme ses idoles, il joue en position tambour de la main gauche et sa frappe ne ment pas, car c'est tout de même en assénant un back beat redoutable d'efficacité et des coups de crashs sur les premiers temps qu'il participa au succès des Stones. Mais les bases du swing sont bel et bien là, avec un autre élément qui ne ment pas lui non plus : le cœur ! Alors évidemment, les mêmes coups de crashs dans une musique qui pourrait certainement s'en passer (ou du moins avec un placement et un toucher différent) et les coups de caisse claire appuyés peuvent parfois paraître un peu hors contexte en jazz, mais comme pour Ian Paice, il est touchant à plus d'un titre de voir ce batteur humble et autodidacte rester fidèle à ses premières amours. Rock star adulée pour son immense carrière, Charlie est peut-être passé à côté d'une autre, qui aurait certes été moins médiatique et beaucoup, beaucoup moins rémunératrice ! Pour lui, "*le rock'n' roll est resté un boulot et les Stones une belle aventure*"… En tout cas, il faut croire que lorsqu'on est piqué par le swing, on en ressent les effets (bénéfiques, sans aucun doute !) toute sa vie durant, et en ce qui concerne oncle Charlie, on ne va pas s'en plaindre. •

Rencontre entre Charlie Watts et Jim Keltner en couv' de Bat'Mag (n°136) en juillet 2000. Vous vous en souvenez ?

Jim Keltner, fan number one !

« L'essence de son jeu est celle d'un batteur de jazz, même quand il joue rock. »

Une longue amitié lie Jim Keltner et Charlie Watts. Chacun voue une admiration à l'autre. Charlie est épaté par la versatilité de Jim et son aptitude à pouvoir lire une partition. Jim envie sa simplicité et son approche naturelle de la musique. Tous deux ont collaboré à un album surprenant, co-produit par Philippe Chauveau, paru en 2000, "Charlie Watts/Jim Keltner Project", que Keltner qualifie d'album de dance music ! Ce disque, bourré de groove il est vrai, rend hommage aux génies de la batterie, avec des titres évocateurs : Art Blakey, Max Roach, Tony Williams, Roy Haynes, Airto, Shelly Manne, Billy Higgins, Elvin Suite… Un disque atypique, sur le ton électro groove, avec un fond de jazz, à (re)découvrir.

"*Charlie possède un instinct fantastique*, admet Jim Keltner. *Il est le genre de batteur que j'ai toujours voulu copier en studio. Mais personne n'y est arrivé parce que ce type est unique. Je ne joue pas comme lui, je fais bien trop de notes. L'essence de son jeu est celle d'un batteur de jazz, même quand il joue rock. Il joue avec émotion. L'homme a un goût impeccable, à propos de tout, ses fringues, sa musique. Les Stones reposent sur lui depuis toujours. Il a toujours été la colonne vertébrale du groupe. Quand Charlie est prêt, ça marche.*"

SEE IT. FEEL IT. HEAR IT.

Depuis plus de 130 ans, Gretsch a construit les batteries les plus convoitées au monde.

La combinaison unique d'un savoir-faire artisanal et d'un style vraiment unique a fait de Gretsch le choix des batteurs les plus exigeants.

Rendez-vous chez votre revendeur le plus proche et tentez l'expérience du jeu sur un kit Gretsch...

Gretsch USA Custom dans la finition en édition limitée Aqua Satin Flame

GRETSCHDRUMS.COM

Distributor: GEWA France S.A.R.L. • Les Hauts de Remourase, 84220 Murs • france@gewamusic.com, www.gewamusic.com

par Alain Boucly
photos Alain Boucly

Stéphane Avellaneda

Interview réalisée à Cléon "La Traverse" le 09 novembre 2016

Fils de musiciens, Stéphane Avellaneda a baigné dans le blues dès son enfance. Accompagnateur de la guitariste Ana Popovic, avec laquelle il a enregistré “Trilogy” et totalise aujourd’hui plus de mille concerts à travers le monde, Stéphane a également eu l’occasion de côtoyer la crème des batteurs de blues américains, et de séjourner dans le berceau de cette musique, à La Nouvelle Orléans. Autant d’expériences marquantes à plus d’un titre.

Tu accompagnes Ana Popovic sur scène comme en studio depuis de nombreuses années. Comment s'est présentée cette opportunité?
J'ai débuté ma carrière professionnelle au sein du groupe français Mercy, un trio avec lequel nous jouions du blues. Le management d'Ana était à la recherche d'un batteur pour l'Europe, et m'a contacté par l'intermédiaire de TAMA, après avoir vu des vidéos sur YouTube. J'ai ensuite passé une audition à Amsterdam, où je me suis retrouvé dans un contexte assez impressionnant, avec de nombreux autres batteurs, pour la plupart plus âgés que moi. L'audition s'est bien déroulée et l'entretien qui a suivi a été positif, avec une définition précise des besoins et de ce qu'ils attendaient de moi. Nous avons également abordé les différents styles que je pouvais jouer, car dans le répertoire d'Ana, on passe aussi bien d'un morceau jazzy à un autre plus rock, en passant par le funk. J'ai été rappelé deux semaines plus tard, pour me proposer trois dates à l'essai. Toujours à Amsterdam, nous avons répété pendant deux heures et demi, avant de partir pour deux dates à Istanbul dès le lendemain matin, puis une troisième à Helsinki en première partie de B.B. King. La bonne nouvelle est arrivée par téléphone un mois plus tard, me disant que si j'étais prêt, j'intégrais le groupe pour la tournée européenne. Deux mois plus tard, j'ai été sollicité pour faire les Etats-Unis, ce que j'ai accepté sans hésiter ! C'était parti, et nous en sommes maintenant à un millier de shows !

La reconnaissance des musiciens français à l'international n'est pas fréquente. Comment as-tu atteint ce niveau technique nécessaire pour travailler avec une artiste aussi exigeante?
Je ne pourrais jamais dire que j'ai atteint le niveau technique maximal, car je travaille tous les jours pour faire mieux que la veille. Mais j'ai eu beaucoup de chance, car j'ai rencontré de super musiciens et d'excellents batteurs, qui m'ont énormément appris. Le fait d'avoir fait de la musique classique m'a également permis d'apprendre la rigueur et la technique, notamment avec un travail spécifique sur la caisse claire. Je me souviens des premiers cours au Conservatoire, seul devant une glace. On me disait : *"Ok, on va travailler ta position"*. J'ai passé des heures debout face à un miroir, les mains détendues, pour obtenir une position parfaite, et le jour où j'ai réussi à la trouver, on m'a fait cette remarque : "*Ok, tu peux lever les bras maintenant, et ça sera ta position, parfaite pour jouer de la caisse claire*" ! Au début, je ne comprenais pas vraiment, à tel point que j'ai mis quatre années avant de me dire : *"Mais il avait raison !"* C'était génial, alors que sur le moment, tu te demandes qui est cet allumé qui te fait faire ce genre d'exercice ! Du coup, j'ai beaucoup travaillé ce type de techniques, bien qu'on ne m'ait rien imposé. Jamais on ne m'a dit : *"ça, c'est la*

technique que tu dois avoir". Au contraire, mon prof m'a fait travailler toutes les techniques, pour choisir la plus adaptée en fonction de mon propre feeling, de mon physique et de la position dans laquelle je suis. Cela m'a permis de développer celle qui me convient le mieux, et j'ai poursuivi dans ce sens en allant le plus loin possible.

Justement, as-tu quelques trucs à nous dévoiler, qui t'aident à assurer un jeu aussi maîtrisé sur scène et en studio ?

C'est vrai que ce n'est pas évident de faire les deux. Mais j'ai eu la chance d'avoir un père qui a un studio d'enregistrement, où je me suis retrouvé dès l'âge de 12 ans à travailler au click et à côtoyer des personnes de différents niveaux, toutes forcément plus âgées que moi. J'avais 13 ans à l'époque de mon premier groupe de blues et j'étais entouré de musiciens d'une quarantaine d'années, ayant déjà tourné, avec beaucoup d'expérience. Me retrouver très jeune en studio avec un click, apprendre à groover avec le bassiste m'a vraiment aidé, tout comme le fait d'enregistrer avec ces musiciens. J'ai beaucoup appris lors de cette période qui s'est révélée importante pour mon avenir. Ensuite, il y a les rencontres de personnes qui m'ont aiguillé, comme Franck Marco, qui m'a pris sous son aile dès l'âge de 8 ans. Il jouait avec mon père et la magie a opéré. Il a partagé son univers avec moi, sur scène, lors de master class... Tout cela m'a énormément aidé !

Comment s'élaborent les compositions avec Ana et quelle est ta contribution ?

Ana laisse beaucoup de liberté. De plus, elle est vraiment à l'écoute quand on lui propose des choses. Même si je n'ai pas enregistré l'album, nous avons beaucoup travaillé sur "Unconditional", j'ai bossé avec le bassiste sur les titres, à essayer de nombreuses choses différentes, en les enregistrant sur nos i.phones... Même sur scène, on modifie divers éléments. Par exemple sur "Trilogy", je n'ai enregistré qu'un album sur les trois, celui dédié au jazz ayant été l'occasion d'inviter les grands batteurs du genre. Donc forcément, sur scène, je suis obligé d'ajuster, car mon jeu ne peut pas être identique à celui d'un Bernard Purdie ! De ce fait, je m'adapte, Ana restant très ouverte à ces aménagements, où je peux apporter mes propres idées. J'espère qu'elle m'a aussi choisi pour cela !

> *« Le fait d'avoir fait de la musique classique m'a également permis d'apprendre la rigueur et la technique, notamment avec un travail spécifique sur la caisse claire. »*

Revenons sur tes débuts. Qu'est-ce qui t'a motivé à choisir la batterie ?

C'est assez dur à expliquer ! Je tapais partout dès l'âge de 2 ans, donc mes grands-parents m'ont acheté une batterie. Mais je ne pense pas avoir eu un déclic du genre : "*J'étais dans le métro et j'ai vu un batteur*". Surtout que j'habitais dans le sud et qu'il n'y a pas de métro ! *(rires)* En plus, ma mère étant pianiste professionnelle et mon père guitariste, j'aurais pu privilégier l'un ou l'autre de ces instruments. J'imagine que c'est quelque chose que je ressentais, pour commencer les cours à 5 ans ! Je ne me suis jamais vraiment posé la question, sachant que c'était ça et rien d'autre.

Comment as-tu appris et quelles ont été les grandes étapes de ton évolution, jusqu'à ton arrivée dans le milieu professionnel ?

J'ai débuté dès 5 ans dans une école de musique, jusqu'à 12 ou 13 ans. Après le dernier examen, le jury m'a pris à part pour me dire que je ne pouvais pas rester là et qu'il fallait passer à l'étape supérieure, avec à la clé l'examen d'entrée au Conservatoire classique. Parallèlement à cela, j'avais déjà eu cette rencontre avec Franck Marco, qui m'a orienté vers le blues, ce qui m'a poussé à étudier en même temps le rock, le blues, un peu de funk, en plus du classique. Je suis également passé par les écoles TAMA à Aix-en-Provence et Marseille, tout en travaillant avec Thierry Hochstatter, un batteur de jazz et percussionniste qui accompagne les ballets Béjart. C'était intéressant, car il a une rigueur et une approche différente de la musique,

adaptée à la danse, ce qui m'a permis de m'enrichir dans d'autres domaines comme le jazz bien sûr, mais également les rythmes cubains. Je me suis consacré par la suite à de nombreuses master class, puis, à partir de 18 ans, j'ai dépensé l'argent mis de côté pour voyager et voir de nombreux batteurs européens et américains. Là j'ai énormément appris, commencé à créer mon réseau, rencontré beaucoup de monde avant de partir aux Etats-Unis. Cela a été quelque chose d'énorme avec Ana, de pouvoir rencontrer tous mes héros ! C'était génial de pouvoir tourner avec Tony Coleman, le batteur de B.B. King, de m'installer à Memphis, puis de déménager à La Nouvelle Orléans. C'est là que toutes mes influences ont pu s'exprimer pleinement, et que j'en suis arrivé à comprendre, à donner un sens à tout ce que j'avais appris. Je me suis dit: *"Ok, maintenant je comprends pourquoi j'ai étudié, cette chose-là, et telle autre, et pourquoi je suis là aujourd'hui"*. C'est quelque chose d'extraordinaire et je ne regrette pas !

Quelles sont tes influences ?

A la base, le fait que mon père soit guitariste de blues m'a beaucoup influencé. Dès mon plus jeune âge, j'allais le voir quand il jouait avec Luther Allison et forcément cela m'a marqué. Jonny Lang m'a vraiment influencé aussi, car j'ai grandi avec sa musique, même s'il est un peu plus âgé que moi. J'arrive à me projeter et à me retrouver dans son personnage. Il jouait du blues, dans un style proche du mien, donc forcément, cela m'a marqué. Bien sûr, j'écoutais la référence, B.B. King, qui avait 60 ans de plus que moi. Mais c'était pour moi quelque chose de plus difficile à assimiler. Avec quelqu'un de la même génération, on perçoit mieux la direction à suivre. Mais c'est juste génial d'avoir eu la chance de le côtoyer et de faire des dates avec lui. C'est la cerise sur le gâteau !

La musique de La Nouvelle Orléans fait partie de ta culture. Quel est ton ressenti sur ce lieu incontournable ?

Effectivement, cela fait vraiment partie de ma culture ! Cela m'a apporté énormément d'aller de jam en jam et de bar en bar, même si je ne faisais pas de concerts. Avec mon colocataire, on se levait vers 11 heures ou midi, et nous passions l'après-midi à jouer tous les deux, lui à l'orgue et moi à la batterie. Vers 18 heures, nous sortions voir des concerts, jusqu'à 4 heures du matin ! Et le lendemain, on essayait de reproduire ce que nous avions entendu la veille ! J'ai passé des journées à vivre comme ça, à jouer sans me poser de questions, à faire de nombreuses rencontres... c'était juste magique ! C'est une ville où la vie n'est pas toujours facile et où il y a des difficultés, mais c'est aussi ce qui crée cette atmosphère particulière, ce besoin de ressentir un équilibre entre la dureté de la vie et l'intensité de l'expression musicale. C'est assez unique de se réveiller à La Nouvelle Orléans, de prendre son café et d'aller à la rencontre des gens.

Tu as côtoyé les plus grands batteurs de blues américains. Qu'as-tu retenu d'essentiel à leur contact ?

Ils ont toujours l'envie d'évoluer, et font preuve de beaucoup de modestie. Nous étions sur la croisière avec Tim Austin, qui joue avec Buddy Guy depuis une quinzaine d'années. Lors de nos deux concerts sur le pont supérieur, il était là, juste à côté, à nous regarder ! Nous avions pourtant fait une quantité de fois leurs premières parties, ce qui ne l'empêchait pas de revenir nous voir et discuter. Une des choses qui m'ont marqué s'est passée avec Yonrico Scott, qui a été le batteur de Derek Trucks, lors d'un concert à La Nouvelle Orléans. Nous échangions à propos du set de batterie et il me dit : *"Tu sais, je t'ai regardé la dernière fois et j'ai vu que tu utilisais des cymbales très grandes. Des grosses rides, de grandes crash avec un son très chaud et très large"*. Je lui explique que je n'ai pas commencé comme ça, car avant j'avais un son plus sec, plus aigu, et qu'il y a eu une évolution au fil du temps. Il me répond: *"Oui, eh bien ça m'a fait changer mon set !"*. Ouahh... toi, batteur de Derek Trucks, de Royal Southern Brotherhood, qui a joué avec les plus grands, tu es en train de dire que c'est moi qui t'ai fait changé ton set de cymbales ! C'est incroyable, je m'en rappellerai toute ma vie. Ce n'est pas possible, tu ne peux pas me dire ça ! *(rires)*. Tu es mon héros, c'est moi qui fais les choses en fonction de toi ! Cela montre à quel point ces gens-là sont humbles et ouverts aux autres... Tony Coleman est également très à l'écoute, alors que nous avons des jeux complètement différents. Il

Stéphane avec Ana Popovic sur la scène du New Morning en mars 2016.

> *Je suis également passé par les écoles TAMA à Aix en Provence et Marseille, tout en travaillant avec Thierry Hochstatter, un batteur de Jazz et percussionniste qui accompagne les ballets Béjart. C'était intéressant car il a une rigueur et une approche différente de la musique, adaptée à la danse, ce qui a permis de m'enrichir dans d'autres domaines comme le jazz bien sur, mais également les rythmes cubains.*

m'apprenait les shuffles "old school", même s'il savait que je ne pourrais jamais les jouer de cette façon- là, n'ayant pas la base de sa culture. Mais il est toujours attentif à mes plans, avec un échange constructif et beaucoup de réciprocité. L'ensemble des batteurs que j'ai eu l'occasion de rencontrer sont des gens très ouverts, tels Tyler Greenwell (Tedeschi Trucks Band) ou mon ami Doug Belote de la Nouvelle Orleans (Eric Clapton, Oteil Burbridge, Dr John, etc.). C'est exceptionnel de voir autant de simplicité chez ces batteurs qui sont des "monstres", mais qui font toujours preuve d'intérêt envers ceux qui ont une approche différente de la leur. Hallucinant !

As-tu un rituel lors de ta préparation avant de monter sur scène ?

J'essaie déjà de m'échauffer avant d'arriver à la salle, bien avant le soundcheck, dans le van ou à l'hôtel. Dans un premier temps, cela se passe sans baguettes, pour chauffer les muscles et les articulations, en y ajoutant des étirements, puis une mise en mouvement sur les genoux. Ensuite, l'idéal est d'avoir une heure pour travailler la technique sur quelque chose qui ne rebondit pas trop, comme un coussin par exemple. Cela permet de développer le contrôle, d'où l'importance que ce soit amorti pour aller chercher les notes assez loin. C'est un plus également de pouvoir se regarder en contrôlant la perfection et la beauté des gestes devant une glace. J'ai toujours vu des batteurs comme Kenny Aronoff, dont je suis un grand fan, avoir une gestuelle magnifique. Et la conséquence, c'est qu'il a un son remarquable, chaud, car il va chercher chaque note, avec une régularité optimale dans le geste. J'essaie de m'inspirer de ces gens-là, sans oublier que le public vient aussi pour un show, dont la gestuelle fait partie. Oui, c'est important de tenir compte de tous ces éléments avant de monter sur scène.

Quel est ton actualité live et studio avec Ana Popovic ?

Les dates avec Ana vont se succéder jusqu'à la fin de l'année avec la Nouvelle Calédonie, puis de nouvelles dates en Europe, dont cinq prévues en France. Il y a eu l'enregistrement de son dernier album, "Trilogy", qui était génial, car nous étions en studio avec Tom Hambridge, le producteur de Buddy Guy depuis 15 ans. Il est d'ailleurs parti à Los Angeles le lendemain de l'enregistrement pour les Grammys, qu'il a gagnés ! C'était assez fou de se dire qu'hier j'étais avec lui en studio, et de le voir à la télé le lendemain gagner un Grammy ! Ensuite, nous avons participé à la "Dunlop Session", qui est la plus grande session "YouTube" musique du moment, avec des artistes comme Snarky Puppy, Eric Gales et Marcus Miller. Le studio, situé à San Francisco, disposait de quinze caméras, avec une équipe au top et un équipement de folie. Rien qu'en micros, avec les deux "overheads", j'aurais pu m'acheter quatre batteries ! Ce superbe travail d'une vingtaine de minutes est maintenant en ligne sur le site d'Ana, et franchement, c'est une belle actu, réalisée dans d'excellentes conditions, avec un matériel au top. TAMA a envoyé une super "StarClassic Bubinga", le set de cymbales fourni par MEINL s'est révélé extraordinaire, et quand je suis arrivé, tout était accordé avec les peaux EVANS, conformément à ce que j'avais demandé.

As-tu d'autres projets en parallèle ?

Je suis en train de monter un projet avec mon amie, qui est flûtiste et chanteuse, dans un registre soul, teinté d'électro, le tout avec un son un peu roots. Une tournée master class est prévue en Europe au cours du mois de mars 2017, avec la visite de plusieurs pays comme l'Allemagne, l'Italie, La Hollande, sans oublier la France. Cela fait un moment que j'ai envie de partager mon expérience de cette manière, en partant de mon passage à La Nouvelle Orléans, et en y ajoutant toutes les autres opportunités vécues dans le monde du blues. Enfin, un autre projet est en cours, avec la création d'un trio composé du bassiste d'Ana, Ronald Jonker, et d'un pianiste hollandais. Nous espérons enregistrer avec cette formation en 2017. Cela fait beaucoup de choses très variées ! •

La Baguetterie
LE MAGASIN DES BATTEURS ET DES PERCUSSIONNISTES
NAMM SHOW 2017
Los Angeles
Nous y étions pour vous !
Le reportage photos sur www.baguetterie.fr
Rendez-vous sur notre page Facebook
Baguetterie Principal : 36-38,rue Victor Massé 75009 Paris - 01 42 81 06 80
Bag "L'ATELIER" : 18, rue Victor Massé 75009 Paris - 01 42 85 13 37
BagShopOnline : ZI de la Fosse à la Barbière 93600 Aulnay/Bois - 01 48 65 19 36
Bag Lyon- 04 78 39 13 14 - Bag Toulouse 05 62 20 72 20 - Bag Marseille 04 91 36 55 55

Leslie Mandoki

L'itinéraire incroyable d'un batteur ex-réfugié devenu producteur international.

Le 1er mars prochain aura lieu à l'Olympia de Paris le concert Man Doki Soulmates, qui verra pendant près de trois heures un super groupe composé de légendes du rock, de la pop et du jazz jouer des standards du rock et des compositions du leader de l'ensemble, le batteur/producteur/compositeur Leslie Mandoki, de son vrai nom Mándoki Lázló, né à Budapest en 1953. La chanteuse Chaka Khan, qui a participé à plusieurs concerts Soulmates, considère le Hongrois comme un véritable alchimiste tellement il est capable de fédérer autour de lui les musiciens stars les plus divers depuis deux décennies. Seront par exemple à ses côtés à Paris (puis à Londres et à Berlin) Chris Thompson (chanteur de Manfred Mann's Earth Band), Nick Van Eede (chanteur et guitariste de Cutting Crew), Tony Carey (premier claviériste de Rainbow), Bobby Kimball (ex-chanteur de Toto), les saxophonistes Bill Evans et John Helliwell (ex-Supertramp), les trompettistes Randy Brecker et Till Brönner, plus quelques invités spéciaux et encore secrets à ce jour. Ajoutons que Soulmates a déjà vu passer en son sein les chanteurs Nik Kershaw et Ian Anderson (leader de Jethro Tull), les guitaristes Al Di Meola, Mike Stern et Steve Lukather, les bassistes Jack Bruce, Victor Bailey et Anthony Jackson… Incroyable, n'est-ce pas ? Et il est surtout incroyable qu'une telle personnalité, batteur de surcroît, n'ait jamais franchi nos frontières avec ce groupe qui affiche près de vingt ans d'existence, six albums au compteur et des concerts dans le monde entier. Il nous fallait absolument réparer cette injustice et nous entretenir avec ce personnage, de toute évidence très talentueux.

Leslie, j'ai pu voir sur les vidéos des concerts de Soulmates que tu joues sur un kit intégrant de nombreuses percussions. Es-tu batteur ou percussionniste, à la base ?

J'étudiais la composition dans un grand conservatoire, à Budapest, et il manquait un batteur dans l'orchestre. Donc je m'y suis mis vers 14 ans, j'ai pris des cours, et j'ai passé mes examens de composition et de batterie. Puis, à 22 ans, je me suis enfui du pays grâce à un tunnel secret et suis arrivé illégalement en Allemagne de l'Ouest. On m'a placé dans un camp de réfugiés. Je parlais anglais, mais pas un mot d'allemand ! Lorsqu'on m'a demandé quelle était ma profession, j'ai répondu musicien. On m'a demandé si je savais lire la musique, et bien entendu, ayant étudié au conservatoire, je savais ! Le lendemain, je remplaçais le batteur malade d'un orchestre pour des concerts dans différents théâtres du pays. Mon premier salaire m'a permis de m'acheter mon premier kit ! Un jour, je me suis retrouvé dans un studio fréquenté par des stars comme Queen, Elton John, les Stones… Je leur ai proposé mes services, ils m'ont essayé puis accepté, et j'ai beaucoup travaillé pour eux. Et c'est comme ça que j'ai pu faire ma carrière en studio, d'abord comme batteur, jouant des percussions de temps en temps, puis comme producteur. Il y a vingt ans, nous devions assurer quelques concerts acoustiques pour un Soulmates en petite formation avec Bill Evans, Ian Anderson, Chris Thompson et Al Di Meola, et j'ai embarqué à cette occasion quelques percussions pour remplacer la batterie. C'est de là que m'est venue l'idée de ce kit hybride que je joue actuellement. Il est composé d'une grosse caisse, d'une caisse claire, d'un charleston et de cymbales. À ma gauche, il y a trois rototoms et deux toms de batterie, je suis assis sur un cajon, je pose un udu devant moi, ou un djembé. Parfois, je joue la main droite sur la cymbale et la caisse claire, et la main gauche sur le udu… Il y a plein de formules possibles. Mais pour les gros concerts comme celui de Paris, il y a un batteur avec moi sur scène, un Hongrois qui vit à Munich.

Comment es-tu parvenu à réunir autant de musiciens d'exception pour ce projet ?

Étant né derrière le “rideau de fer”, on m'a toujours dit dans ma jeunesse que je ne sortirais jamais du pays pour visiter d'autres capitales. Mon père, qui était un très bon musicien, est mort d'un cancer lorsque j'avais 16 ans. Il m'a fait promettre avant de mourir que mes futurs enfants n'auraient jamais à lire des journaux censurés. Connaître une presse libre était pour lui un rêve. En tant que musicien, j'ai été très influencé par le rock progressif et notamment par Ian Anderson, de Jethro Tull. À mes débuts en tant que batteur, je disais toujours à ceux qui me posaient la question que mon but était de jouer avec Ian, avec le bassiste de Cream, Jack Bruce, et avec le guitariste Al Di Meola. Évidemment, on ne me prenait pas au sérieux ! Et puis ma carrière a bien progressé, j'ai écrit et produit des albums, j'ai monté mon studio, et j'ai fini par me sentir de taille pour réaliser le souhait de mon père : réaliser mes rêves, et non pas rêver ma vie idéale. Donc je suis allé voir Jethro Tull en concert en Allemagne, et comme je suis célèbre dans ce pays, je n'ai pas eu de souci pour accéder aux loges. J'ai

ainsi pu rencontrer, enfin, Ian Anderson, lui dire combien il m'avait influencé, et lui proposer de jouer avec moi ! J'ai fait la même chose avec Jack Bruce, avec Al Di Meola, et les ai invités tous trois dans mon studio, près du lac de Starnberg, à 20 km au sud-ouest de Munich. Nous avons joué ensemble et c'est comme ça que l'alchimie s'est créée. Nous nous sommes retrouvés dans la même vision de la musique, et nous avons composé ensemble quelque chose que je décrirais comme une « lettre d'amour à nos vies ».

De manière plus pratique, ce n'est pas un casse-tête d'organiser une tournée avec autant de musiciens aux agendas très remplis ?
C'est vrai que c'est assez complexe, mais nous nous connaissons tous depuis longtemps maintenant, nous enregistrons et jouons souvent sur scène ensemble. La musique de Soulmates est très évolutive, elle est chaque soir différente, et tous ces grands musiciens prennent apparemment du plaisir à la jouer, donc ils se rendent disponibles. Tu pourras constater cet enthousiasme global si tu viens assister au concert ! Il y a vraiment beaucoup d'amour qui circule lors de nos concerts.

Lorsque tu composes, tu as à chaque fois en tête les noms des futurs interprètes ?
Oui, je sais qui va chanter le morceau, qui va le jouer. Lorsque les partitions sont écrites, je réunis toutes les personnes concernées dans mon studio, dans lequel je possède une salle de la taille d'une grande scène de concert, et nous jouons tout en direct. Chacun apporte son style, son son, et ça fonctionne plutôt bien.

Vous répétez beaucoup pour mettre en place ces concerts ?
Nous avons fait quelques répétitions préparatoires

dans mon studio, et nous allons répéter à Paris pendant les deux jours précédant le spectacle. La musique est assez complexe, il faut un peu de temps pour mettre tout ça en place.

J'ai lu dans le dossier de presse que parmi tes nombreuses collaborations figurent Phil Collins, Lionel Richie et Placido Domingo. Peux-tu m'en dire un peu plus à leur propos ?
J'ai rencontré Phil Collins parce que je travaille beaucoup pour Disney. J'étais directeur musical sur les films *Tarzan* et *Frère des Ours*, et Phil a écrit des chansons pour ces films. Du coup, il est venu dans mon studio, nous avons travaillé ensemble et sommes devenus amis, et nous avons même pu jouer de la batterie ensemble ! C'était un très bon moment. Lionel Richie est également venu passer du temps au studio, j'ai produit des titres pour lui, c'est aujourd'hui un très grand ami. Quant à Placido Domingo, il voulait faire un album crossover, et c'est une démarche que j'aime beaucoup, de mélanger la musique classique à d'autres styles. Nous avons fait deux albums ensemble, qui ont bien fonctionné, il y a une vingtaine d'années.

Tu envisagerais d'avoir un ténor comme Placido Domingo sur scène avec toi un jour ?
Pas vraiment, parce que nous sommes très loin du classique dans la musique que nous jouons avec Soulmates. Mais nous ne jouons pas non plus une musique à la mode susceptible de plaire à une maison de disques. Être à la mode ne m'a jamais intéressé, je recherche la qualité, l'authenticité. La musique doit avoir un sens, elle doit me permettre de véritablement communiquer avec les musiciens, et avec le public.

T'est-il arrivé de partager la scène avec un batteur superstar ?
Non, parce que je ne veux pas qu'il me fasse de l'ombre ! *(rires)* Ça m'est arrivé une fois, dans un stade, à Budapest, il y a longtemps. Il y avait un show énorme organisé pour un anniversaire quelconque, avec un groupe qui n'est pas connu en France. Leur batteur, qui est très célèbre en Hongrie, m'a invité pour une Drum Battle. C'était super. Mais sinon, avoir un batteur superstar avec moi dans Soulmates, j'avoue que je n'y avais pas pensé.

Ce sera vraiment la première fois que tu joues à Paris ?
Eh oui ! J'ai vraiment joué dans le monde entier, mais encore jamais à Paris ! Et pourtant j'adore cette ville, elle représente beaucoup pour moi, notamment en matière de libertés, et spécialement depuis les attentats que vous avez subis. Et cette salle, l'Olympia, est également symbolique de Paris et de la France. Je ne sais pas pourquoi je ne suis pas venu plus tôt. Les hasards de la vie… •

Leslie Mandoki Percussion / Drum Set

DRUMS :
Bass Drum : Gretsch 18" & DW 5000 FOOT PEDAL
Snare : Noble & Cooley Music Divison 14"
Tom 1 : Noble & Cooley Music Divison 10"
Tom 2 : Noble & Cooley Music Divison 12"
Bongo Latin Percussion 7" & 8"
Remo Roto Toms : Roto 1 6", Roto 2 8", Roto 3 10"
Cajon : Schlagwerk La Peu
UDU : Custom Made Udu with custom made
CONGA : Latin Percussion

CYMBALS :
UFIP Class Series China Splash 8"
SABIAN AAX O-Zone Splash 12"
A. Zildjian & Cie Vintage Ride 20"
UFIP Class Natural Seris 10"
UFIP Handcraftest China Splash 10"
SABIAN AAX Crash 18"
PAISTE Signatur Series Thin Crash 16"
Hi.Hat Paiste Signature Series 14" & DW 5000 FOOT PEDAL

FRONTSTAGE :
Zildjian Symphonic Viennese 18"
The Dube by Dion Dublin
Schlagwerj Cajon
Zildjian Spiral Trash 18"

BELL TREE:
DM Double Barchimes
UFIP Bell Tree
Bells & Chimes
Bamboo Chimes
Jujubbeans Chimes

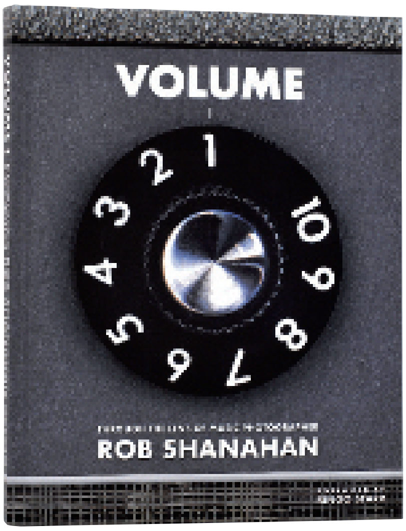
par Marc Rouvé
Photos : Rob Shanahan

VOLUME 1

Après David Phillips et Deirdre O'Callaghan (Batteur 308), poursuivons notre tour du monde des photographes spécialisés en musique, et particulièrement batteurs, avec Rob Shanahan. Installé en Californie, ce batteur/photographe a "shooté" plus grands et en a tiré une multitude d'enseignements qu'il partage avec les lecteurs de Bat'Mag.

Vous avez commencé la photo et la batterie à un jeune âge et vous n'avez jamais abandonné l'une de ces deux passions. Avez-vous besoin de ces deux moteurs dans votre vie ?

Tout à fait. Je me suis rendu compte, il y a déjà longtemps, que je devais faire les deux, d'un point de vue créatif. J'aime jouer de la batterie, ça fait partie de ma vie depuis si lontemps. Et recevoir des appels pour aller "shooter" des musiciens que j'admire est simplement incroyable. La photo m'a ouvert des portes qui me seraient restées fermées si j'avais été uniquement un batteur. Ce que je veux dire, c'est que personne ne va aller jouer la batterie avec un Beatle, les Rolling Stones ou Aerosmith ! Mais j'ai pu tous les photographier. Et il y en a tant d'autres…



Avez-vous connu des périodes où une passion l'a emporté sur l'autre ?

Quand j'étais enfant, la batterie représentait tout pour moi. Je vivais et respirais pour la musique. Puis quand je suis venu du Minnesota vers la Californie en 1988, Hollywood regorgeait de musiciens et acteurs à la recherche de ce qui les rendrait célèbres. J'avais besoin d'argent pour survivre et j'ai commencé à faire des photos de mes amis musiciens et comédiens. J'ai travaillé d'arrache-pied pour établir ma réputation de photographe. C'était bien avant le numérique et je connaissais bien la technique photo argentique, notamment le développement en chambre noire, que je pratiquais dans le Minnesota. Etre capable de produire de bonnes photos en toute autonomie a été mon passeport. Le téléphone n'arrêtait pas de sonner.

VOLUME 1 *Through the Lens of Music Photographer*
par Rob Shanahan
Un superbe livre avec 224 photos pleine page des musiciens les plus célèbres de notre époque

Est-il difficile de poursuivre deux carrières sur le même niveau ?

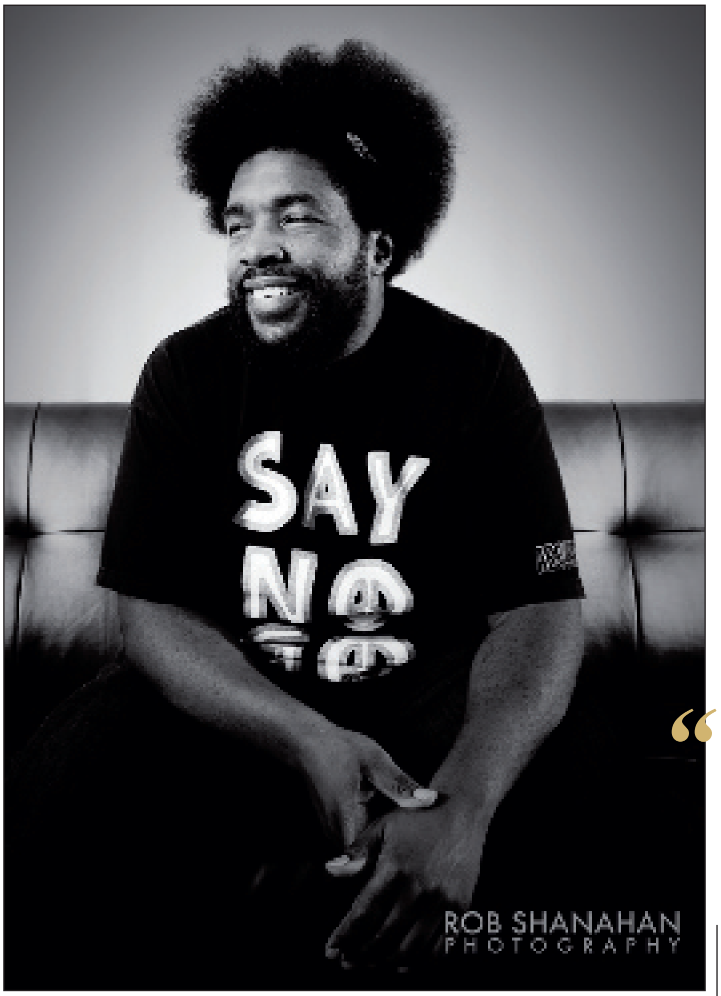
Non ! Ce qui est difficile, c'est de réussir quelque chose. Je pense que si j'étais complaisant avec moi-même et que je considérais que j'avais atteint un certain niveau de succès, je pourrais m'arrêter et me concentrer sur l'une ou l'autre passion. Peut-être que ce serait plus efficace de me concentrer sur seulement un domaine, mais je sens qu'il y a encore tant de

***Rob Shanahan** est l'un des photographes musicaux les plus publiés dans le monde de la musique (publicité, jaquettes de DVD et CD, livres, magazines…). Rob est le photographe attitré de Ringo Starr, avec lequel il travaille depuis 2001. Il a signé les photos des albums "Postcards from Paradise" (2015), "Y-Not", "Ringo 2012". Rob a eu sa première batterie à l'âge de 10 ans et son premier appareil photo à 13 ans, deux passions qu'il poursuit avec le même enthousiasme aujourd'hui.*

Aerosmith
"Rencontrer le groupe ne m'a pas déçu, ils ont réagi exactement comme je l'espérais et je suis resté scotché par leur performance live !"

Batteur pour The Hollywood Stones

“Depuis 1993, je tiens le rôle de “Harley Watts” dans ce qui est considéré par beaucoup comme le meilleur Tribute Band consacré aux Rolling Stones. J’attache la plus grande importance à recréer le son et le groove de Charlie Watts.”



Questlove

“Grâce à la photo, j’ai eu la chance unique de travailler avec tant d’artistes différents. Du Boston Symphony Orchestra à Mötley Crüe, et tous les styles qui existent entre ces deux extrêmes !”

Ringo, Rob, Charlie Watts, Jim Keltner

“Travailler avec ses idoles est un rêve devenu réalité. Les musiciens me font confiance. Je sais ce qui marche durant une séance et je peux travailler rapidement.”

Tommy Clufetos
(Black Sabbath)

« Le secret pour faire des bonnes photos en "live", c'est d'avoir une bonne lumière et une bonne place. En studio, j'ai un contrôle total, je peux donc laisser libre cours à mon imagination pour capturer ce que j'ai en tête. »

Sir Paul McCartney et Ringo Starr

choses à apprendre pour moi que je mène les deux de front ! Et pourquoi pas ? Je m'éclate.

Les sensations ressenties lors d'une séance photo et d'un concert sont-elles comparables ?

Il n'y a rien de comparable à jouer de la batterie. Il y a tant d'émotions qui s'expriment. Garder un groove et voir le public réagir est un pur bonheur. Comme vous le savez tous, le tempo repose sur nos épaules. M'asseoir sur mon siège de batterie quand tout se passe parfaitement et que le son est super, est la meilleure place au monde ! Quand je fais une séance photo et que la lumière est impeccable et l'énergie palpable, c'est aussi du bonheur. Surtout lorsque je me retrouve avec une personnalité comme Charlie Watts ! Dans un groupe, tous les musiciens sont un rouage de l'engrenage. Lors d'une séance photo, tous les regards se braquent sur moi si quelque chose commence à foirer.

Qu'avez-vous appris lors de vos rencontres avec toutes ces rock stars ? Est-ce que vous enviez leurs vies ?

J'ai appris qu'être une rock star est certainement la vie la plus intense. Et oui, j'envie ce style de vie ! Qu'est-ce qu'on pourrait ne pas aimer ? J'ai le privilège d'être à la première place pour observer la façon dont vivent quelques-unes des plus grandes rock stars et dont ils sont considérés et respectés par le pubic. Il n'y a rien là-dedans qui ne soit pas fabuleux. Certains se plaignent, mais il suffirait de leur enlever la gloire, l'argent et l'adoration pour qu'ils se mettent à pleurer.

Avez-vous parfois été déçu en rencontrant certaines de ces stars ?

Non. J'aime les rencontrer. Je n'ai jamais eu de désillusion. En quoi ces stars du rock seraient différentes de nous ? Nous sommes tous des musiciens. Quand je travaille avec des grands artistes, j'adore parler de musique. C'est notre dénominateur commun. J'ai remarqué que plus ils étaient talentueux, plus ils étaient sincères et en accord avec eux-mêmes. Comme Keith Richards, grand artiste et véritable gentleman.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre relation avec Ringo ?

Lui et moi, nous avons bien plus que ce qu'on pourrait considérer comme une relation père-fils. Il ne me retient pas quand je gueule et ne me félicite pas souvent. Mais quand il le fait, il me rappelle mon père, qui me tapait dans le dos après une longue après-midi passée à tondre la pelouse. J'ai rencontré Ringo il y a pas mal d'années dans la loge de Sheila E. quand elle jouait dans le All Starr Band. C'était le début d'une amitié qui dure depuis plus de 10 ans maintenant. Depuis, je l'ai souvent photographié, notamment pour ses quatre dernières couvertures de disque, trois livrets de tournées et de nombreuses fois avec Sir Paul McCartney. Qu'est ce que c'est cool d'avoir travaillé et créé avec la section rythmique des Beatles !

A quel type de difficultés faites-vous face lors des sessions photos en concert ?

Le secret pour faire de bonnes photos, c'est d'avoir une bonne lumière et une bonne place. Parfois, les cymbales peuvent gêner en concert. Ou bien une place fixe peut restreindre les angles de prises de vue. C'est pourquoi je préfère avoir un pass "all access" pour les concerts et ainsi être libre de créer quand et où je veux. Une poignée de groupes le comprend et me donne carte blanche. C'est à ce moment que la vraie magie peut survenir. En studio, j'ai un contrôle total, je peux donc laisser libre cours à mon imagination pour capturer ce que j'ai en tête.

Vous jouez dans les "Hollywood Stones", un tribute band. Pouvez-vous nous en parler ?

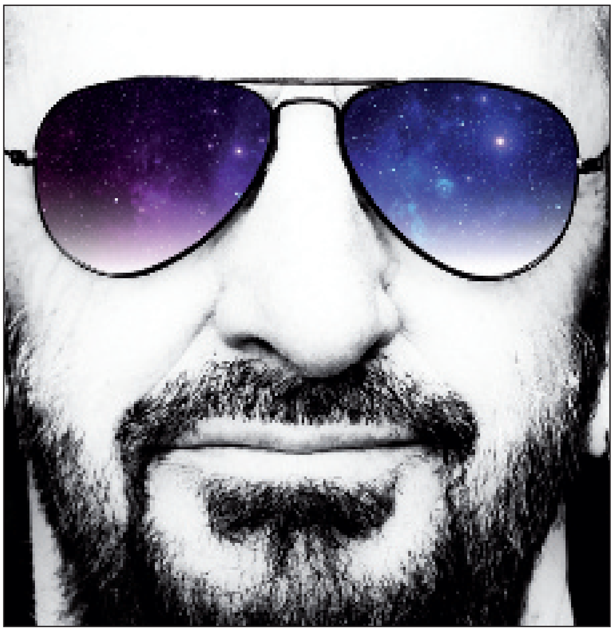
Ça fait plus de 23 ans que nous sommes les mêmes cinq copains dans ce groupe ! Lorsque j'ai commencé, je me suis dit que ça serait sympa de jouer des titres des Stones ici ou là dans des petits gigs. Et c'est devenu bien plus important que ce que je pensais alors. La première fois que j'ai rencontré le chanteur "Dick Swagger", je n'en revenais pas tellement la ressemblance avec le Mick Jagger des années "Exile on Main Street", vers 72, était frappante. Son idée était de créer un spectacle identique à celui de Backbeat à Broadway, consacré aux Beatles. La première fois que nous avons répété, j'ai pris conscience de leur niveau d'exigence dans la ressemblance. Alors, je me suis trouvé un kit Grestch à la Charlie Watts et j'ai vraiment travaillé son style. Mon objectif était de jouer exactement comme Charlie sur les enregistrements des Stones. Le terme "Tribute Band" n'était pas utilisé lorsque nous avons commencé. Nous étions appelé "Best of the Stones - LIVE" et pendant pas mal d'années nous avons fait plus de 80 concerts par an aux USA et au Canada, et même au Panama et en Ecosse ! Rencontrer et travailler avec Charlie Watts a été simplement exceptionnel. J'ai été son invité à pas mal de concerts et surtout à des répétitions à Los Angeles. M'asseoir à côté de son kit et le regarder jouer à 1,50 m est simplement ahurissant. Il a une main gauche incroyable, avec un impact terrible sur la caisse claire, bien plus fort que ce que je pensais. Me retrouver dans une si petite pièce à écouter les Rolling Stones est quelque chose dont je me souviendrai toute ma vie !

Quelle est votre inspiration comme batteur ?

Au début, j'étais très influencé par le jazz. J'ai joué pendant 6 ans avec le Big Band de l'école et j'étais à fond dans Buddy Rich et Louie Bellson. Il y avait un vieux kit Ludwig avec des cymbales Paiste, sur lequel j'ai passé des heures et des heures. A la maison, dans ma chambre, j'avais un kit rock 7 fûts avec des rototoms Remo et des cymbales partout. Et bien sûr une cloche ! Je pouvais passer des heures à jouer sur Led Zeppelin, Van Halen, AC/DC et toute ma collection de disques. Après mes séances, j'allais ouvir la fenêtre et je pouvais voir tous les jeunes du voisinage qui s'étaient pointés à vélo en bas de chez moi, pour venir me voir jouer. Mes goût ont changé avec les années, tout comme mon jeu. Etudier le style de Charlie Watts m'a été bénéfique. Et pendant les tournées de Ringo, j'ai passé beaucoup de temps près de lui à l'observer. Je me suis plus concentré sur le groove, moins sur l'esbrouffe. Et je suis revenu au "traditional grip".

Comme photographe, faites-vous uniquement des séances avec des musiciens ou avez-vous d'autres centres d'intérêts ?

99% de mon travail est dans la musique et l'industrie du divertissement. Mon studio est à Venice Beach, où je fais également des séances pour Drum Workshop, Yamaha Drums et Guitars, Brady



Ringo Starr

John Dolmayan

"John et moi étions en train de réfléchir à de nouvelles idées pour un shooting pour Paiste quand je lui ai suggéré de faire ça sous l'eau. Il a adoré l'idée, alors nous avons jeté le kit au fond de la piscine. J'ai demandé à une copine mannequin de venir pour l'arrière-plan !"

Drums. Parfois aussi pour la mode, avec cette vibration rock and roll si particulière à Venice Beach. J'aime photographier les belles filles bien sûr ! J'aime aussi shooter ma Chevrolet Bel Air Hot Rod de 1956 ! Ma voiture est mon jardin secret.

Comme batteur, quel style aimez-vous jouer et écouter ?

J'aime jouer tout ce qui a un groove stable et bien assis : AC/DC, Led Zeppelin, Van Halen. Je suis un rocker de cœur, mais j'aime écouter du Jazz et du R'n'B. Il n'y a rien de tel que de regarder jouer Steve Gadd ou Dave Weckl sur scène. C'est simplement extraordinaire !

Et comme photographe, quel type de musique et de musiciens préfèrez-vous shooter ?

Travailler avec des musiciens et des groupes dont j'étais fan à l'adolescence est simplement la meilleure sensation. Il vous suffit de m'imaginer travailler, collaborer et créer une expression artistique avec des groupes qui s'affichaient en posters sur les murs de ma chambre : Mötley Crüe, Van Halen, Supertramp, Toto, The Rolling Stones, Aerosmith, Cheap Trick, et bien d'autres encore ! Je pense que je suis au top quand je connais parfaitement la musique de l'artiste et que je peux mettre 100% de mon cœur et de mon âme dans mon travail. Et rencontrer des personnalités comme Tommy Lee, Alex Van Halen, Neil Peart, Stewart Copeland, Steve Gadd, Abe Laboriel Jr, Simon Phillips, Peter Erskine, Jim Keltner, Ringo, Charlie et bien d'autres, c'est juste un rêve devenu réalité.

Quel regard portez-vous sur la révolution numérique qui impacte la presse, le disque… ?

Les magazines et les disques étaient mes fenêtres sur le monde lorsque j'étais adolescent, car j'ai grandi dans une petite ville. J'aurais horreur de voir ces médias disparaître. L'internet a profondément modifié notre manière de recevoir et regarder la culture et l'art. Malheureusement, il a créé un système de "contenu gratuit" où les images et la musique sont utilisées et détournées dans le monde entier. C'est super que les gens du monde entier puissent découvrir mon travail, mais ça l'est nettement moins quand je ne reçois rien en échange !

Pour terminer, quel matériel utilisez-vous, batterie et photo ?

Pour la photo, j'utilise une combinaison de matériel Nikon, Leica et Hasselblad et de la lumière Profoto. Pour la batterie, je joue un kit Charlie Watts Gretsch et pal mal de vieilles cymbales pour mes gigs avec les Hollywood Stones. Je possède également un kit Ludwig donné par Ringo et un fabuleux kit DW qui sonne terrible. En ce moment, je réunis un kit Ludwig avec le badge Olive Blue avec un vieux tom basse trouvé dans mon université. Tout mon matériel, appareils photos comme batterie, est protégé dans des étuis fabriqués par SKB, ici en Californie. •

Jim Keltner, Rob Shanahan et Abe Laboriel Jr

“Je pense que je suis au top quand je connais parfaitement la musique de l'artiste et que je peux mettre 100% de mon cœur et de mon âme dans mon travail.”

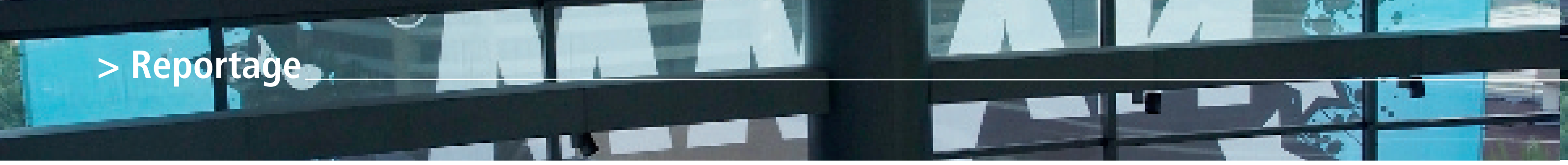
Steve Gadd, Steve Jordan et Dave Weckl

“Je suis un rocker de cœur mais j'aime écouter du Jazz et du R&B. Il n'y a rien de tel que de regarder jouer Steve Gadd ou Dave Weckl sur scène. C'est simplement extraordinaire.”

Par Philippe Légaré & Marc Rouvé
Photos Marc Rouvé

NAMM 2017

Vents violents, averses torrentielles… ce Namm 2017 aura été mouvementé, un peu à l'image des premiers jours de la présidence Trump. Mais à l'intérieur du salon, l'ambiance était nettement plus détendue, avec pléthore de superbes instruments que nous vous proposons de découvrir dans les pages qui suivent. Et n'oubliez pas notre visite vidéo disponible sur notre chaîne Youtube ou notre site www.batteurmag.com



Retrouvez le reportage vidéo sur www.batteurmag.com
et notre page facebook

Kit 45e anniversaire

Un élégiaque kit 45e anniversaire équipé de peaux Remo double-pli, sorti de la réserve privée de John Good, labellisé « California Custom Shop » et surtout fabriqué à partir d'un stock de bois venant de la terre natale d'Antonio Stradivari en Italie du Nord, constitue le nec plus ultra en matière de drums. Pourvu d'un "XLV" apposé en chiffres romains, il se fend d'un hardware black nickel et d'un inlay central en marqueterie. Dotés d'un certificat d'authenticité, seuls 145 kits sortiront des ateliers d'Oxnard en Californie, pour l'ensemble du monde. La ligne « Collector Series » n'est pas en reste non plus, avec une batterie aux chanfreins très fins, réalisée en "purpleheart", un bois exotique à la jolie teinte rosée.

Kit Purpleheart

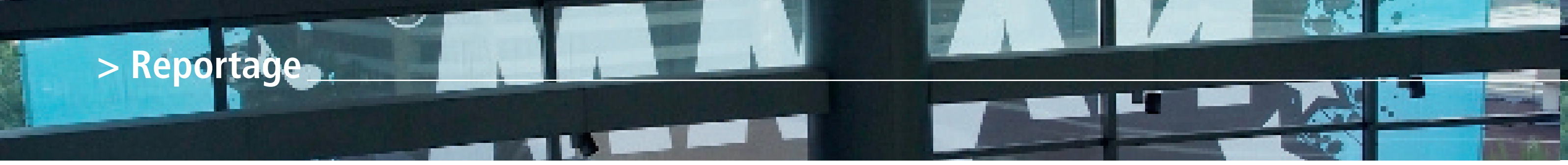
Kit Private Reserve

Caisse claire “The Black Page”, avec la fameuse moustache de Frank Zappa.

Kit Stainless Steel

Autre nouveauté de poids : un kit tout en acier « Stainless Steel », pour un son très puissant. Nouveau batteur à être célébré dans la gamme de caisses claires Icon, au travers de la musique de Frank Zappa : Terry Bozzio, avec un modèle « Black Page » 14x6,5” en birdseye maple 11 plis, accastillage en nickel noir, équipé de peaux Remo Black Suede (noir mat) signées par l’artiste. Une gravure au laser de la célébrissime partition et de la moustache du maître orne le fût, dont la production sera limitée à 250 unités seulement.

Kit PDP Daru Jones avec son hardware léger et compact, idéal pour les batteurs urbains.

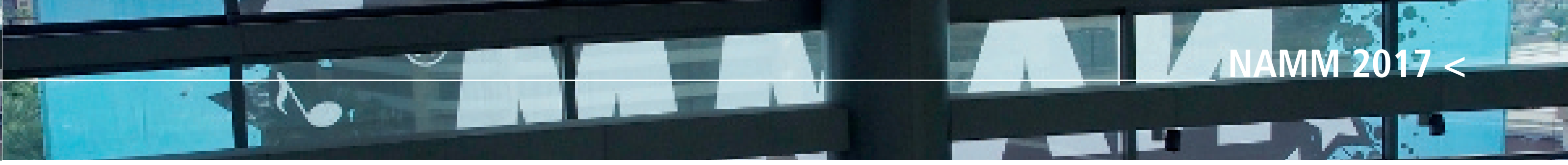


Retrouvez le reportage vidéo sur www.batteurmag.com et notre page facebook

Kit Vinnie Colaiuta

Le “Tour Kit” originel utilisé par Vinnie Colaiuta avec Frank Zappa a été entièrement restauré. 4 répliques en sont désormais offertes au public, dans un jaune étincelant qui n’est pas sans rappeler l’un des mentors de Vinnie : Monsieur Tony Williams ! L’incroyable Vinnie est décidément à l’honneur pour son “retour à la maison”, avec non pas une mais deux caisses claires Signature 6 plis en « maple/gum », avec double chanfrein (renforcé à 45° pour celle de 14x5” et 30° pour la seconde, de 12x4”) et cercles moulés, le tout habillé dans un magnifique laqué « Cobalt Blue ». Les deux nouveaux jouets de maître Vinnie sont utilisés sur l’actuelle tournée de Sting ! Autre drummer à être soigné : Steve Ferrone, avec une Snare Signature 14x6,5” en érable américain et peuplier pour 3 plis, dans une laque « cadillac green gloss ». Steve a pensé pragmatique : cercles avec tranche arrondie pour préserver

Kit Brooklyn Satin Burnt Orange



Caisses claires Vinnie Colaiuta

Caisse claire Steve Ferrone

les baguettes, sourdine interne modulable et une cavité-support pour recevoir la clé de tension. Signalons également plusieurs nouvelles finitions dans la gamme « USA Custom », à savoir : « millenium maple », « walnut burst », « silver sparkle », ainsi qu'une caisse claire 14x6,5" 6 plis en érable, avec cercles « die-cast ». La Brooklyn est désormais disponible avec une grosse caisse de 26x14"(!) en finition « satin burnt orange », et la Broadkaster avec peaux animales « calfskin ».

Kit Broadkaster monté en peaux animales

Conga Fausto Cuevas

Le magnifique duo congas/bongos signature du percussionniste de Stevie Wonder et Jennifer Lopez, Fausto Cuevas, est fabriqué en kevlar et se drape d'une robe rouge pailletée. Les fûts sont renforcés de chanfreins en acier. L'artiste a également droit à une paire de timbales en acier de 14 et 16" ! Autre artiste gâté, Chad Smith, qui s'offre naturellement une cloche rouge signature en 8" avec zone de frappe renforcée à l'embouchure. L'Hybrid Kit marie une batterie PDP et un ensemble multi-percussions LP pour des rythmes colorés. Signalons également la série sculptée « Uptown » en finition Ash, ainsi que la ligne « Café Havana » offrant bongos et congas, sans omettre le « Whisky Barrel » tumba/cajon dans la série Matador, couplé au charleston originel « Low Boy Hats » pour les jams de fin de soirée !

PDP Hybrid Kit

Ludwig

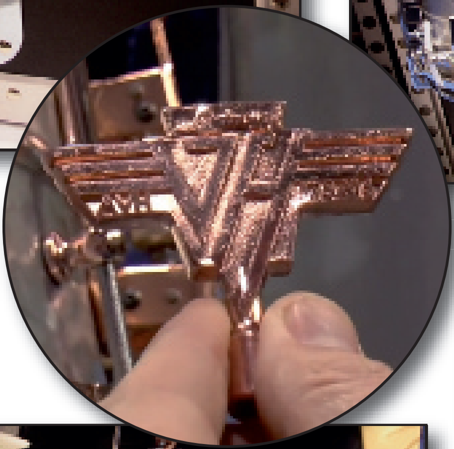
Toujours aussi impressionnant le stand Ludwig ! Il faut reconnaître que la grande marque américaine a bien des arguments à faire valoir. Quand les plus grands batteurs de l'histoire du jazz et du rock ont fait résonner vos fûts, il suffit de se plonger dans l'histoire pour puiser l'inspiration. Prenez la fameuse Vistalite, une valeur sûre que chaque batteur (ou presque) a, un jour ou l'autre, rêvé d'avoir dans son arsenal. Pour 2017, Ludwig en propose deux déclinaisons en édition limitée (50 exemplaires de chaque pour le monde) : en dégradé de gris (22, 13,16) ou en green sparkle (24, 13, 16, 18), pour un look très british (prévoir le break de chasse Aston Martin pour véhiculer la belle !). Toujours dans l'exceptionnel, le Buddy Rich Tribute Kit en faisait saliver plus d'un… Pour rester dans les kits mais revenir à des séries plus accessibles au commun des mortels, la série Element, avec le modèle Evolution (bouleau/peuplier) disponible en 20-10-12-14 + cc ou 22-10-12-16 + cc, livré avec pack d'accessoires en 4 finitions exclusives (sparkle). L'Evolution Maple fait le choix du 100% érable (nord-américain) et se décline en 20-10-12-14 + cc ou 22-10-12-16 + cc (un sixième fût sera offert pour le démarrage de la commercialisation dans quelques mois). Les caisses claires, chez Ludwig, on connaît ! Commençons par le modèle de tous les superlatifs, l'édition limitée Alex Van Halen (100 exemplaires dans le monde, seulement 2 pour la France !). Ce fût en aluminium brossé/martelé avec accastillage "cuivre rose" est livré dans un solide flightcase capitonné. Aucun détail n'a été laissé au hasard, comme l'illustre la superbe clé de réglage. La Copper Phonic et la Black Beauty se déclinent en 14x8" (une première !, gros son assuré). Toujours du gros diamètre, avec un superbe noir flammé en 14x8" dans la série Classic Maple (édition limitée), également en acier brossé (14x8" et 14x5").

Caisse claire Classic Maple 14x8" en noir flammé

Vistalite 3 nuances of grey ;-)

Vistalite Green Sparkle

Les nouveaux kits moyen de gamme Evolution



Aucun détail n'a été laissé au hasard pour la caisse claire Alex Van Halen en édition (très) limitée

Au premier plan, une nouvelle finition en acier brossé.

Laurent Thiaudière, Philippe Lalite (La Baguetterie), et Christophe Ptak (Chef Produits) ont craqué pour ce superbe kit "Buddy" et on les comprend !

Le fabricant asiatique surfe sur la vague neo-vintage avec de nouvelles finitions pour la Saturn V Tour Edition, habillée de 4 nouveaux rodhoïds délicieusement rétro. La famille des caisses claires Black Panther s'enrichit d'une nouvelle série : les Design Lab, des fûts développés en collaboration avec les batteurs maison. La Cherry Bomb, disponible en 13x5,5" ou 14x6", reprend les caractéristiques de sa grande sœur, mais une laque très fine a été appliquée pour favoriser un son mat et contrôlé, à la saveur vintage. La Heartbreaker est une caisse claire acajou en 14x6,5", avec une finition satinée, pour un son assez sombre et brut. Enfin, le modèle Equinox adopte l'érable et des chanfreins différenciés (45° et 35° pour la peau de résonance), pour une polyvalence affirmée. La gamme Armory fête la couleur avec deux nouvelles finitions laquées : Purple Haze et Ultramarine.

Kit Armory en finition Ultramarine

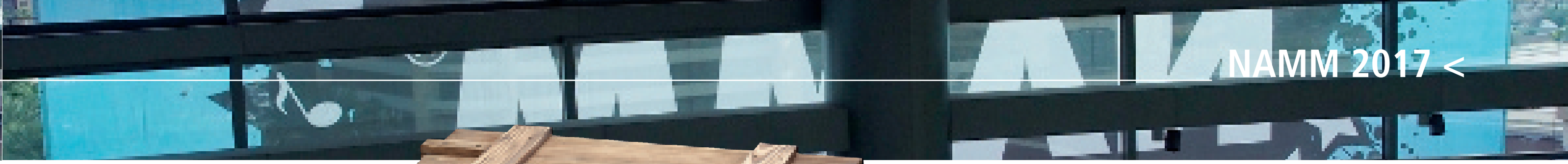
Design Lab Cherry Bomb

Design Lab Equinox

Design Lab Heartbreaker

Retrouvez le reportage vidéo sur www.batteurmag.com et notre page facebook

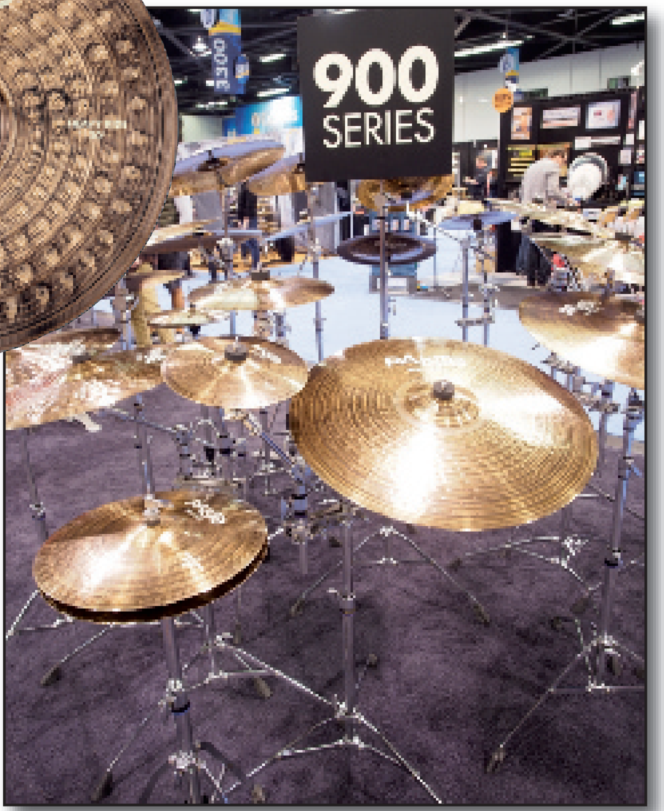
Saturn V Tour Edition disponible en 4 nouvelles finitions "vintage"



La toute nouvelle et complète gamme 900, utilisant le bronze de la prestigieuse ligne 2002, se décline en finitions « Colorsound » en noir, rouge, bleu, violet, ou traditionnelle pour les puristes. Il y a en a pour tous les goûts : de la splash de 10″ au charleston sound-edge de 14″, en passant par la china et la ride de 22″ ! Côté artistes, Nico McBrain, le batteur d'Iron Maiden - à nouveau ambassadeur de la marque cette année - se voit offrir pour la tournée actuelle de son band, intitulée « The Book of Souls », un coffre au trésor avec pas moins de 13 cymbales en finition reflector et dessins mayas, avec l'inscription « January 9th 1983 » marquant son entrée au sein du groupe de heavy metal. Dvd, tee-shirt, baguettes et autres articles collector complètent le butin ! Quant à Daru Jones, le grooveur fou new-yorkais, il signe une ligne « DJs 45 » issue de la gamme PSTX avec hi-hat/ride/crash, le tout en 12″(!) et à l'aspect vinyl prêt à danser sur la platine !

Bell Ride 22″ édition limitée

Set "DJs 45" Daru Jones



Série 900

Série 900 Colorsound

Pour 2017, les efforts du fabricant se sont concentrés sur la prestigieuse « Masterworks », avec un relooking upgrade intitulé « Sonic Select Recipes », pour 5 configurations pré-établies servant de guides-étalons : « Studio, Heritage, Urban, Stadium et Modern Dry ». La ligne de caisses claires « Utility » en érable propose des modèles en 2 finitions (Black Mat et Natural) pour des diamètres de 12 à 14" et des profondeurs de 5 à 8" (!).
Pour célébrer en grande pompe le trentième anniversaire de sa collaboration avec Eric Singer (le drummer de Kiss) et Omar Hakim, Pearl propose 2 modèles signature en édition limitée, 14x6,5"en métal avec raidisseur central pour le premier, et rose turquoise (du plus bel effet) pour le second. Côté pratique, un tilter de charleston ultra-rapide voit le jour, pour clipper et déclipper sa cymbale supérieure en quelques secondes ! Enfin, côté percussions, le cajon « 3D », avec découpes visuelles de graphiques pour de beaux effets sur scène, se pare d'une belle teinte verte.

Masterworks "Sonic"

Masterworks "Studio"

Masterworks "Stadium"

Cajon 3-D

Caisses claires Utility

Eric Singer (ici avec votre serviteur !) présentait en personne son nouveau modèle Signature

Tilter de charleston ultra-rapide

Caisse claire Omar Hakim

REMO

Le son de grosse caisse vintage est désormais de retour avec les peaux « Felt Tone », disponibles de 18 à 24" et en 2 finitions (« Fiberskyn » ou « Hazy »), qui renferment une bande de feutre verticale excentrée, agissant telle une sourdine, afin de contrôler le volume sonore. Quant aux peaux « Classic Fit » Ambassador sablées (de 12 à 18"), elles ont été fabriquées dans l'esprit des sixties, et surtout pour habiller les fûts fabriqués à cette époque, déformés et/ou non standards. Bien vu !

Charley Artisan Elite 16"

La grande nouveauté chez le fabricant canadien se nomme « Artisan Elite ». De pures merveilles en bronze B20 entièrement martelées à la main, qui sont proposées en finition naturelle et/ou brillante, avec 2 rides en 20 et 22" (respectivement Elite et Light Ride), ainsi qu'un charley « Elite Hats » décliné en 14 et 16". Dans un créneau beaucoup plus "économique", la gamme B8X accueille les « Ballistic Crash » en 16 et 18", à la surface desquelles l'on remarque des protubérances semblables à des impacts de balles ! Pour être complet, Chad Smith ajoute une « Holy China » en 12" dans la série AA, tout comme Jojo Mayer et sa « Aero Splash » multi-trous de 12" dans la déclinaison AAX. Notons par ailleurs l'intéressante association de cymbales empilées « Fast Stack » : 13" x-celerator/16" chinese (série Xsr), pour un effet décoiffant !

Retrouvez le reportage vidéo sur www.batteurmag.com et notre page facebook

SONOR

Deux nouvelles caisses claires dans la ligne « One of a Kind », « Bocote » et « Cocobolo », respectivement en hêtre 21 plis de 19,2 mm et 14x6" pour la première, et en bouleau 12 plis de 7mm et 14x7,5" pour la seconde, le tout livré en étui rigide avec certificat d'authenticité et limité à 70 pièces/monde pour chacune ! Toujours chez Sonor, le programme SQ2 « Most Wanted » permet de configurer sa batterie de rêve selon un cahier des charges déjà pré-établi avec soin par des pros, afin de rationaliser sa quête d'absolu. Enfin, la « Vintage Serie » fait toujours autant tourné les têtes et chavirer les porte-monnaie, surtout dans cette déclinaison "Black" très classe.

Caisse claire Cocobolo

Caisse claire Bocote

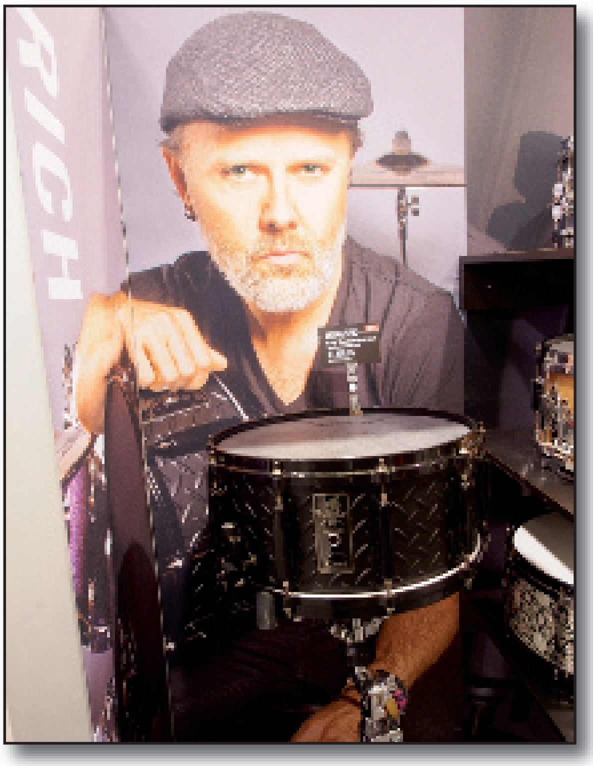
TAMA

Côté news, Peter Erskine affiche une caisse-claire signature 10x6" « stave ash wood » (12 pièces de bois de frêne en douves assemblées) pour 10mm d'épaisseur, avec cercles 6 tirants ainsi qu'une attache avec clamp, pour positionner ce modèle auxiliaire à l'endroit adéquat. La caisse-claire acier de Lars Ulrich est désormais disponible en finition noire et ce, attention, en édition limitée ! Les lignes « Starclassic Bubinga/Maple » et « B/B Performer » sont dotées de 5 nouveaux coloris à l'instar de ce « lacquer ocean blue ripple » strié. A noter aussi, une magnifique caisse-claire S.L.P « fat spruce » ainsi qu'un modèle de baguettes Signature Dirk Verbeuren en chêne du Japon, modèle Megadeth.

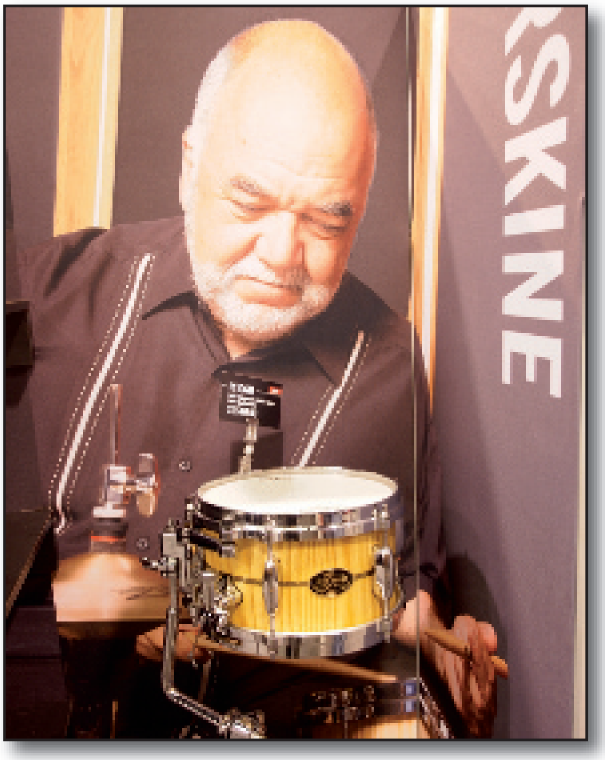
Kit Starclassic Performer Ocean Blue Ripple

Caisse claire SLP Fat Spruce

Baguettes Verbeuren/Megadeth



Caisse claire Lars Ulrich



Caisse claire Peter Erskine

Kits “50e Anniversary”

Un stand imposant et impressionnant accueillait le visiteur, avec un attroupement inévitable autour des deux magnifiques kits 50e anniversaire, avec fûts en érable (curly ou birdseye) et badges en cuir : 50 exemplaires de chaque seulement seront proposés pour le monde ! Le visiteur féru d’histoire pouvait également admirer quelques kits d’époque, exposés en hauteur. Plus démocratique, la Rydeen est désormais le fer de lance de l’entrée de gamme (remplaçant ainsi la Gigmaker), avec 6 coloris disponibles (dont ce magnifique “yellow”), le tout livré avec un hardware complet et des cymbales d’étude de bonne facture, pour un budget très étudié.

Kit D-20 (1967)

Kit Centennial (1987)

Kit Rydeen

Zildjian

Le fabricant pense à la relève et à la pratique de l'instrument. Ainsi, quatre « Music Packs » (Rock, Country, Gospel et Worship) font leur apparition, alors que la série silencieuse « Low Volume » est déclinée au détail, pour une pratique individualisée. Mais la grosse nouveauté chez le fabriquant se nomme « K Custom Special Dry », soit pas moins de 15 modèles au total, honorant le légendaire bronze 80/20, avec une surface supérieure brute et une face inférieure tournée, selon 3 types de martelages : splash de 10", rides de 21 et 23", crashes à trous jusqu'à 22", china trash et charleston avec top et bottom customisables à souhait ! Côté baguettes, Thomas Pridgen et l'actuelle idole des jeunes, Josh Dun (drummer du groupe Twenty-One Pilots) - avec un modèle rouge plus long que la norme -, se fendent d'une excellente signature pour de beaux backbeats ! Notons également l'ajout du modèle « Gauge 9 », avec olive de type fusion.

K Custom Special Dry

Packs Rock, Country, Gospel, Worship

Low Volume disponible à l'unité

Baguettes Josh Dun et Thomas Pridgen

Vic Firth

Monsieur Vic Firth n'est plus, mais sa philosophie perdure, comme en témoigne la nouvelle gamme « Modern Jazz Collection » en hickory, avec 5 modèles (et autant d'olives différentes) élaborés avec soin avec les drummers Jeff Ballard, Greg Hutchinson, Joe McCarthy et Lewis Nash. Ainsi, la référence MJC2 en 5A, avec son olive en pointe de flèche et son long col (pour une longueur totale de 40,64 cm), ravira les adeptes du ping ! Côté signatures, Carter Beauford en 5B, Carmine Appice en modèle noir collector, Gavin Harrison en mode Rock et grip bleu font feu de tout bois, à l'instar du modèle commémoratif Buddy Rich en édition limitée (olives bois ou nylon), pour célébrer le centième anniversaire de la naissance du virtuose !

MJC1

MJC2

MJC3

MJC4

MJC5

Modèle Buddy Rich

Du côté du custom…

Impossible de résumer le Namm côté Custom en une page ! Voici néanmoins quelques réalisations qui ont attiré notre attention. Dans le registre Mad Max version drums, le kit **Crush** valait le détour, avec son hardware semblant directement sorti du road movie déjanté. Impressionnant, mais pas vraiment pratique pour le transport, d'autant plus qu'il faut prévoir un véhicule digne de la saga. Brillant de mille feux, cette superbe caisse claire **Craviotto** rend hommage à John Angelo Craviotto, disparu le 15 juillet 2016… RIP. Les pads **ProLogix** font référence par leur qualité de fabrication et les excellentes sensations ressenties sous les baguettes lors des exercices, ce qui explique leur succès auprès de nombreux pros et profs. Vous voulez transporter vos précieux instruments et accessoires en toute sécurité mais avec élégance ? Les sacs **Tackle** ont été conçus pour vous ! Du cuir, des belles toiles canvas, c'est la classe !

Masters of Maple, du custom californien qui envoie bien, comme le montre avec brio ce fût en cuivre vieilli avec renfort central inversé.

Sommaire n° 309

Relevé Pop

LP — Death Valley — 60

Relevé Pop

The Lemon Twigs — The Great Snake — 62

Relevé Pop / Rock

Fleetwood Mac — The Chain — 64

Relevé Poip

George Michael — Careless Whisper — 66

Batteur Mystère — 68

Un album à la loupe

Jamiroquai — The Return of the Space Cowboy — 70

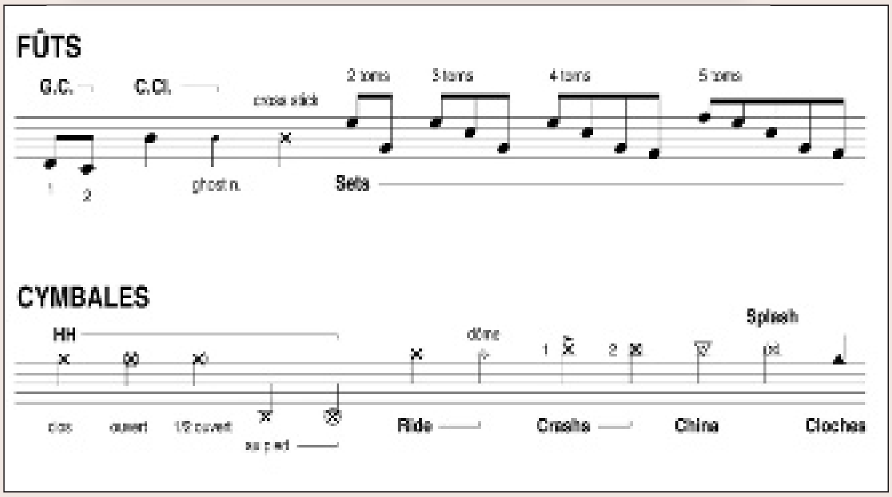
Pedago

Etude et développement d'un phrasé spécifique — 72

PÉDAGO

Comme souvent dans le choix des relevés que nous vous proposons de travailler, nous tentons de concilier des groupes ou artistes contemporains avec les glorieux aînés qui ont façonné l'histoire du rock. C'est encore le cas ce mois-ci, où les plus jeunes d'entre vous découvriront entre autres, à travers le relevé de Fleetwood Mac, leur mythique album "Rumours". Vos rubriques habituelles complèteront le menu, avec l'apparition d'un nouveau jeu, qui nous l'espérons vous amusera.
Bon travail à tous.

Laurent Paranthoën



NIVEAUX

Débutant

Intermédiaire

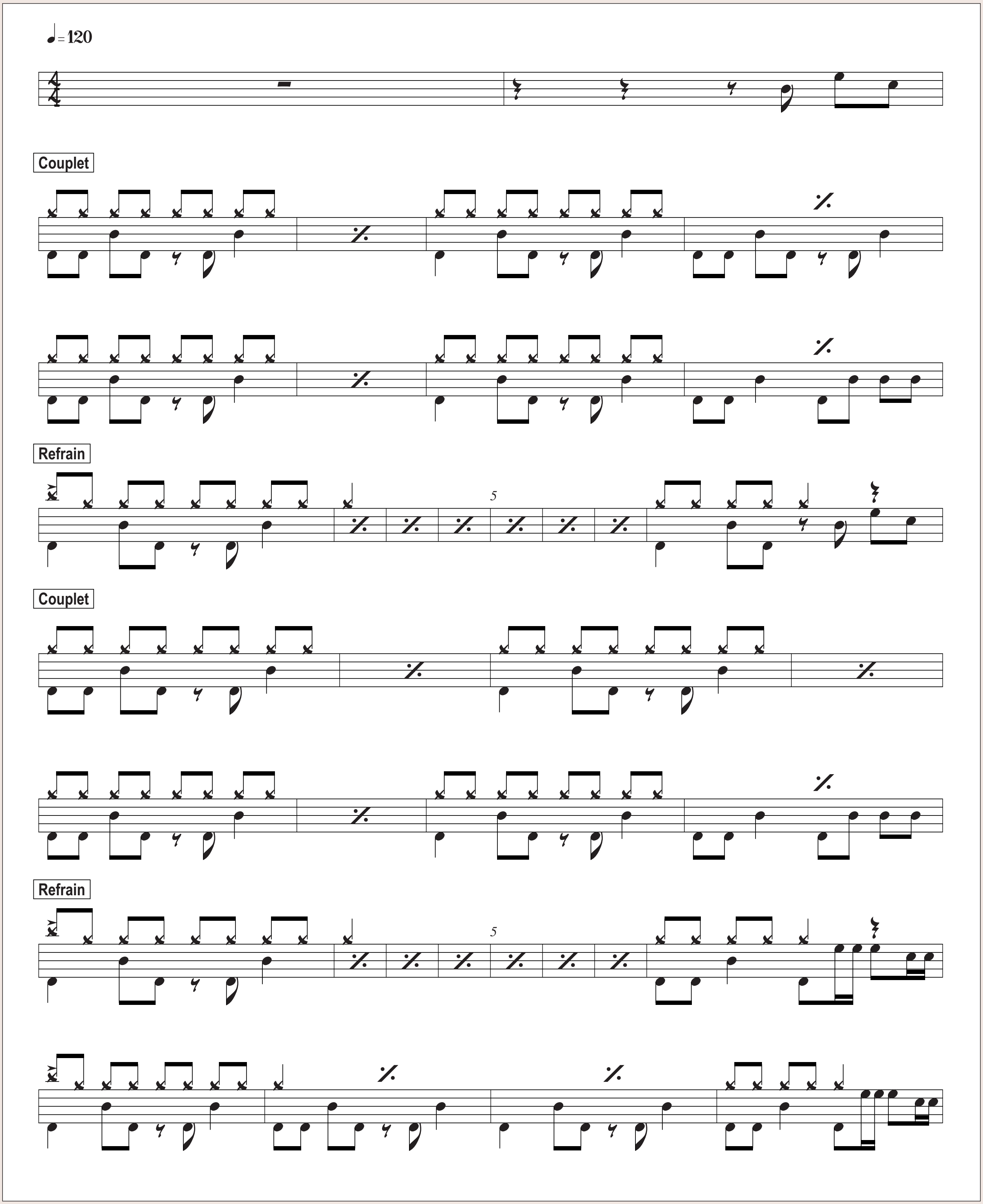
Avancé

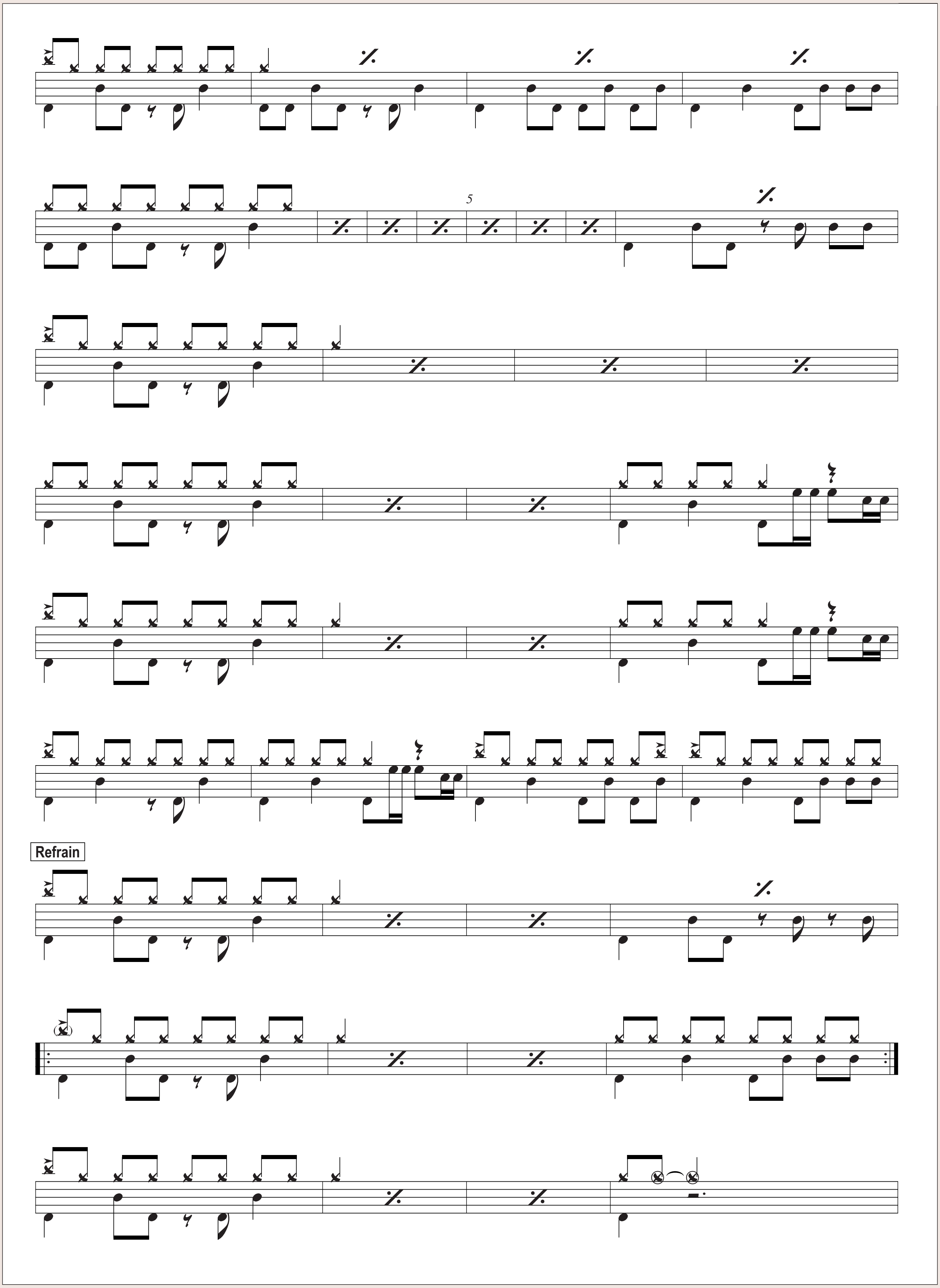
Responsable pédago :
Laurent Paranthoën
laurent.paranthoen@bbox.fr
www.myspace.com/paranthoenlaurent
Gravure musicale :
Hervé-Georges Torcheux

par Laurent Paranthoën

LP : Death Valley

Laura Pergolizzi, auteur, compositrice et chanteuse américaine d'origine italienne, a choisi de ne garder que ses initiales pour promouvoir sa carrière artistique. Après avoir travaillé pour de nombreux artistes comme Rihanna ou Christina Aguilera, elle décide de se consacrer aujourd'hui à sa propre musique, à travers plusieurs albums, dont le dernier, "Lost on You", paru il y a quelques semaines. Un vrai talent prometteur déjà encensé par l'ensemble de la presse musicale américaine.



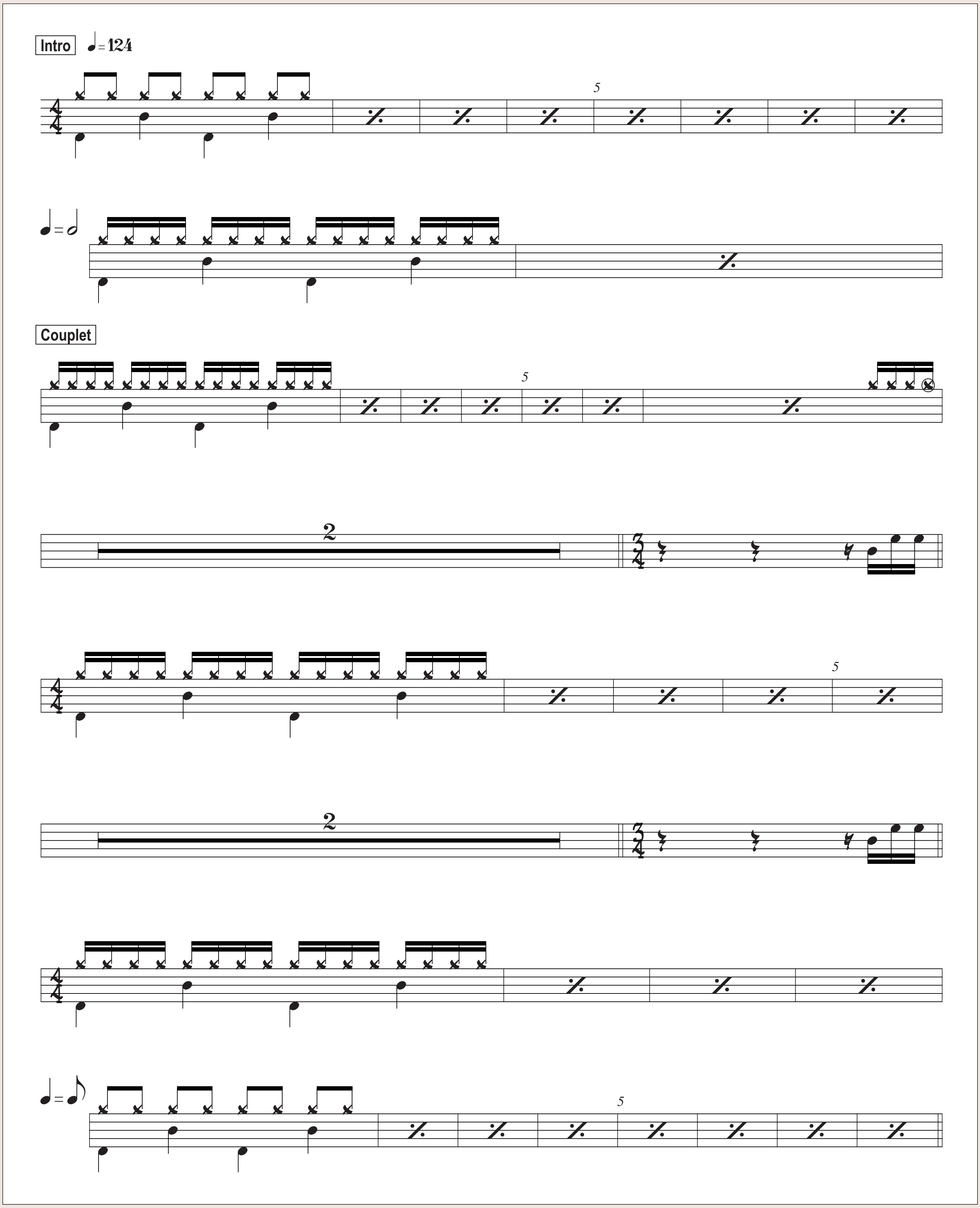

5
Refrain

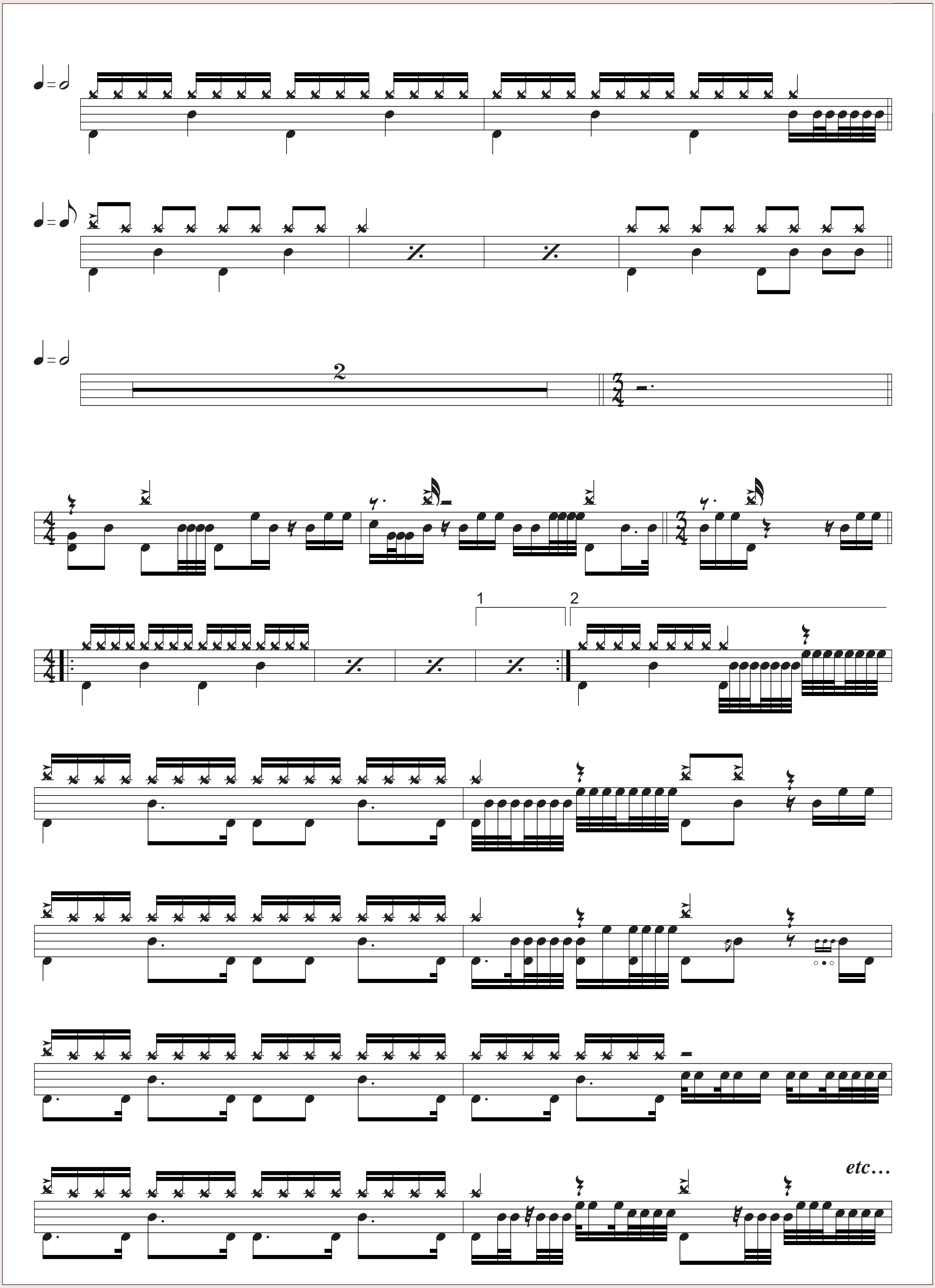
par Laurent Paranthoën

The Lemon Twigs : A Great Snake

Batteur : Brian ou Michael D'Addario

Un gros coup de cœur pour ce jeune groupe américain emmené par les frères D'Addario, tous deux compositeurs et multi-instrumentistes surdoués. Leur univers musical est difficilement classifiable, tant les influences sont riches et diverses, alors laissez-vous juste embarquer par le tourbillon de leur douce folie créatrice, que vous pourrez découvrir en écoutant leur premier album, fraîchement sorti dans les bacs : "Do Hollywood".

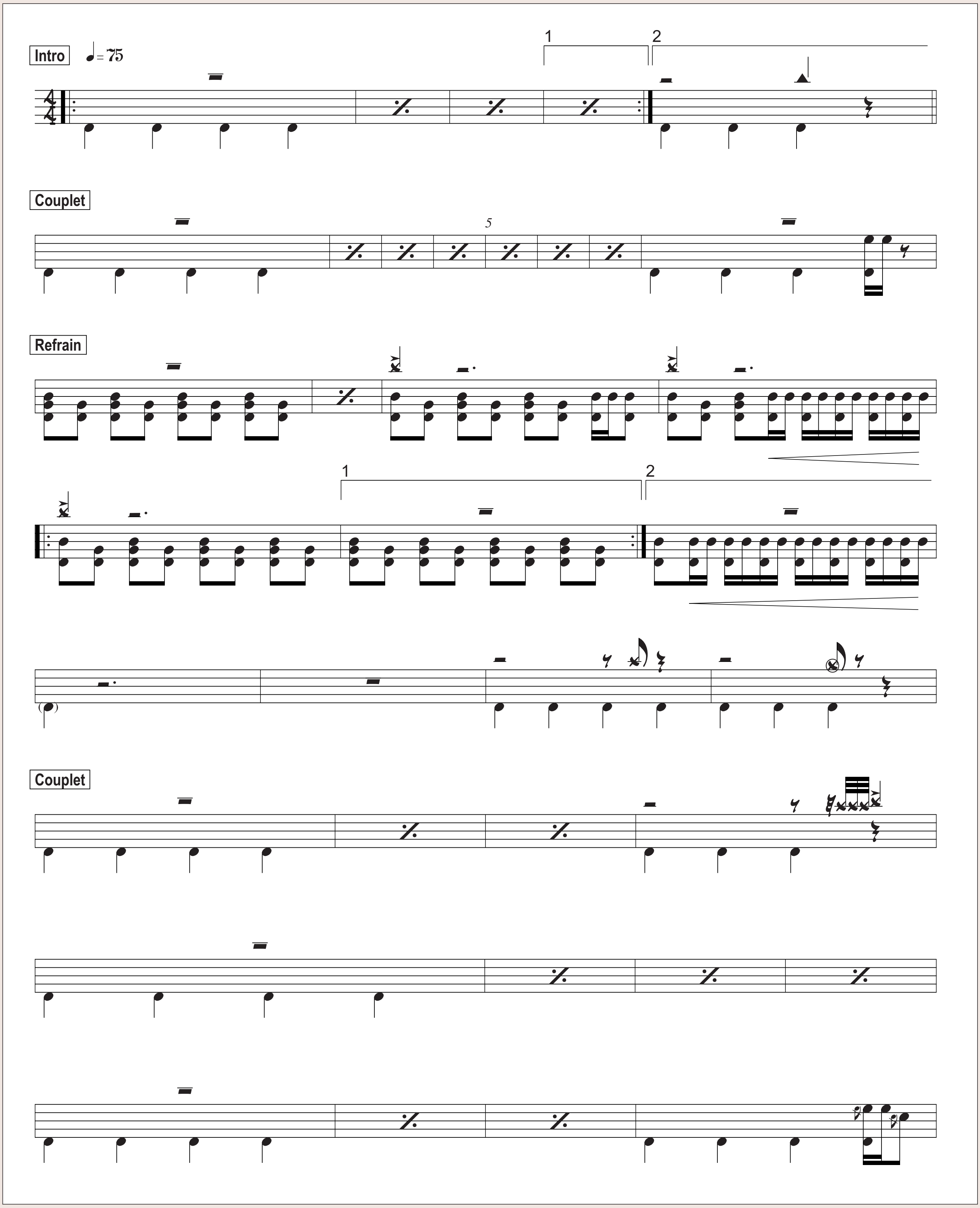


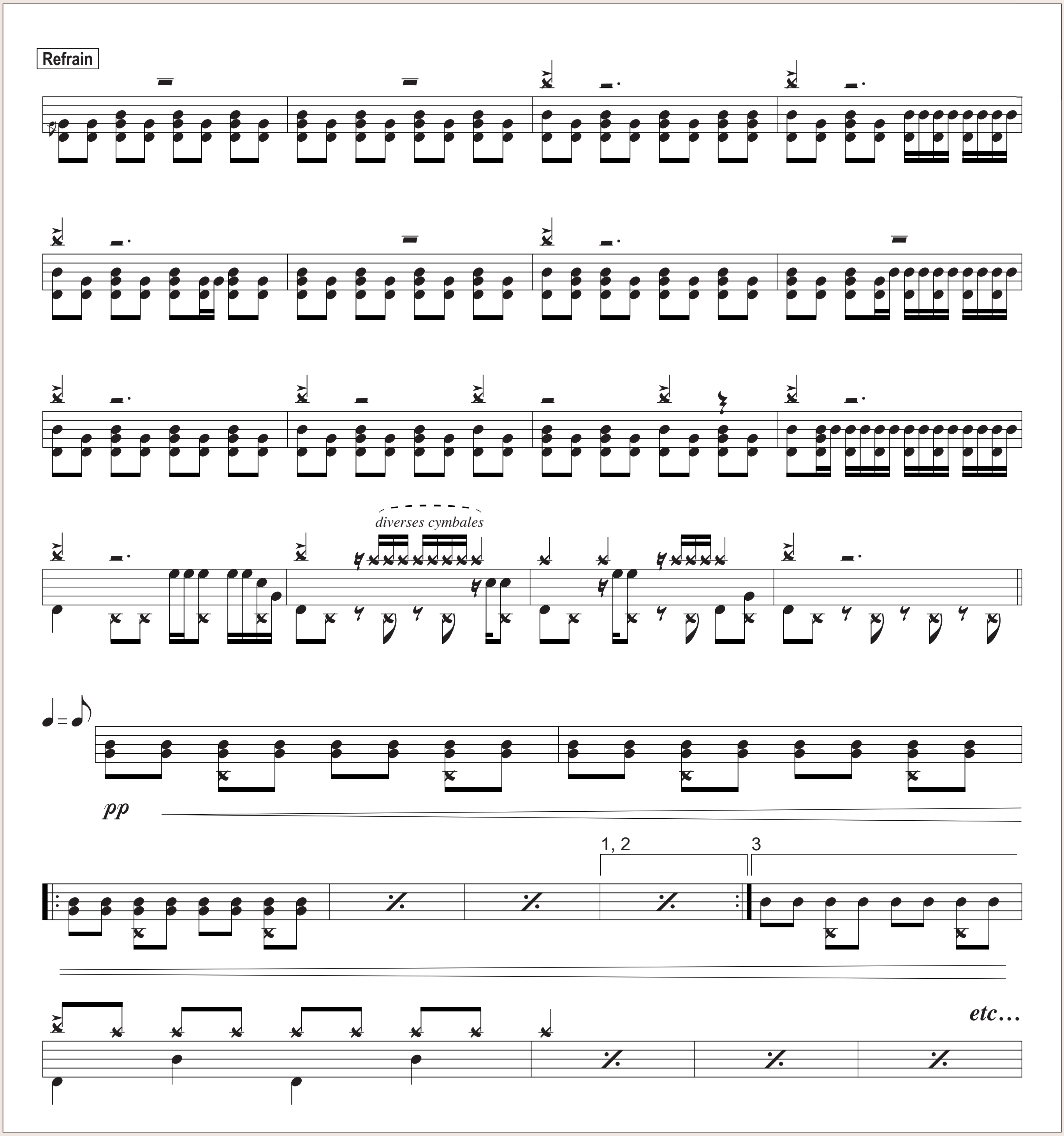

2
1
2
etc…

Fleetwood Mac : The Chain

Batteur : Mick Fleetwood

Groupe britannique formé à Londres à la fin des années 60, Fleetwood Mac connaît sa période de gloire durant la seconde partie de la décennie 70, plus précisément en 1977, avec la sortie de leur album "Rumours", dont est issu le titre sélectionné, et qui fut à l'époque un véritable tsunami musical planétaire. Cet opus n'est qu'une succession de tubes plus imparables les uns que les autres, sur lesquels on peut apprécier le jeu discret mais cependant très inspiré du batteur Mick Fleetwood.





Cours particuliers de batterie par **Laurent Paranthoën**
Diplomé du PIT de Los Angeles
Responsable pédagogique Batteur Magazine
Tous niveaux, tous styles

laurent.paranthoen@bbox.fr

Cours particuliers de batterie

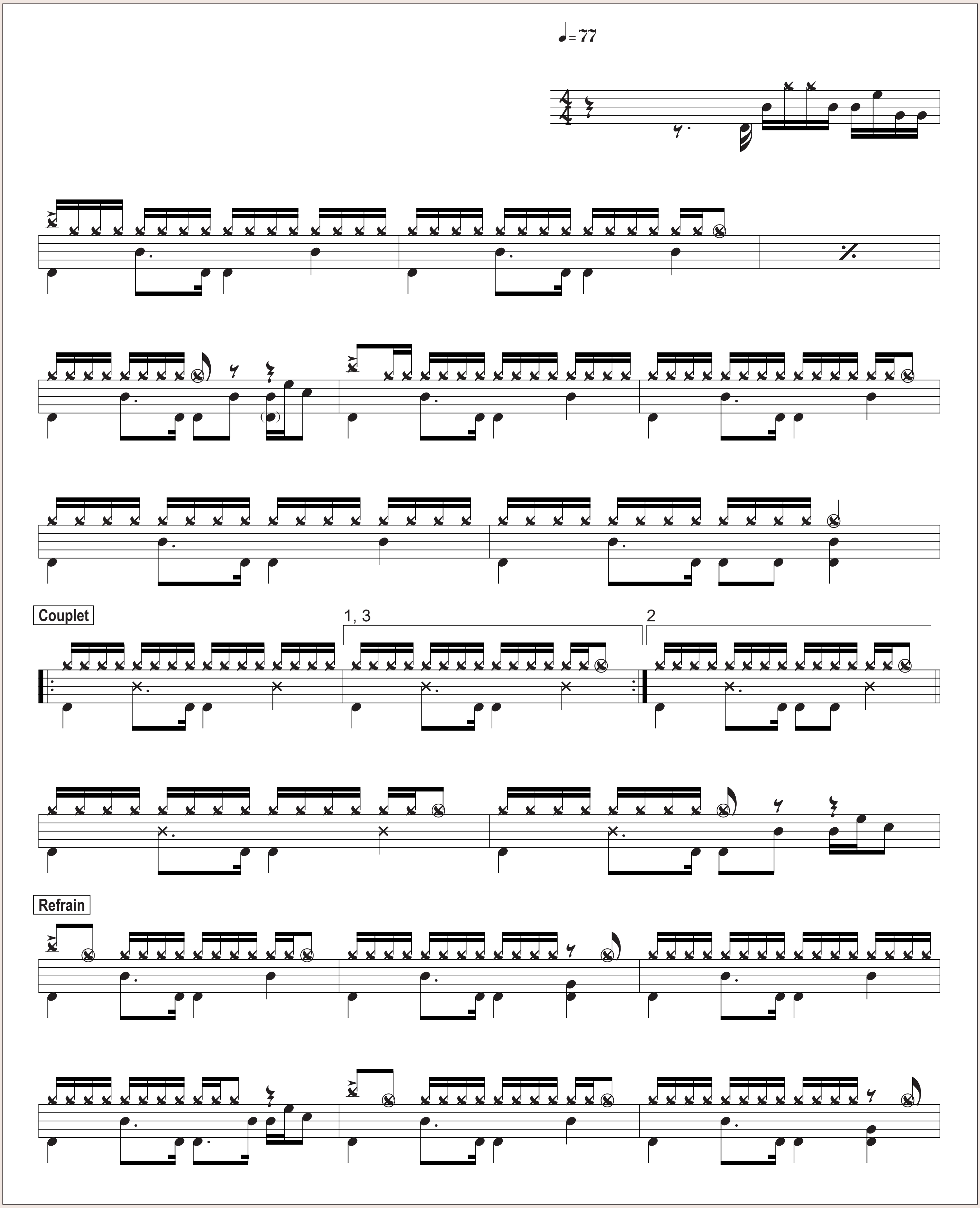
Banlieue Ouest.
RER A. Proche Paris.
Tel : 06 58 92 39 00

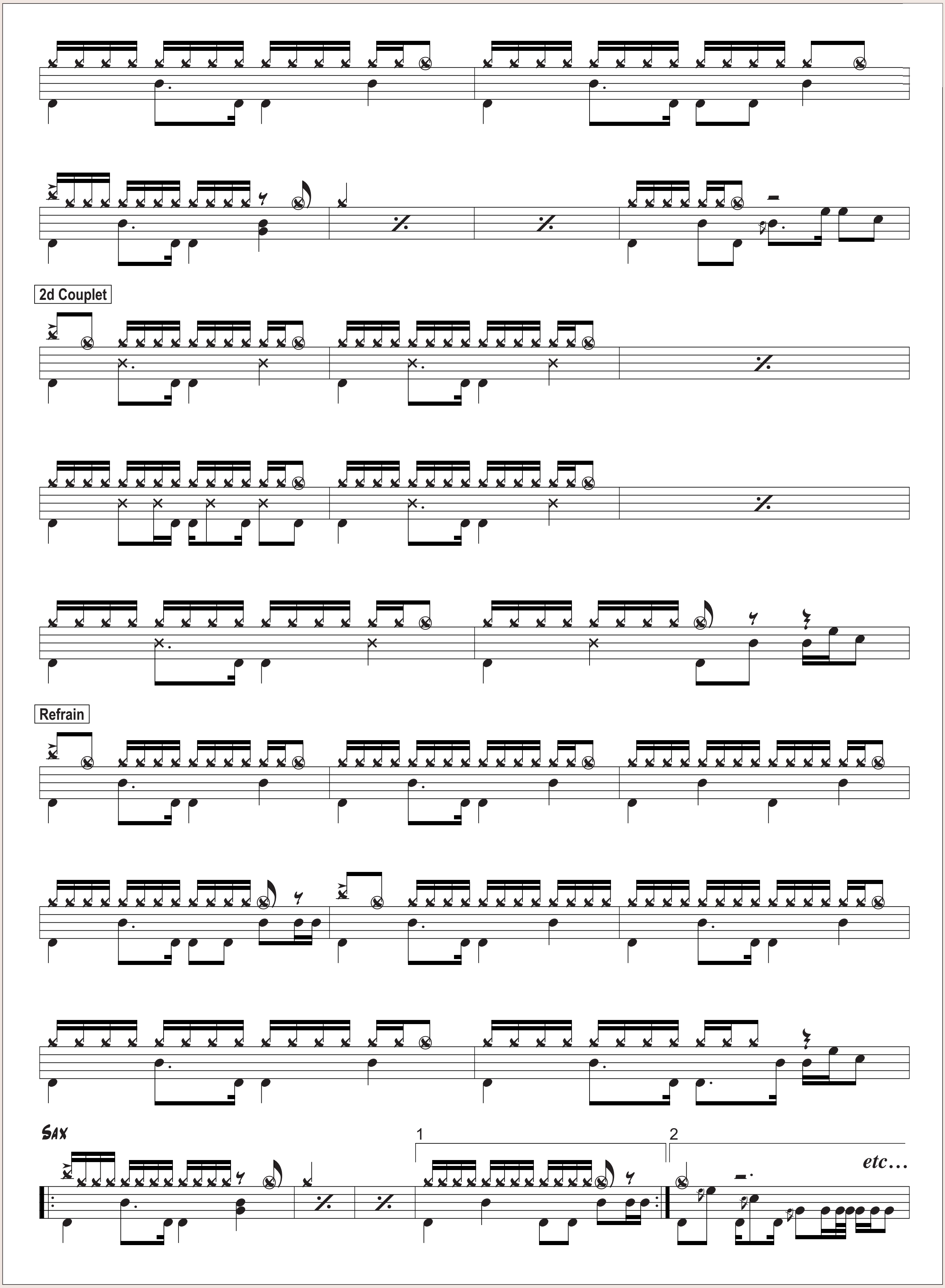
par Laurent Paranthoën

George Michael : Careless Whisper

Batteur : Trevor Morell

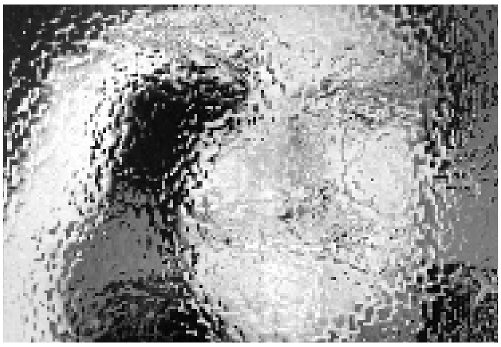
Nous nous devions de rendre hommage à cette icône de la pop anglaise, disparue prématurément le jour de Noël. George Michael, de son vrai nom George Kyriacos Panayiotou (son père était chypriote), commence à se faire connaître au début des années 80 à travers le duo "Wham", qu'il forme avec Andrew Ridgeley. Après la séparation du groupe, George poursuivra une brillante carrière solo, produisant de nombreuses petites perles, dont cette jolie ballade sirupeuse sortie a la fin de l'année 1984.




2d Couplet
Refrain
SAX
1
2
etc…

BATTEUR MYSTÈRE

Après vous avoir accompagnés pendant de nombreuses années, le "DrumsQuizz" laisse sa place ce mois-ci à un nouveau jeu, que nous avons tout simplement baptisé le "Batteur Mystère". Le principe est très simple. A chaque fois, vous devrez comme précédemment trouver la réponse aux différentes définitions qui vous sont proposées. Il vous suffira ensuite de récupérer les lettres tramées présentes dans chaque réponse pour trouver, après avoir pris soin de les remettre dans le bon ordre, le nom de notre "Batteur Mystère".
Simple, non ? Bon courage et amusez-vous bien !



DÉFINITIONS

1/ Son mois de naissance :

2/ Double concert humanitaire historique de 1985 auquel il participa activement :

3/ Titre d'un de ses albums solo :

4/ Groupe dans lequel il fit une grande partie de sa carrière :

5/ Un titre qui le rendit célèbre :

6/ Son quartier Londonien de naissance :

7/ Son deuxième instrument :

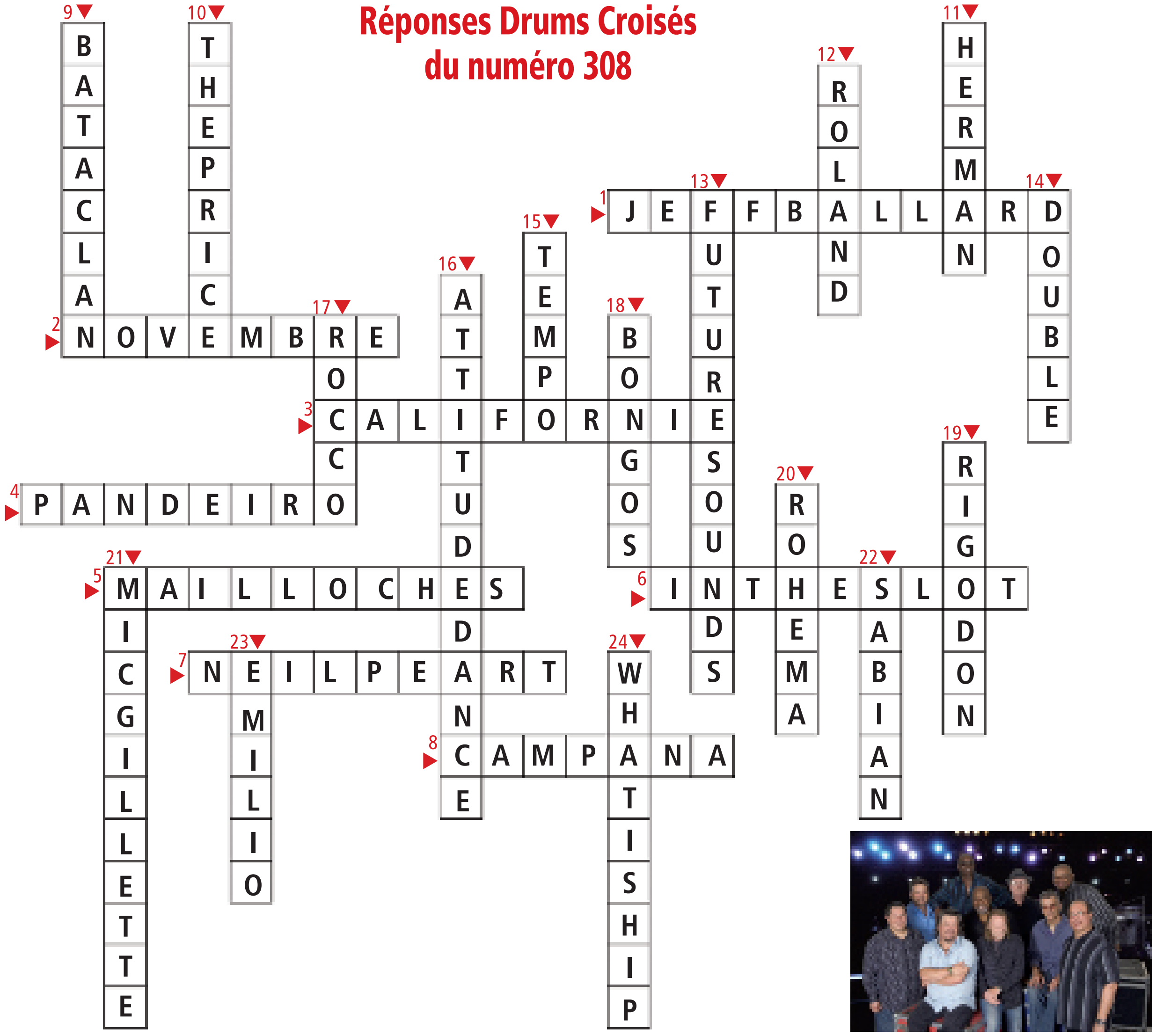
8/ Prénom d'un de ses fils :

9/ Ville Suisse où il réside depuis plusieurs années :

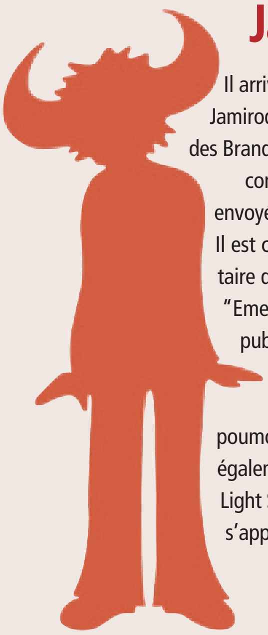
10/ Artiste avec lequel il a collaboré :

11/ Marque de batterie sur laquelle il a beaucoup joué :

Réponses Drums Croisés du numéro 308



par Laurent Paranthoën

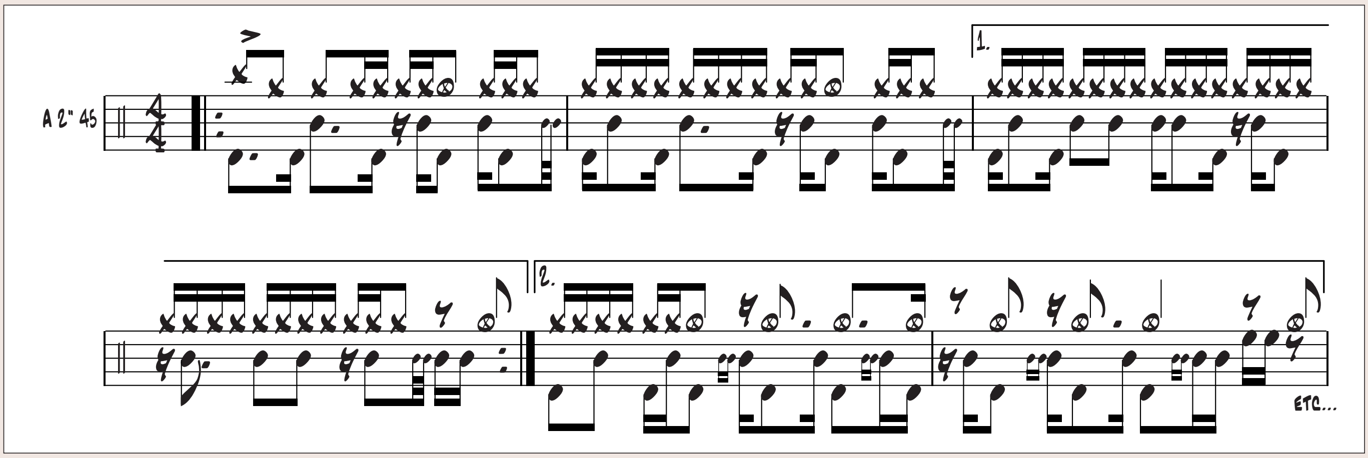


Jamiroquai : The Return of the Space Cowboy

Il arrive parfois que les plus grands succès naissent des cendres d'un échec ou d'une désillusion. C'est clairement le cas pour Jamiroquai, puisque Jay Kay décide de former son propre groupe après avoir échoué à une audition pour le poste de chanteur des Brand New Heavies, formation emblématique du mouvement acid-jazz anglais du début des années 90. La petite histoire raconte que lorsque notre chanteur obtint par la suite son premier rendez-vous dans une maison de production après avoir envoyé une maquette de démonstration, le directeur fut surpris de ne pas voir débarquer devant lui une chanteuse afro-jazz. Il est clair que le charisme scénique et la singularité du timbre de voix de Jay Kay sont pour beaucoup dans le succès planétaire de Jamiroquai, mais il serait réducteur de résumer le groupe à la seule personnalité de son chanteur. Le premier album, "Emergency on Planet Earth", qui sort en juin 1993, est tout de suite encensé par la presse musicale et connaît également un accueil très favorable du public, spécialement grâce à de puissants singles comme *To Young to Die*. Leur second opus, celui qui nous intéresse aujourd'hui (et qui sort en Angleterre en octobre 1994), confirme tous les espoirs éveillés par le premier disque, avec l'arrivée de deux musiciens essentiels, qui complètent le casting déjà existant, à savoir Simon Katz aux guitares, et surtout le maître grooveur Derrick McKenzie, qui s'affirmera au fil des années comme le poumon rythmique incontournable de Jamiroquai. L'album, qui garde une couleur très funk, flirte également beaucoup plus avec les harmonies jazz, mais également avec le hip-hop et même la musique latine. A ce jour, en 25 ans de carrière, le groupe compte sept albums studio, dont le dernier ,"Rock Dust Light Star", date déjà de 2010. Cependant, que les fans se rassurent, un nouveau venu est annoncé pour les prochaines semaines ! Il semble qu'il devrait s'appeler "Automaton".

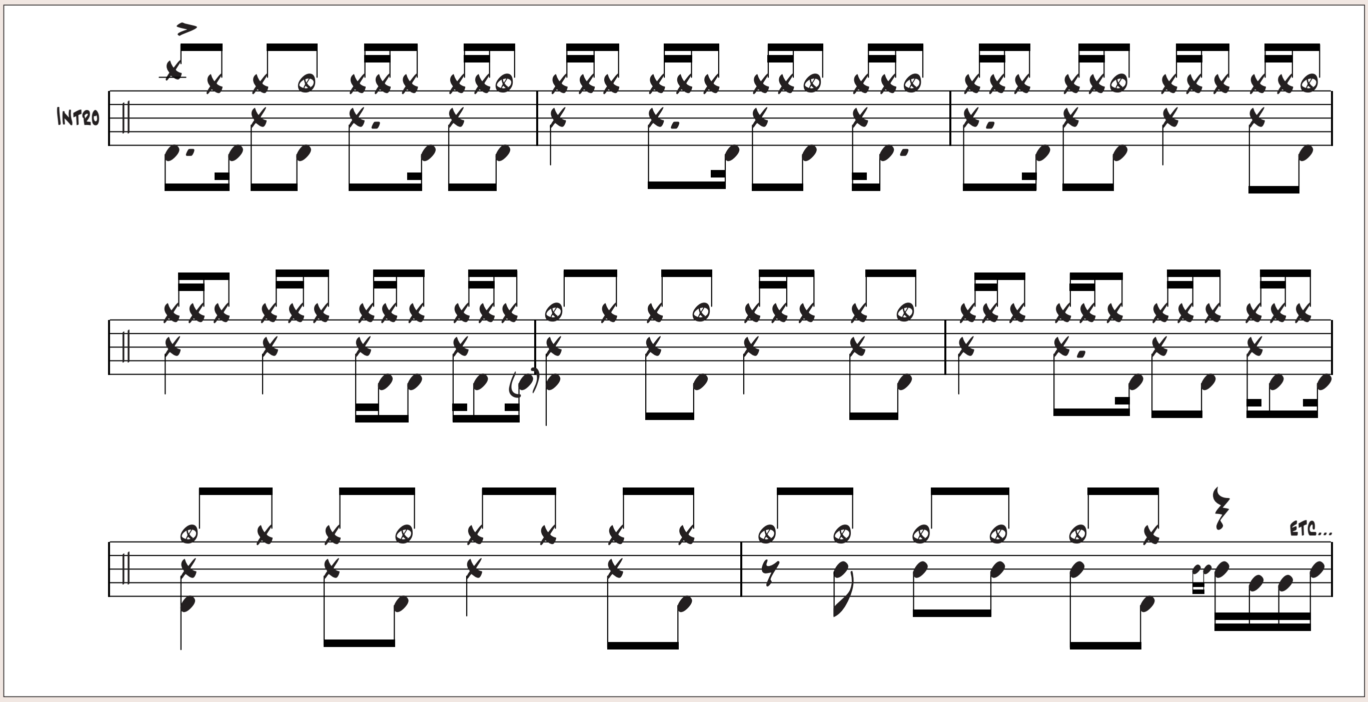
1/ Just Another Story

N'oublions pas que dans "Jamiroquai", il y a "Jam", qui en français pourrait se traduire par "bœuf", ou en tout cas, "moment d'improvisation créatif entre musiciens". C'est vraiment l'impression que donne ce morceau d'ouverture, même si celui-ci, malgré les grosses fluctuations de tempo, se révèle parfaitement structuré.



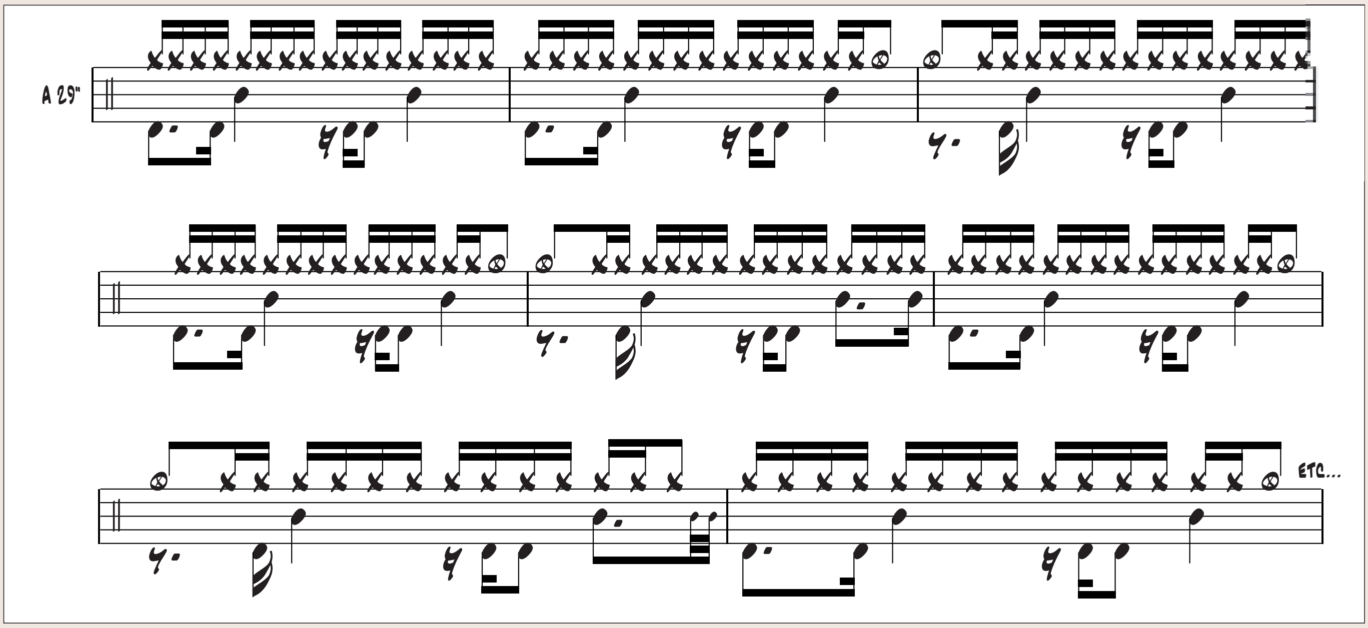
2/ Scam

Une intro assez soft qui contraste complètement avec la suite du morceau. Soyez précis et très constant en gardant le cross-stick sur les noires.



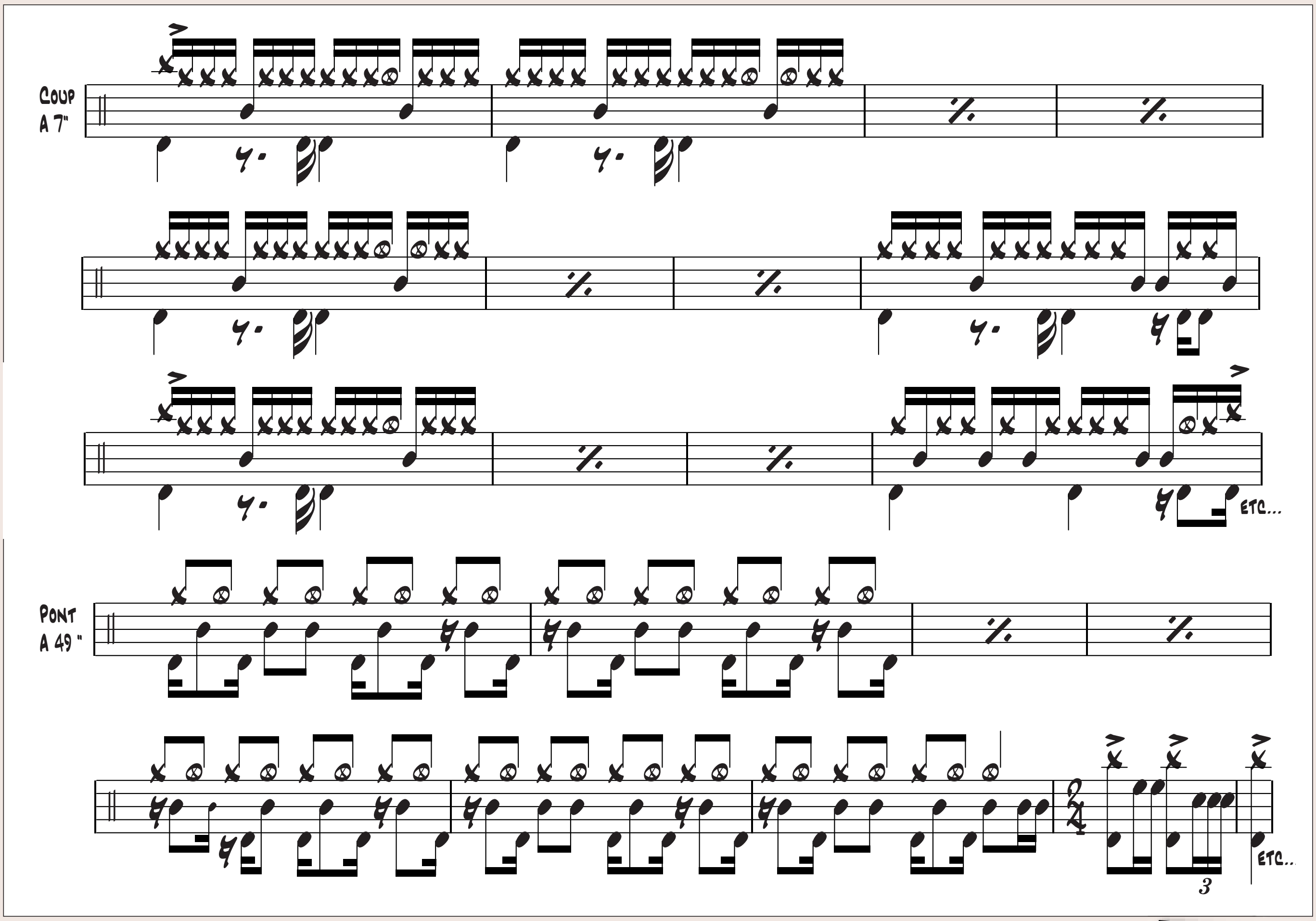
3/ Journey to Arnhemland

Titre instrumental emblématique du groupe, où la souplesse du groove de Derrick McKenzie et le surprenant didgeridoo de Wallis Buchanan font merveille.



4/ Space Cowboy

Tout d'abord, un exemple de la maîtrise du batteur dans le jeu de charley à deux mains (notez la précision des ouvertures) ; puis, sur le pont, un groove très syncopé nécessitant une parfaite maîtrise technique et une grande précision d'exécution.



The Return of the Space Cowboy

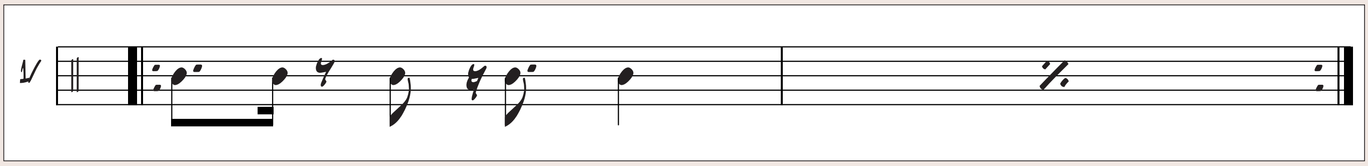
Jason "jay" Kay : Chant - **Simon Katz** : Guitare - **Toby Smith** : Claviers - **Stuart Zender** : Basse - **Wallis Buchanan** : Didgeridoo - **Derrick McKenzie** : Batterie.

1/ Just Another Story - **2/** Stillness in Time - **3/** Half the Man - **4/** Light Years - **5/** Manifest Destiny - **6/** The Kids - **7/** Mr Moon - **8/** Scam - **9/** Journey to Arnhemland (*instru*) - **10/** Morning Glory - **11/** Space Cowboy.

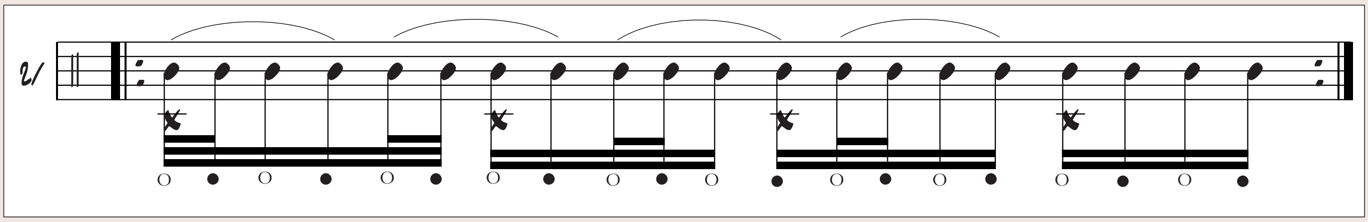
par Laurent Paranthoën

Etude et développement d'un phrasé spécifique

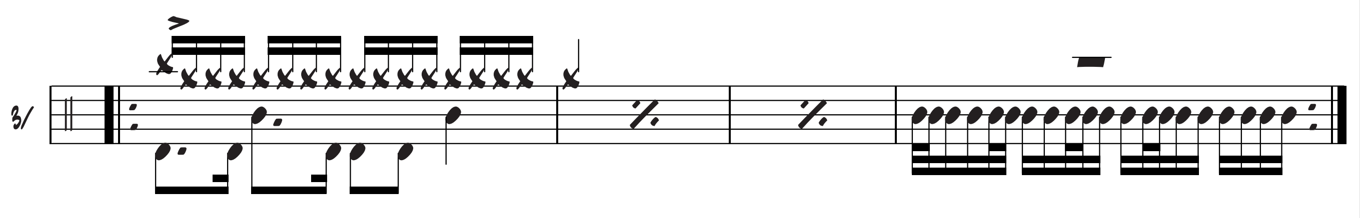
Nous vous proposons ce mois-ci un travail autour d'un phrasé précis, construit sur un mélange de doubles et de triples croches. Tout d'abord, il vous faut clairement comprendre sur quel "squelette" rythmique est construit ce phrasé. Concrètement, sur une mesure à 4/4, voici comment cela s'articule :



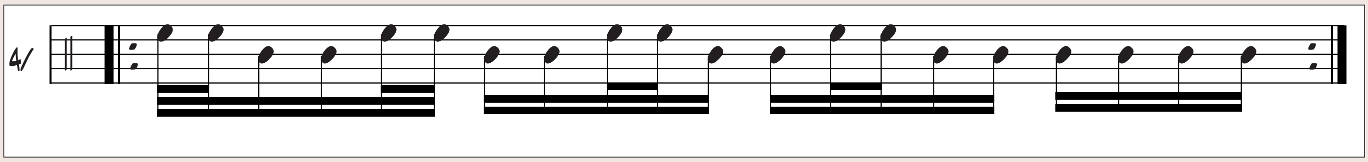
Vous remarquez que chaque note marque le début d'un groupe formé de deux triples croches suivies de deux doubles. Travaillez dans un premier temps le phrasé très lentement (40/noire), en prenant bien soin d'utiliser un métronome, en plaçant une grosse caisse ou un charley au pied sur toutes les pulsations. Dernière chose, respectez scrupuleusement le doigté indiqué, à savoir le frisé :



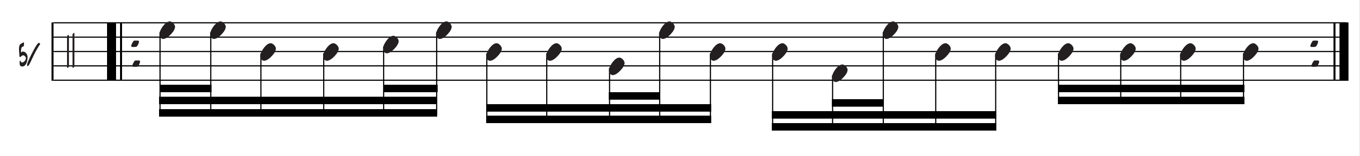
Vous pouvez ensuite essayer de l'intégrer dans un cycle de travail classique de 4 mesures, en couplant la phrase à 3 mesures de rythme :



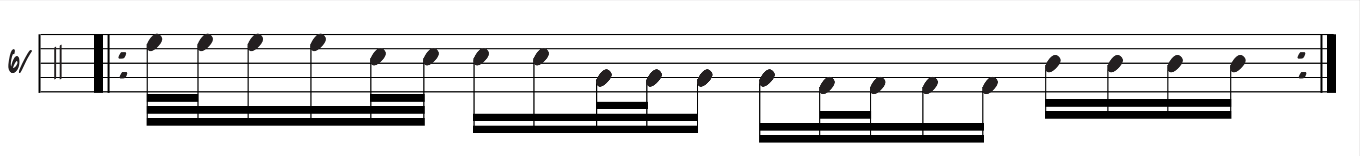
Nous allons à présent vous proposer toute une série d'idées d'orchestrations de votre phrasé sur l'ensemble du set. Sur cette première variation, les triples sont jouées sur le tom alto, le reste ne bouge pas :



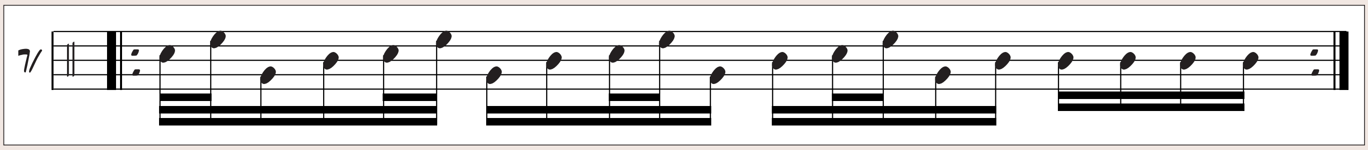
Puis essayez de bouger votre main droite (toujours uniquement sur les triples) sur les autres toms, la main gauche reste sur le tom alto :



A présent, chaque groupe de notes est joué sur un fût différent. Ce genre de descente, très efficace à tempo rapide, fut très utilisé dans les années 70 par un batteur comme Billy Cobham :

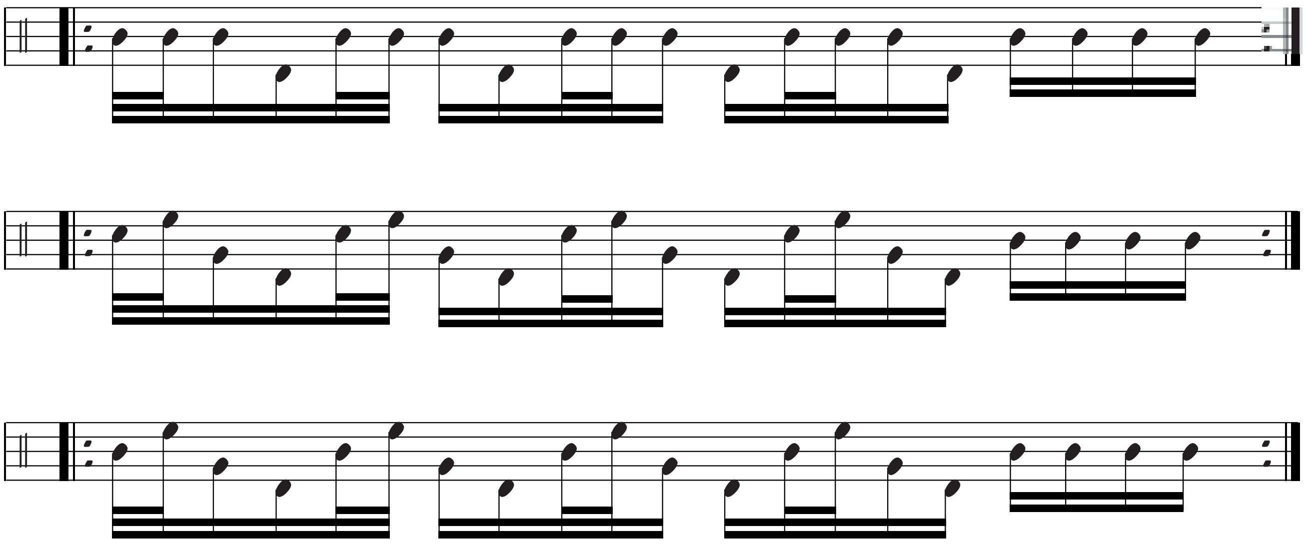


Ici, une idée d'orchestration sur les trois toms et la caisse claire, qui ponctue en se plaçant sur la dernière double croche du groupe de notes. Attention, le doigté ne bouge pas, nous sommes toujours en frisé :



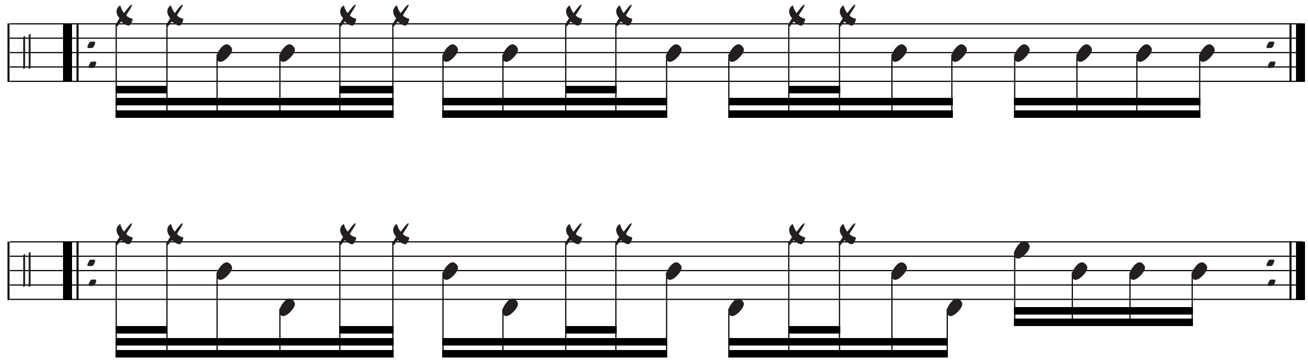
Voici maintenant une série de variations utilisant la grosse caisse, qui vient se placer à chaque fois sur la seconde double croche de chaque groupe de notes. Une approche très "gaddienne" :

8/



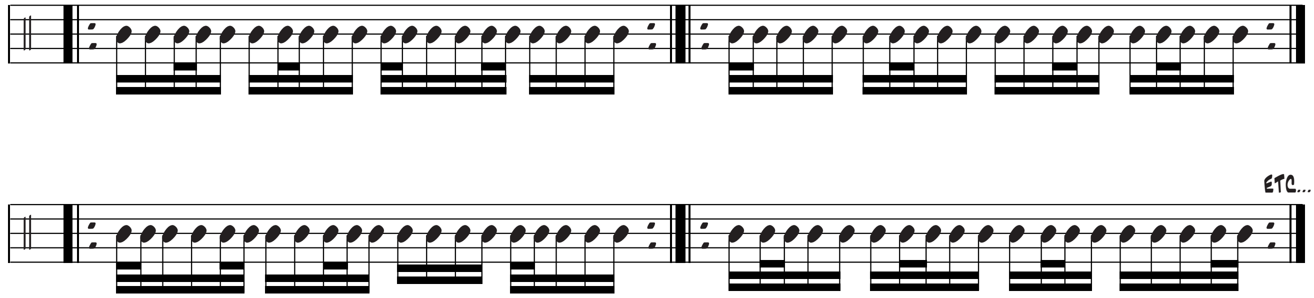
N'hésitez pas à essayer d'autres options et d'autres couleurs, comme ici en utilisant le charleston :

9/



Pour conclure, vous pouvez réessayer toutes les idées d'orchestrations que nous vous avons soumises, en brouillant les pistes. Concrètement, il s'agit de récupérer les quatre doubles croches de la fin de la phrase, et de les insérer à des endroits différents, en les permutant à chaque fois de manière aléatoire entre les triples croches. Vous créerez ainsi de nouvelles phrases, le plus important étant de bien retomber sur ses pieds. Voici quelques exemples possibles :

10/



par Laurent Bataille

KIT LUDWIG CLASSIC MAPLE JAZZETTE

UNE JAZZETTE TOUT AU TOP

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR batteurmag.com

Petit retour sur la dernière version de la Ludwig Maple, avec une magnifique petite config constituée en « Quick Pick », trois fûts d'une qualité exceptionnelle.

Les lecteurs fidèles le savent sans aucun doute déjà, après avoir été racheté en 1981 par Selmer, puis associé par fusion aux pianos Steinway (rien que ça !), Ludwig appartient désormais à un milliardaire américain passionné de batteries. Et force est de constater que cette nouvelle direction a des incidences très positives sur la dynamique de l'entreprise, mais également sur la fabrication des fûts. Comme nous le précisions lors du banc d'essai d'une superbe configuration Fab 22" de cette série Classic Maple, les moules ont été optimisés, et pour ce haut de

- **Jazzette au son superbe et au spectre très large**
- **Finition hyper originale et rare**
- **Fûts d'une qualité indéniable**
- **Mélange entre vintage et moderne**
- **Un sur-mesure rapide à concocter**

- **Sur cette 18", l'attache « Banane » « A.T.L.A.S » pourra sembler un peu imposante à certains adeptes d'accastillage minimaliste**

gamme qui a su rester au top, la marque offre la possibilité de recevoir très rapidement des configurations prédéfinies. Cette option « Quick Pick » tombe donc à pic pour tous ceux qui désireraient se créer leur propre batterie, à l'instar de cette superbe Jazzette en finition « Blue Olive Oyster » (en édition très limitée) commandée en quelques exemplaires par l'importateur.

Ils sont frais mes moules, ils sont frais

Tous les fûts qui sortent de l'usine installée depuis 1984 à Monroe en Caroline du Nord sont désormais assemblés dans les mêmes moules qu'autrefois, mais avec un tout nouveau procédé qui garantit plus que jamais une rondeur parfaite et le minimum de colle utilisé, le système « Radio Frequency Shell Technology » s'assurant de la répartition idéale de la colle lors de l'assemblage, avec une vessie interne qui maintient parfaitement les plis de bois lors de cette opération à la fois délicate et fondamentale. Cette série Classic Maple est toujours fabriquée en 7 plis sans renforts de chanfreins, pour 6mm d'épaisseur au total, avec un cœur de trois plis (2,4mm) assemblés en laminé croisé (grain horizontal/vertical/horizontal), inséré au milieu de deux plis externes et internes de 1,8mm. Les chanfreins sont très précisément taillés à 45° avec un angle extérieur de 1.16". Pas de doute, on évolue dans du qualitatif 100% made in USA.

Quick Pick mais pas quick made !

Il importe de ne pas confondre cette option qui permet de recevoir rapidement une commande spéciale, avec une fabrication rapide. Ludwig ne fabrique désormais pas du tout à la chaîne, loin de là ! En revanche, la nouvelle direction et les concepteurs ont mis au point un système qui répond parfaitement à la demande de drummers passionnés qui ne se voient pas attendre 6 mois ou plus avant de recevoir la config rêvée. Le batteur a donc le choix dans les tailles et les finitions proposées et ce magnifique coloris fait partie d'une commande spéciale, une édition limitée disponible en France à cinq exemplaires à peine. Le « Quick Pick » propose bien entendu un peu moins d'options, mais on a néanmoins le choix entre les coquilles « Mini Classic » ou « Large Classic » et les différentes pièces du hardware « Classic Mount », « Keystone Mounts » ou « A.T.L.A.S ». Les fûts de cette config sont équipés des petites coquilles « Mini Classic », d'une attache « banane » et du hardware A.T.L.A.S assorti, avec une attache simple assez minimaliste et des piques de grosse caisse traditionnelles. Les cercles sont emboutis (comme très souvent chez Ludwig) et les peaux d'origine sont l'équivalent des Remo Emperor clear US.

Tout le potentiel d'une grande

Après avoir testé la Fab 22", nous savions déjà que ces fûts avaient tout pour restituer un très beau son, rond et généreux, traditionnel et très précis à la fois, avec la possibilité de jouer tendu ou carrément détendu. Pour varier un peu les plaisirs, nous avons monté cette jazzette avec des peaux Aquarian Modern Vintage II, histoire de lui donner un peu plus d'épaisseur et de gras, et le résultat nous a étonnés à plus d'un titre. Bien sûr, en réglage tendu, ces peaux « ferment » un peu plus ce type de fûts que des peaux blanches sablées traditionnelles, mais la note du 12x8" et du 14x14" reste très belle et à fond dans l'esprit des enregistrements de Max Roach, Roy Haynes ou de tous les drummers affectionnant ce type de sonorité ouverte et assez aiguë, sans pour autant rechercher de résonance ou une longueur de note ingérable. Là, avec ce coté mat presque comparable à des peaux animales, c'est vraiment LE son jazz des sixties, en pleine peau, ou en frappant les rimshots sur les toms, un 12" et un 14" qui s'épanouissent magnifiquement même joués très forts. Le fût encaisse sans problème et cela reste beau ! Les nuances sont restituées très fidèlement, le plus petit coup faisant ressortir une note claire et précise. Pourtant équipée de la peau d'origine (avec muffler), la grosse caisse sonne comme avec une peau blanche avec un feutre placé côté frappe. Courte mais musicale lorsque l'on fait rebondir la batte, c'est surprenant à quel point ça marche ! Elle sonne exactement comme un tom qui s'équilibre parfaitement avec le 12" et le 14", à savoir, tout ce qu'il faut pour ce type de jazzette ainsi réglée. Ces peaux assez épaisses favorisent un son un peu mat et gras qui convient somptueusement à une option un peu plus détendue, et il en va de même pour la grosse caisse, livrée avec une peau faite pour jouer batte dans la peau. Dans un contexte plus soul, blues ou même pop ou rock, on peut vous dire que même ces diamètres font le boulot ! Le tom médium et le tom basse révèlent toute leur profondeur, avec une rondeur parfaite, et la 18x14" gagne amplement en attaque et en fréquences graves. On peut vraiment se laisser aller à taper fort sans que rien ne sature, et mieux encore, tout est restitué avec la même beauté sonore évoquée plus haut. Un spectre équilibré et bien défini, avec la sensation qu'on en a sous le coude… D'autant qu'avec ce type de kit haut de gamme, l'inspiration ne manque pas et pour un peu, on ne s'arrêterait pas de jouer !

Cette Ludwig à l'accastillage solide vient donc encore enrichir le marché de ses qualités indéniables, mêlant tradition et modernisme, couleurs vintage et précision sonore. La caisse claire n'était pas assortie, mais elle peut bien entendu être commandée et venir compléter ce type de Jazzette, en 14x5" ou 14x6,5". Pour ce qui est du prix, il correspond bien entendu à un très haut de gamme, mais dans une tranche que nous avons trouvée raisonnable pour un matériel qui sait se montrer aussi qualitatif qu'intemporel. Une vraie réussite ! •

Prix Indicatif TTC :
Config « Quick Pick » 18", 12", 14"
« Blue Olive Oyster » : 3 150 €

Distribution : SAICO SA

par Laurent Bataille

CAISSE CLAIRE SONOR SQ2 14X6" BOULEAU GREY TRIBAL

UNE BIEN BELLE GUERRIÈRE

TOUJOURS DANS LE TRÈS HAUT DE GAMME SQ2 SONOR, BATTEUR MAG POURSUIT SON INVESTIGATION AVEC UNE AUTRE CAISSE CLAIRE EN BOULEAU, MAIS CONÇUE CETTE FOIS DANS UNE TAILLE DE FÛT « MEDIUM ». ENCORE UNE TRÈS BELLE SURPRISE !

Nous commençons l'année 2017 avec la dernière caisse claire SQ2 testée chez l'importateur, le tour de table effectué nous ayant permis de cerner au plus près quelques-unes des magnifiques finitions proposées, mais plus précisément les vertus de chaque type de fût et de chaque bois proposé. Or, sans compter les différentes profondeurs (nous n'avons eu en main que des 14" de diamètre), comme les combinaisons offrent d'innombrables possibilités, chaque modèle quasi unique nous surprend constamment et éduque nos sens. Il faut dire qu'au fil de ces bancs d'essais, nous n'avons jamais été déçus par les possibilités sonores de ces instruments exceptionnels. Nous espérons que cette expérience aidera le potentiel acquéreur à mieux cerner cette série, chacun pouvant grâce aux enregistrements vidéos (réalisés le même jour) se faire une idée sur le plan esthétique, mais surtout sur les qualités sonores indéniables des SQ2. Nous avons pu constater la qualité sans faille de tout l'accastillage et la conception

- **Magnifique finition en gris moucheté et pli vertical**
- **Exceptionnelle qualité de tout l'accastillage**
- **Un fût medium à tendance fine**
- **L'ensemble des qualités du bouleau révélées**
- **Tous les styles de jeu facilités et magnifiés**

- **Après avoir beaucoup cherché, seul le logo chromé nous aurait encore plus comblés !**

hyper soignée du moindre détail, qui livre dans tous les cas un rendu que l'on classe d'emblée dans le très haut de gamme. Ce modèle-ci, qui porte le numéro UPID 142081179240-1, est peut-être celui qui nous a le plus séduits dans la rédaction. A la fois sobre et très belle, d'une profondeur parfaite et d'une épaisseur de fût très équilibrée, elle s'est révélée très versatile et nous a tentés à plus d'une reprise au fil de ce test. Peut-être avons nous inconsciemment gardé le meilleur pour la fin... Pour ceux qui désireraient approcher de plus près la belle "Tribale", à l'heure où nous écrivons ce banc d'essai, elle se trouve encore en vente à La Baguetterie Paris !

Dernier rappel pour bien s'y retrouver

Les assidus pourront passer ce paragraphe, puisque nous avons déjà évoqué le fonctionnement du configurateur SQ2, un outil mis en ligne qui offre en gros toutes les combinaisons possibles pour chaque étape de la « fabrication » virtuelle de cette caisse qui, une fois commandée et payée, deviendra bel et bien réelle. Chaque étape nous aide à opter pour des diamètres de 10", 12", 13" ou 14" et pour les profondeurs 4,25", 5", 5,5", 6", 6,5", 7", 7,5", et 8". Viennent ensuite le choix du matériau (bouleau, érable, hêtre ou acrylique), le type de construction du fût (Thin = 9 plis 5mm, Vintage = 6 plis 6mm + renfort de chanfrein 3 plis 3 mm, Medium = 9 plis 6mm, Heavy = 12 plis 8mm), la finition intérieure (17 choix possibles) et extérieure (une soixantaine de possibilités entre les finitions vernies, satinées, laquées, rhodoïds pailletés ou pas...), et on finit par les options de l'accastillage, qui détaillent des dizaines de possibilités (type de cercles moulés ou emboutis, finition chromée, dorée ou en noir, type de tirants traditionnels ou à tête plate, finition du logo, épaisseur et nombre de brins pour le timbre…). Dans tous les cas, le déclencheur bénéficie de deux molettes pour affiner parfaitement le réglage de la tension du timbre, et comme nous l'illustrons dans notre vidéo pour le modèle présenté, il se déclipse des deux côtés pour éviter d'avoir à démonter le cercle, de façon à changer le timbre en moins de 20 secondes, si besoin. Pour cela, le cercle présente un décroché de 6 cm environ de chaque côté. On finit ce voyage au centre du configurateur, avec le choix des peaux, juste avant de passer à la caisse. Et si on a dépassé le budget, on repart et on modifie la donne.

Du bouleau bien roulé

La précédente SQ2 testée était une 14x6,5" en bouleau, traitée dans une structure de fût « Thin » (soit 9 plis pour 5mm). Nous avons été très agréablement surpris par les vertus de cette 14x6", également en bouleau, mais assemblée en fût « Medium », soit 9 plis pour 6mm au total. Globalement, par rapport au marché, cela reste un fût fin, mais la réelle différence réside dans le nombre de plis, car si l'on divise 6 par 9, cela donne environ 0,66mm par pli… pas épais ! Le dernier pli, traditionnellement vertical chez Sonor, arbore un vernis brillant (5 étapes après un ponçage manuel), qui fait superbement ressortir cette finition Gray Tribal, à la fois originale et réellement très belle. Le pli intérieur reste quant à lui plus discret dans son vernis protecteur naturel satiné. Là encore, comme souvent sur les caisses SQ2 (mais ce n'est pas une obligation), les cercles sont moulés, et pour un fût fin de cette nature, c'est réellement le type de cercles que l'on conseillera. Les tirants sont les modèles historiques chromés à fente (clé Sonor obligatoire), les 10 coquilles étant doubles et chromées elles aussi, tout comme le déclencheur, et le logo SQ2 est à nouveau en plaqué or (avec ce gris, on aurait choisi le chromé !). Pour finir, le timbre réunit 24 brins de 0,5mm en acier, avec une peau de timbre clear traditionnelle et une peau de frappe d'épaisseur médium en blanc sablé… Comme d'habitude (et pourvu que ça dure !), tous ces détails ont été choisis en pleine maturité (due à plus de 20 ans d'expérience chez Sonor) par maître Jacky Bourbasquet.

Un fût hyper polyvalent

Nous l'avons dit, chaque caisse claire en 14" et dix tirants issue de cette série SQ2 s'est avérée assez extraordinaire sur le plan sonore, et il en va de même pour celle-ci, qui nous a procuré un réel plaisir à jouer ! Il semblerait que l'assemblage de ces fûts Sonor soit le garant d'une telle qualité (les 9 plis sont assemblés 3 par 3, puis en 3 couches), mais il nous paraît tout aussi évident que les cercles, le déclencheur et la qualité du timbre participent à cette réussite. En commençant à jouer ce fût en bouleau d'épaisseur Medium, on retrouve immédiatement une vraie densité, un côté compact et très articulé, sans avoir à tendre exagérément les peaux. Là où d'autres modèles du marché peuvent montrer d'emblée une compression immédiate, cette 14x6" s'épanouit magnifiquement, avec une très belle note, équilibrée sur toute la surface de la peau. Il faut attendre les premiers coups de rimshot pour révéler et profiter des harmoniques, elles aussi parfaitement dosées et contrôlées par le cercle moulé. Le chanfrein taillé à 45°, tout en favorisant le maximum de contact entre le bois et la peau (un must chez Sonor depuis 1975), aide à ce résultat, qui met ici en valeur la brillance du bouleau, parfaitement dosée par ce fût Medium. Cette caisse délivre en même temps une puissance naturelle, réagit à la moindre ghost note, le tout avec une plénitude et un côté « mellow » très appréciable. Une fois le timbre enclenché (quelle souplesse, pas un bruit !), les baguettes font bruisser quelques buzz parfaits, d'une facilité à contrôler déconcertante (comme si on réglait le volume avec un bouton, sans aucune vibration lorsque les baguettes quittent la peau), et le premier rimshot invite naturellement à dévoiler le côté funky de la bête. Sur ce plan-là, elle ne se fait pas prier non plus, avec un côté bien tranchant et croustillant, sans se montrer caricaturale. Ghosts notes, crescendos, petits buzz, tout sort d'une façon parfaitement articulée, et le rimshot tranche tout en laissant ressortir le discours parallèle avec un équilibre naturel. En détendant un peu la peau de frappe (sans toucher au timbre), on gagne en médiums et il semble inutile de frapper fort pour sortir une belle puissance, très pop, avec un très beau grain derrière chaque impact. On détend encore et la longueur de note séduit derrière des roulés détachés, qui ne perdent absolument pas en qualité d'articulation, avec des harmoniques qui se glissent de façon particulièrement harmonieuse, selon où l'on choisit de taper. Un régal. L'aventure sonore se poursuit en détendant encore plus la peau de frappe et en desserrant un peu les deux molettes de timbre, pour viser un type de son plus gras. Sans avoir à mater la peau, avec un balai dans une main et un stick dans l'autre, on obtient un beat fat et très rock n' roll qui réjouit nos tympans, en pleine peau comme en rimshot, et offre un terrain de jeu que l'on n'a pas envie de quitter. Mais le métier de testeur est cruel…

Cette créature se révèle être l'une des plus polyvalentes parmi les modèles testés dans cette série. Au final, on peut aisément conclure que les modèles SQ2 font partie des véritables purs sangs du marché, des étalons sauvages qui ne demandent qu'à être domptés, pas seulement pour aller vite, mais également pour révéler le meilleur de celui ou celle qui tient les rennes. Comme un cheval de course ou familier des sauts obstacles, il faudra mettre le prix, mais une fois acquises, ces bêtes-là ne sont pas gourmandes et vous restent fidèles une vie entière. C'est simple, juste pour rigoler, j'ai regardé sur le marché de l'occasion… Il n'y en a pas. Pourquoi ? Déjà, il s'agit de pièces assez rares, uniques, et surtout, lorsqu'on en a une, on la garde ! •

Prix Indicatif TTC :
879 €

Distribution : Hohner S.A.

par Laurent Bataille

CYMBALES SABIAN XSR

BRANCHEZ VOUS EN XSR !

RETOUR SUR LES SABIAN XSR PRÉSENTÉES EN NOVEMBRE DERNIER DANS NOS PAGES, AVEC QUELQUES AUTRES MODÈLES ISSUS DE CETTE SÉRIE TRÈS COMPLÈTE... UN GROS SON POUR UN PRIX TRÈS DOUX.

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR batteurmag.com

Située au-dessus des SBR, des B8X et B8 Pro (toutes en alliage B8), la série XSR succède donc aux XS20, avec le même alliage en B20, et bénéficie des procédés de fabrication identiques à ceux des cymbales HHX ou AAX placées en haut de la gamme, des modèles plébiscités par les plus grands. Sur l'ensemble de la série, le profil et la cloche ont été redessinés pour viser une sonorité très actuelle, et on retrouve globalement une finesse très tendance, qui n'exclut pas la puissance... Nous avions introduit cette nouvelle série avec le Pack le plus généraliste (Promotional Set, qui inclut une Ride 20", deux Fast Crashs 16" et 18" et un Hi Hat 14"). Nous poursuivons ce tour d'horizon avec un set Rock Performance : une Crash 18", une Fast Ride 20", un Hats X-Celerator 14", une Splash 12" et une China 18". Nous consacrerons un futur banc d'essai à part pour les modèles Monarch, des « Big & Ugly » économiques qui font également partie de cette volonté de proposer des cymbales abouties et tendance aux batteurs n'ayant pas forcément de quoi investir, voire désireux de s'éduquer l'oreille avant de foncer pour du haut de gamme.

Packs attrayants et possibilité d'enrichir son set sans se ruiner

Pour cette série bien pensée, les concepteurs Sabian ont développé pas moins de 6 Crashs au total (14", 16", 18" et 20" Fast Crash, 16" et 18" Rock Crash), 4 Rides (20" Rock Ride, Rides 20" et 21", et Monarch 20"), une Chinese 18", cinq Hi Hats (13" et 14" traditionnels, 14" Rock Hats, 14" Monarch Hats et 14" X-Celerator Hats), et deux Splashs (10" et 12"), soit 18 références au total ! Mis à part les Monarch, dont le banc d'essai suivra comme nous l'évoquions plus haut, pour couvrir toute la série des XSR, il nous man-

- Une série complète boostée et actualisée
- Un pack Rock convaincant
- Une Fast Crash 20″ et un Hats 14″ X-Celerator très réussis
- Deux très bonnes cymbales d'effets
- Un milieu de gamme qui flirte avec le haut du panier

- Les Crashs 14″ et 16″ auront besoin de coups un peu appuyés pour bien s'épanouir

quera uniquement un Hi Hat 13″, une Rock Ride 21″, une Fast Crash 14″ et une Splash 10″. Avec toutes ces cymbales vendues au détail et 6 Packs très bien conçus pour gonfler un peu les sets de base, la série se montre donc bien complète. Entre le Pack d'effets (Splash 10″ et China 18″), le First Pack (HH 14″ et Crash 16″), le Pack Promo (testé en novembre), le Rock Performance (voir ci-dessous), le Promo Super Set (Ride 20″, Hats 14″, Fast Crashs 14″ et 16″, avec Fast Crash 18″ et Splash 10″ offertes) et le Pack Complet qui réunit Ride 20″, Hats 14″, Fast Crashs 16″ et 18″, Splash 10″ et China 18″, il y a carrément de quoi faire ! Ça tombe bien, car aujourd'hui les batteurs sont en demande de pouvoir varier au maximum les sons au sein de leur set. Or, dans cette démarche, quoi de plus facile que de piocher dans la même série ? En particulier lorsqu'on se voit « offrir » une ou deux cymbales dans des Packs au prix plutôt étudié. Pour ce qui est des galettes à l'unité, elles ne sont pas données à proprement parler, mais restent bien placées en terme de rapport qualité/prix. Et surtout, elles offrent une très belle homogénéité.

Une alternative plus Rock

Par rapport aux cymbales généralistes testées lors de notre premier banc d'essai consacré à cette nouvelle série, le Pack Rock Performance est doté de cymbales un tout petit peu plus épaisses. Rien à voir avec certaines galettes bridées par trop de métal, mais dès le Rock Hats de 14″, on sent un côté un peu plus charnu, une fermeture super franche et assez puissante. Le jeu sous l'olive apparaît de façon très détachée, avec une note assez aiguë, et la tranche délivre bel et bien le gras nécessaire à un jeu appuyé. Les ouvertures sont nettes et l'accord entre les deux cymbales sonne pleinement, avec une longueur de note qui facilite un type de jeu semi-ouvert. Pas de doute, on peut jouer Rock avec ces 14″ ! Si l'on ne porte pas les coups, la Rock Crash 16″ se montre un peu bridée, mais la cloche et le Ride sont étonnamment réussis. Et si l'on met plus de force sur la tranche, l'explosion se libère, s'épanouissant même au fil des coups. Par ailleurs, pour ce type de Crash en B20, on sait typiquement que le son évoluera au fil des jours, et a fortiori, au fil des mois. La Rock Ride 20″ diffuse une note bien détachée et pas trop violente lorsqu'elle est frappée avec l'olive. Par une certaine douceur cristalline, on sent que l'alliage est de qualité, les bords, qui vibrent avec un « wobble » bien visible, attestant que l'épaisseur a été bien répartie. La cloche se détache franchement, avec pas mal de volume, et semble bien séparée du corps de la cymbale. Un bon point pour ce type d'instrument. On pourra frapper la courbe du métal avec le col de la baguette ou carrément attaquer la tranche et si cette 20″ ne part pas vraiment en Crash, cela donnera des différences de nuances notables, avec pas mal de puissance au rendez-vous. Les baguettes utilisées pour le test étaient des Vic Firth Bolero, en érable, avec une olive ronde. Nul doute qu'avec des 5A ou des 5B en hickory, les résultats s'inscriront encore plus dans une veine Rock, sans aucun risque de saturation, et avec encore plus de volume à la clé.

Des Hats nerveux, une super Crash, une Crash Ride fine à souhait et des effets convaincants,

On ne s'attendait pas à obtenir des résultats aussi aboutis avec les 14″ X-Celerator, la Rock Crash 18″ et la Fast Crash 20″, pour un set qui se montre très cohérent et très agréable à jouer. Les Hats 14″ bénéficient d'un bottom ondulé et d'un top assez fin, avec une nervosité très agréable. On ne manque pas de détaché ni de clarté dans les ouvertures, et les coups et accents ressortent avec beaucoup de précision. Idéal pour jouer funky ou fusion ! De même, la Rock Crash 18″ s'épanouit beaucoup plus que la 14″ ou la 16″. On peut la jouer en Ride, sur la cloche, ou nuancer les coups de Crash, avec des explosions généreuses qui partent sans avoir à forcer et qui ne saturent pas dans les « forte ». Idem pour la Fast Crash 20″, qui reste l'une de nos préférées de la série. Assez fine pour restituer un Ride moelleux et prête à encaisser un jeu British Invasion ou des coups de Crash sans trop s'emballer, avec un super « wobble » et une très jolie longueur de note, on l'a jouée avec beaucoup de plaisir ! On termine avec les deux cymbales d'effets, une excellente Splash 12″ qui convainc dès les premiers assauts. Fine et très vivante, elle virevolte et encaisse les coups sans broncher, avec une très belle note, totalement conforme à ce que l'on attend d'une Splash que l'on qualifierait de « musicale ». La China 18″ s'impose par un caractère radicalement opposé. Plutôt puissante et agressive, mais finalement assez fine elle aussi et pas du tout caricaturale, elle remplit parfaitement son rôle et fait également partie des très bonnes surprises de ce banc d'essai.

Ce milieu de gamme abordable pour tout batteur commençant à viser une belle qualité, se montre donc parfait pour commencer avec de bonnes cymbales "généralistes". Elles sont néanmoins répertoriées "Vintage" dans le classement du fabricant, en raison de la finesse relative que nous confirmons, en particulier si l'on compare avec les XS20, globalement beaucoup moins subtiles. Qu'il s'agisse des Packs bien pensés ou des cymbales à l'unité, qui viendront enrichir les sets de base, on a là d'excellents outils flirtant d'assez près avec le haut de gamme, surtout pour les modèles les plus fins. Nul doute que cette finesse donne beaucoup plus de musicalité à chacun des modèles, sans perdre de vue l'esprit généraliste de la série. Si l'on peut déceler une certaine retenue dans le spectre lorsque les plus épaisses sont jouées seules, certaines galettes en tromperaient plus d'un à l'aveugle lorsqu'elles résonnent au sein du kit. En particulier les Fast, les X-Celerator et les effets, qui nous ont séduits à plus d'un titre. •

Prix Indicatifs TTC :
- **Effets (Splash 10″, China 18″) : 329 €**
- **Pack Rock Performance (Hats 14″, Crash 16″, Ride 20″) : 549 €**
- **First Pack (Hats 14″, Crash 16″) : 449 €**
- **Promo Super Set (China 18″ et Splash 10″ offertes) : 899 €**
- **Pack Complet : 1 149 €**
- **Hats : de 249 à 269 €**
- **Rides : de 249 à 269 €**
- **Crashs et Fast Crashs de 135 à 249 €**
- **Splash 12″ : 119 €**

DISTRIBUTION :
www.laboitenoiredumusicien.com

TAD
God's Balls
Salt Lick
8-Way Santa
Sub Pop Records / Pias

TAD n'est pas si connu du grand public, mais il fait incontestablement partie des précurseurs du mouvement grunge de Seattle de la fin des années 80, celui-là même qui a vu débarquer une horde de jeunes enragés bardés d'une chemise de bûcheron, d'un jean troué, et armés seulement de deux accords, assassinant (provisoirement) au passage le metal, bien trop technique et sérieux. Le légendaire label Sub Pop vient de rééditer en version digipack leur trois premiers opus (sortis entre 1989 et 1991), qui n'ont rien à envier à Nirvana. Tad Doyle (chant/guitare) possède une sublime voix rauque, allant parfaitement avec son jeu de grat' brut de fonderie, ultra saturé voire grésillant, et un brin jemenfoutiste (dans le style « je ne place pas mes doigts sur les bonnes cases, mais qui s'en soucie ? »). L'ensemble est soutenu par le trop méconnu **Steve Wied**, dont le jeu est tout à fait comparable à celui de Dave Grohl, à savoir une frappe explosive, un bon sens du groove et de la syncope, avec en plus un côté tribal, bon nombre de rythmes étant exécutés aux toms. À noter que chaque album est agrémenté de faces B de singles et accompagné d'un livret en forme de poster comportant une photo géante du groupe, des interviews et l'intégralité des paroles. Espérons que ces rééditions soignées permettront à ce groupe de gagner la place qu'il mérite…

Laurent Bendahan

Jeff Ludovicus
Dimanche
Kamé/Eyala Records

Chaud comme un dimanche "douillet" passé à se prélasser au fond d'un confortable sofa, ce premier opus solo du batteur **Jeff Ludovicus** est une belle réussite. Pas d'esbrouffe ici, mais des musiciens au service de compositions inspirées et habilement arrangées. Alors, même si le dimanche est douillet (avec une prise de son suave et "acoustique"), attendez-vous à voyager loin, avec de belles atmosphères, une myriade de couleurs et, bien sûr, des grooves, toujours au service des compos, mais qui peuvent aussi envoyer du bien lourd quand il le faut (*Abo*). Soutenu par Jean-Christophe Rauffaste (basse) et **Guilhem Seguin** (percus) et une équipe excellente, Jeff montre l'étendue de ses talents de batteur et de compositeur. A retrouver en concert et sur : **www.jeffludovicus.com**

Marc Rouvé

The Rolling Stones
Blue & Lonesome
Polydor / Universal

Les Stones renouent ici avec leurs premières amours (le blues !). Pour capter cette douzaine de titres signés Little Walter, Willie Dixon, Jimmy Reed et consorts, qui évoquent immanquablement les grandes heures du label Chess, Mick, Keith, **Charlie** et Ron ont tenu à enregistrer "à l'ancienne" ("live" dans la même pièce). Outre Darryl Jones (basse), Chuck Leavell et Matt Clifford (piano, orgue, claviers), notons qu'Eric Clapton et Jim Keltner sont venus "en copains" leur prêter main forte (sur un ou deux titres). Pour autant, ce ne sont pas les guitares qui dominent cet album (fussent-elles celles du grand Eric !), mais bien l'harmonica (très présent) et la voix de Mick, ainsi que... le drumming de Charlie ! Nul doute que le côté "organique" de l'histoire, renouant avec les racines du rock, a dû mettre notre homme dans de bonnes dispositions. Sa sonorité et le drive de son jeu s'en trouvent en tout cas particulièrement épanouis. Quant à Mick, cette seule performance suffirait à le classer parmi les très rares chanteurs "blancs" à avoir assimilé en profondeur l'esprit du blues. Bluffant !

Max Robin

Charlie Watts
Charlie Watts meets the Danish Radio Big Band
Impulse / Universal

Le Danish Radio Big Band a quasiment l'âge des Rolling Stones, 53 ans. Heureuse coïncidence ! Cette prestigieuse formation s'est par le passé acoquinée avec Miles Davis ou Stan Getz, on ne s'attendait pas à la voir reprendre un jour des compositions signées Jagger/Richards, qui plus est avec le batteur qui a créé avec le duo quelques-uns des plus grands standards… du rock. Après une introduction dédiée à un des mentors de Charlie Watts, le long *Elvin Suite*, développé sur un groove afro en 6/8, le big band et leur invité revisitent donc quelques titres emblématiques des Stones. L'incontournable *Satisfaction*, rebaptisé *Faction*, est traité avec un accent latino, sur un rythme cha-cha, et ça fonctionne ! *Paint it, Black* devient une ballade aux arrangements Gil Evansiens, *You Can't Always Get What You Want* garde son groove funky, mais n'a cependant pas la saveur de l'original (au fait, c'était le producteur Jimmy Miller qui tenait les baguettes sur l'enregistrement originel). Comme avec les Stones, Charlie se la joue cool, décontracté, trop en retrait à mon goût. Après tout, c'est sa personnalité, mais on est en droit d'exiger plus de niaque pour driver un big band, surtout dans une situation live. Peu importe, Charlie Watts se fait plaisir et visiblement donne du plaisir à l'audience, tout acquise. Bon, c'est quand la prochaine tournée des Stones ?

Christophe Rossi

Ce disque atteste à lui seul de la maladie du jazz. Qu'un Label comme Impulse passe en cinquante ans d'une production menée de main de maître par Bob Thiele, qui fidélisa des artistes tels John Coltrane, Pharoah Sanders, Charles Mingus, McCoy Tyner, Oliver Nelson, Sonny Rollins et tant d'autres, à un disque dans lequel le batteur se contente de « garder le tempo », prouve à quel point on passe à côté du sujet. On a beau aimer oncle Charlie et apprécier son humilité, il est difficile de voir qu'un public ne réalise pas à quel point un batteur de big band peut (et doit ?) interagir avec les solistes, varier les accompagnements, créer des dynamiques, annoncer et suivre un minimum les figures de l'orchestre (!). Le seul musicien qui est annoncé à la fin de *Faction*, c'est Charlie, alors qu'il ne fait QUE tenir un rythme de Cha Cha (et encore un vrai Cha Cha est enrichi d'une grosse caisse syncopée !). Ah, j'allais oublier, deux ballades, un 6/8, un Cha Cha, un funky et un shuffle... Ça manque d'une cymbale qui swingue, de ghosts notes qui nous font vibrer à la caisse claire, de discours entre le haut et le bas de la batterie, de légèreté et de puissance... tout ce qui caractérise un batteur de jazz, même si le time et un semblant de feel sont tout de même bien là. *You Can't Always Get What You Want*, nous dit l'un des titres ! En revanche, avec l'argent et la renommée, il est plus facile de faire déplacer et de convaincre des musiciens de qualité et un public, puis une maison de disques. Mais dans le genre Big Band actuel, je conseillerais plutôt à nos lecteurs d'écouter (entre autres) Maria Schneider, le Mingus Big Band, Bob Brookmeyer, Jeff Hamilton, ou l'orchestre du batteur/compositeur/arrangeur John Hollenbeck, autant de formations où la batterie tient la dragée haute à chacun des solistes et joue un rôle de véritable cœur de l'orchestre. Dans ce style et à ce poste, un pacemaker qui fait tout juste tourner l'orchestre ne suffit pas !

Laurent Bataille

John Macaluso & Union Radio

The Radio Waves Goodbye

Indépendant/johnmacaluso.com

Cette perle du metal prog', déjà éditée chez Lion Music en 2007, ressort aujourd'hui en version remasterisée et agrémentée d'un titre bonus. Ce qui frappe d'emblée, c'est le casting de choix des chanteurs, tous aptes à atteindre les notes les plus périlleuses : James LaBrie (Dream Theater), Mike DiMeo (ex Riot), Adrian Holtz (ex Ark)… Côté batterie, inutile de dire qu'on a affaire à du lourd, du très très lourd ! **John Macaluso**, batteur tentaculaire de son état, semble maîtriser tous les registres. À l'instar d'un Portnoy ou d'un Mangini, le premier mot venant à l'esprit est « complétude ». Le moindre coup étant audible, les plus téméraires s'amuseront à décortiquer ce raz-de-marée de plans tous plus dingues les uns que les autres. Quant à ceux qui ne désirent pas se prendre la tête, l'album s'écoute aussi facilement, tous les enchaînements étant réalisés avec bon goût, avec omniprésence de lignes mélodiques. Une valeur sûre, à réserver aux fans de Planet X, Dream Theater et autres Symphony X !

Laurent Bendahan

Bussonnet-Collignon-Godin-Vaillant

Wax'in

Le Triton/L'Autre Distribution

C'est au Triton (Les Lilas, 93) que Wax'in a commencé, comme une sorte de "super groupe", réunissant le bassiste Philippe Bussonnet (Magma, One Shot…), le cornettiste-trompettiste-vocaliste-claviériste-bidouilleur Médéric Collignon (Jus de Bocse…), le guitariste Christophe Godin (Mörglbl Trio, Gnô…), et le batteur-percussionniste **Frank Vaillant** (Benzine, Lo'Jo, Double Rainbow…). Dans cet album réalisé après un certain nombre de concerts, mêlant leurs personnalités respectives et leurs influences diverses, les quatre complices très inspirés créent une musique puissante et unique, au croisement du rock progressif, du jazz et d'autres mondes encore. Si les compositions sont personnelles, leur traitement est collectif, ce qui rend le tout cohérent et homogène. J'invite tout le monde à se faire "Wax'iner"…

À visiter : **www.le triton.com/artistes/albums/album-wax-in-1604**

Thierry "Fantobasse" Menu

Hamid Drake & Assif Tsahar

Live at Glenn Miller café

Ayler Records

Hamid Drake, batteur majeur de la musique afro-américaine contemporaine, est un musicien des plus recherchés. Né en Louisiane en 1955, il commence sa carrière professionnelle dans la formation du saxophoniste de Chicago Fred Anderson, puis s'intéresse aux musiques du monde, d'Amérique du Sud, avec une prédilection pour l'univers cubain et les claves latines, avant de s'abreuver de la richesse des percussions africaines. Outre la batterie, il excelle au frame drum ainsi qu'aux congas, avec un talent d'improvisateur né, et semble posséder une connaissance rythmique illimitée, tant il ne cesse de se réinventer en permanence, notamment dans le contexte des musiques improvisées et du free jazz (collaborations avec Don Cherry, William Parker, Pharoah Sanders, Herbie Hancock… il apparaît sur plus de 100 albums !). C'est donc cet univers et cette dimension qui émergent dans ce live enregistré en 2002 au Glenn Miller Café à Stockholm en Suède - réédité avec 2 bonus tracks - avec à ses côtés un autre virtuose, Assif Tsahar et son saxophone ténor, pour une heure de ravissement sonore d'une expérience qu'il faut partager sur la scène pour s'imprégner de la danse corporelle de ce très grand Monsieur de la musique !

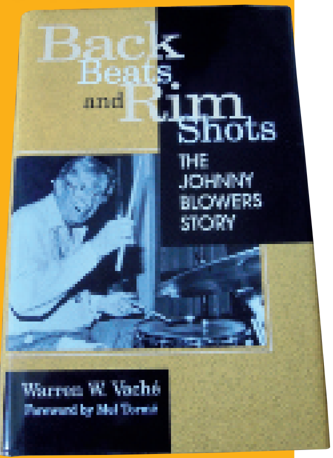
Philippe Légaré

Co(n)te à rebours (mp)

Warren W. Vaché

Back Beats and Rim Shots

Scarecrow Press



« Back Beats and Rim Shots » est la biographie en langue anglaise du batteur Johnny Blowers - décédé en 2006 -, qui toute sa vie n'a voulu qu'une seule et unique chose : jouer de la batterie ! Au début, il n'est qu'un anonyme parmi la longue liste référencée par le syndicat des musiciens aux Etats-Unis, mais pas pour longtemps… Il débute sa carrière à New-York en 1937, où il se rend en bus alors qu'il n'a dans la grande pomme aucun contact, ni connaissance. Il se nourrit alors de soupe et de quelques biscuits, avant de se faire remarquer lors d'une jam au Greenwich Village Jazz club. S'en suivent des engagements avec le trompettiste Bobby Hackett, le chef d'orchestre Bunny Berigan, le chanteur Red McKenzie, lui permettant de forger son style et son identité musicale, qui lui vaudront par la suite d'enregistrer comme batteur maison pour le label Vocalion et d'accompagner Frank Sinatra, Eddie Condon, Ella Fitzgerald, Louis Armstrong, parmi tant d'autres ! Un ouvrage fascinant de 197 pages sur la naissance des radios musicales, du Jazz et des big bands : l'Amérique comme on l'aime !

Philippe Légaré

L'œil et la plume

Chris Mac Gowan et Ricardo Pessanha

Le son du Brésil

Editions Lusophone/Via Medias

Les rythmes turbulents de la samba, l'élégance tranquille de la bossa-nova, la puissance bouillonnante de la samba-reggae, les dernières tendances afro de Bahia sont au cœur de cet ouvrage en français, traduit de l'anglais par Emmanuel de Baecque, pour un voyage exhaustif en 300 pages au pays des claves colorées. Cet ouvrage est sans doute la référence mondiale pour découvrir au mieux ou approfondir le vaste panorama de la musique populaire brésilienne, au travers de son histoire, sa sociologie, ses interprètes, ses instruments et ses différentes écoles de styles. Signalons que l'un des auteurs, Chris Mac Gowan, écrit au sein de la revue américaine Billboard et qu'il est également le co-auteur de l'ouvrage intitulé « The Encyclopedia of Latin American History and Culture », paru en 1996. Quant à Ricardo Pessanha, il vit à Rio de Janeiro et pratique la percussion brésilienne en amateur très éclairé et ce depuis des décennies. Un glossaire et une discographie hallucinante recensent en outre tout ce que l'on a toujours voulu savoir sur la percussion afro-latine : il n'y a qu'à demander ! Un must !

Philippe Légaré

Public Image Ltd

Album
Virgin

On a parfois de ces surprises… Je reçois la réédition de "Album", de Public Image Ltd, sorti en 1986, que je n'avais jamais écouté. J'adore toujours autant leur tout premier album éponyme, mais le reste de la discographie qui est parvenu à mes oreilles me laisse assez indifférent. OK, repartons pour les années 1980 ! Je place le CD dans le lecteur, retrouve la voix tordue de John Lydon (ex Johnny Rotten, ex Sex Pistols, souvenez-vous), les gros sons de batterie « gatés » des eighties, les synthés analogiques... Je feuillette le gros livret pour me remettre dans le contexte, et soudain, mes yeux se posent avec incrédulité sur deux noms, **Tony Williams** et **Ginger Baker** ! Les parties de batterie d'un album de PIL, groupe post punk aux rythmiques globalement simples et lancinantes, jouées par des légendes de la batterie ? Encore une blague de ce sacré Lydon ! Mais sur une pochette d'Album quand même... Renseignements pris (sur le Wikipedia version anglaise, entre autres), on ne sait plus lequel a joué sur quel titre, mais ce sont bien eux, convoqués par le producteur Bill Laswell, qui ne voulait pas s'encombrer en studio des « gamins » membres du groupe et a tapé très haut dans la hiérarchie des musiciens de studio. On a ainsi droit à quelques solos décoiffants de Steve Vai, passé entre deux concerts de David Lee Roth ; le synthé est tenu par Ryuichi Sakamoto, la basse par Bill Laswell lui-même et Jonas Hellborg, entre deux enregistrements avec John McLaughlin. Ça vaut le coup de jeter une oreille, non ? Et d'essayer de deviner où a joué le grand Tony, quel pattern serait plutôt du Baker… Bonne chance, car tout cela aurait pu être joué par une boîte à rythme très bien programmée ! On a parfois de ces surprises…

Philippe Istria

Dr John

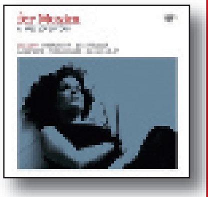
The Musical Mojo of Dr John
Blackbird Presents/Universal Jazz

Mac Rebennack, alias Dr John, est un personnage emblématique de la musique de la Nouvelle Orléans. Il a débuté comme guitariste de studio avant de devenir le pianiste, chanteur et compositeur qui a fait rayonner la capitale culturelle de la Louisiane. C'est dans cette ville, au Saenger Theatre, que le producteur Don Was a réuni un orchestre à la hauteur de l'événement pour rendre hommage à ce grand Monsieur. Les artistes locaux, natifs ou adoptés, tels que Anders Osborne (avec Bill Kreutzmann à la batterie), Irma Thomas, Big Chief Monk Boudreaux, Cyril et Aaron Neville, John Boutte, Terence Blanchard, The Dirty Dozen Horns, la section rythmique des Meters (John Porter Jr et Zigaboo Modeliste) et le regretté Allen Toussaint, sont venus saluer la légende. Bruce Springsteen, John Fogerty, Jimmy Vaughan, Warren Haynes, le groupe Widespread Panic, entre autres, sont également du casting. Don Was, basse en main, joue le rôle de directeur musical. Il est épaulé par l'impeccable **Kenny Aronoff** derrière les fûts. Un grand concert, dans lequel est passé en revue le songbook de la ville qui ne dort jamais, celle que l'on surnomme Crescent City, un miracle de métissage qui a donné naissance au jazz, au rhythm'n'blues, au funk, et dont Dr John a porté haut les couleurs. Laissez le bon temps rouler !

Christophe Rossi

Julie Saury

For Maxim - A JAZZ LOVE STORY
Black and Blue

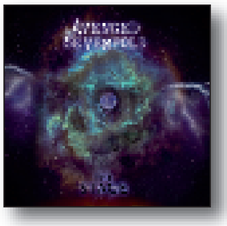


Pour ceux qui, depuis 25 ans qu'elle écume les clubs, scènes et autres festivals de jazz, ne se seraient pas aperçus que **Julie Saury** est une excellent batteuse, voici une bonne occasion de se rattraper en écoutant cet album, hommage à son père Maxim Saury, grand clarinettiste/chef-d'orchestre/arrangeur de jazz New Orleans disparu en 2012. Pour ce faire, elle s'est entourée de camarades de jeu à la hauteur musicale et humaine de son projet : Philippe Milanta (piano), Bruno Rousselet (contrebasse), Aurélie Tropez (clarinette), Fred Couderc (saxs, flûtes, etc.), et Shannon Barnett (trombone et chant). Douze titres de jazz traditionnel bénéficient ainsi d'une relecture qui l'est bien moins, et si l'esprit est respecté (le swing, notamment), l'interprétation n'est en aucun cas passéiste, et l'on redécouvre avec plaisir ces standards subtilement rafraîchis. Bel album et bel hommage… À visiter : **www.facebook.com/julie.saury**

Thierry "Fantobasse" Menu

Avenged Sevenfold

The Stage
Capitol

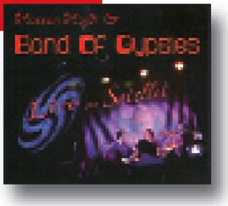


Les californiens d'Avenged Sevenfold sont en passe de devenir l'une des plus grandes formations de la scène metal mondiale. À la base, ils faisaient dans le hard core pure souche. Mais l'incorporation d'influences aussi diverses qu'Iron Maiden, Metallica, Red Hot Chili Peppers et Guns N' Roses a fait d'eux une entité musicale unique. Cette septième livraison ne révolutionne pas le style établi par Nightmare (leur chef-d'œuvre absolu, sorti en 2010), mais l'inspiration est de mise, avec toujours cette dualité entre les riffs thrash et ces guitares solo ultra-mélodiques en mode « électron libre ». M. Shadows & Cie continuent également leurs petites expériences sonores par l'adjonction d'un (vrai) orchestre de cuivres, particulièrement réussie sur le titre *Paradigm*. À noter que "The Stage" est le tout premier album enregistré par **Brooks Wackerman** (le petit frère de Chad), qui a intégré l'équipe en 2015. Ce petit génie de la batterie (qui s'est illustré dans Suicidal Tendencies, Infections Grooves et Bad Religion) a ici toute la latitude pour s'exprimer. L'album est en effet rempli de plans hallucinants, à commencer par l'intro du titre éponyme, composée de combinaisons mains/pieds qui ne sont pas sans rappeler un certain *Hot For Teacher*. Côté production, l'ensemble sonne « vrai », analogique, sans aucune bidouille de studio aseptisée. En bref, de vrais musiciens refusant de céder à la tentation de l'édition musicale, pour un rendu dont « nuance » est le maître-mot. À savourer sans modération.
Le groupe passera par la France les 28 février au Zénith de Lille et 2 mars à Bercy. Le rendez-vous est pris !

Laurent Bendahan

Hassan Hajdi Band of Gypsies

Live au Satellit
Two Notes



Quelques années après son étonnant album "Gilded Cage", le talentueux guitariste et chanteur Hassan Hajdi (notamment sur scène et en studio avec Ange depuis plus de vingt ans) a voulu rendre hommage à Jimi Hendrix, et la mission est accomplie. C'est au Satellit Café de Villerest (Haute-Loire), avec Jean-Christophe Bauer (basse, chœurs) et **Benoît Cazzulini** (batterie, également membre de Ange), qu'Hassan a choisi d'enregistrer les quatorze titres qui constituent cet album, dans lequel les trois compères (en un seul mot) respectent l'esprit d'Hendrix sans jamais tomber dans le "copié/collé". Un hommage, oui, mais "Hassan manière"… Bravo ! Détails et contact : **www.hassanhajdi.com**

Thierry "Fantobasse" Menu

Elvin Bironien

A Quest
Jazz Family

Dès le premier thème, le ton est donné : groove, phrasé, gros son, Elvin Bironien fait partie des bassistes (et compositeurs) avec qui il va falloir compter. En compagnie des excellents Ralph Lavital (guitare, chœurs), Grégory Privat (piano, claviers), **Pierre-Alain Tocanier** (batterie, percussions), et Nicolas Pelage (chanteur invité sur un titre), Elvin nous propose un jazz fusion métissé de haute tenue, mélodique, énergique et expressif (dont une belle et intéressante reprise de *Tea in the Sahara*). Belle découverte et belle surprise.
À visiter : **www.elvinbironien.com**

Thierry "Fantobasse" Menu

MAPEX

UN TOM BASSE * OFFERT !

SONICLEAR™ BEARING EDGE

POUR L'ACHAT D'UNE BATTERIE SÉRIE STORM

STORM
SÉRIE

- Camphor Wood Grain [IC]
- Iron Grey [BIG]
- Deep Black [BIZ]
- Ebony Blue Grain [IK]

ACCORDEZ MOINS, JOUEZ PLUS !

*1 Tom basse 14"
[pour les configs 22"- 10" - 12" - 16"]

*1 tom basse 16"
[pour les configs 20" - 10" - 12" - 14"]

Valable jusqu'au 31 décembre 2016 dans les limites du stock disponible.

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

TECHNIC IMPORT
BP 50586 - 68008 COLMAR cedex
03 89 20 33 00

LES
K'CUSTOM DRY
SONT DE RETOUR
Custom
Special Dry Crash
20"/51cm
©2017 Avedis Zildjian Company
Nous sommes fiers de vous présenter la toute nouvelle collection K'Custom Special Dry. Nous avons créé le son "dry" (sec) il y a plus de dix ans et nous vous proposons aujourd'hui une version remasterisée de ces magnifiques cymbales brutes, terreuses et organiques qui sonneront parfaitement pour l'exigence des musiques d'aujourd'hui. Ces cymbales produisent un son très sec avec une attaque rapide, un decay très court et juste ce qu'il faut de sustain pour obtenir ce son "trash" et funky absolument unique, typique des K'Custom. Encore une fois, l'extraordinaire équipe de développement Zildjian impose un nouveau standard en proposant des cymbales d'une très grande qualité qui laisse la concurrence sur place.
Zildjian®
#drydoneright
Retrouvez ZILDJIAN sur : LaBoiteNoireDuMusicien.com